Volume XXI, No 7

La TERRE DE CHEZ NOUS, l'hebdomadaire agricole français le plus important d'Amérique, est l'organe officiel et la propriété de l'Union Catholique des Cultivateurs.

REDACTION ET ADMINISTRATION
515, avenue Viger
Montréal, (24), CANADA

SOMMAIRE

Page

Invitation à la lecture, par Armand Létournault 3
En marge des contrats de 1949, par Lucien Arseneault 3
La Coopérative Fédérée 4
Les cultivateurs ne comprendront pas, par le R. P. L. Lebel 6
Rapport de la Mutuelle générale 7
Voyage de Liaison rurale, par l'abbé E. Boileau 11
La Fermière 13
Notre-Dame de Fatima .. 16
Le cours à domicile 17
L'U.C.C. dans chaque paroisse 20
Conte du Jour des Morts 23
Revue des Marchés 26
Fête paroissiale en l'honneur de M. P. Couture, par F. Fleury 28

Faits saillants de la semaine

• *La conférence fédérale-provinciale visant à l'établissement d'un programme de production agricole pour l'année 1949 se tiendra à Ottawa les 6, 7 et 8 décembre. En sa qualité de vice-président de la Fédération canadienne d'Agriculture, M. Abel Marion, président général de l'U.C.C., participera à cette conférence où chaque province aura ses représentants.*

• *La Fédération diocésaine de l'U.C.C. de l'Outaouais lancera dès la semaine prochaine une campagne de recrutement en vue d'augmenter le nombre de ses membres dans le diocèse d'Ottawa.*

• *L'hon. M. Saint-Laurent serait d'ici quelques jours appelé à former un nouveau cabinet par suite de la démission de M. King.*

• *Les démocrates, dirigés par M. Truman, sont maintenus au pouvoir à la suite des élections américaines. Ils augmentent leur majorité au Sénat et redeviennent en majorité à la Chambre des Représentants.*

• *La Fédération Canadienne d'Agriculture soumet au gouvernement fédéral un important mémoire relativement à l'impôt sur le revenu des cultivateurs.*

• *Au moment où nous allons sous presse, une exposition avicole se tient à Montréal, à l'hôtel Mont-Royal.*

• *Le jugement de la Cour Suprême dans la cause de la margarine est attendu au milieu du mois .*

La Terre DE CHEZ NOUS

OTTAWA, MERCREDI, LE 10 NOVEMBRE 1948

NOUVELLES DEMARCHES CONCERNANT L'IMPOT SUR LE REVENU

Mémoire soumis par la Fédération canadienne d'Agriculture. — Entrevue avec le sous-ministre préposé à la taxation. — Précisions nouvelles.

Le comité de l'Impôt sur le Revenu de la Fédération canadienne d'Agriculture a soumis dernièrement un important mémoire au gouvernement concernant l'application de cet impôt dans les milieux ruraux. A cette fin, les membres de ce comité rencontraient les 4 et 5 novembre dernier le sous-ministre des Finances préposé à la Taxation, M. V. W. T. Scully, pour lui soumettre leurs vues. Les délégués comprenaient MM. H. Hannam, président de la Fédération, Abel Marion, vice-président; Arthur Stewart et Roy Marier, représentants respectifs de l'Ontario et de l'Alberta au sein de la Fédération.

L'entrevue avec M. Scully et quelques-uns de ses chems de bureau a été des plus sympathiques, nous a déclaré M. Marion. Tout le problème de l'impôt sur le revenu des cultivateurs a été passé en revue.

La Fédération n'a demandé aucune faveur particulière pour la classe agricole. Elle a toutefois représenté avec instance, et la chose a été admise, que le genre d'industrie dans laquelle les cultivateurs sont engagés diffère des autres industries proprement dites et nécessite une considération particulière de la part de ceux qui sont préposés à l'application de l'impôt.

Pour faciliter le travail que les cultivateurs ont à faire pour remplir ou compléter leur formule d'impôt, un guide spécial sera imprimé qui donnera tous les renseignements nécessaires.

Il a été aussi admis que les cultivateurs non imposables ne sont pas tenus de produire un rapport d'impôt, à moins que ce dernier ne leur soit demandé d'une façon expresse. On fait cependant remarquer aux intéressés qu'il est toujours plus prudent de se tenir prêts en tenant au moins une comptabilité rudimentaire.

Le mémoire soumis par la Fédération demandait et obtint entre autres choses qu'au moins 25 p.c. des dépenses de réparation et de dépréciation de la maison de ferme soient considérées comme dépenses agricoles et comme telles déduites des revenus de la ferme.

suite à la page 27

La cotisation à $6 en vigueur le 1er avril 1949

Décision prise par l'Exécutif de l'U.C.C. à sa dernière séance. — Explications précises à ce sujet.

En décidant d'augmenter la cotisation annuelle de $3. à $6., les délégués au dernier congrès général de l'U.C.C. avaient laissé au Comité Exécutif de l'Union le soin de fixer la date à laquelle cette décision entrerait en vigueur.

Cette question a donc été prise en considération par le Comité Exécutif de l'U.C.C. lors de la séance qu'il a tenue à Montréal, le 28 octobre dernier. Il était possible alors d'ordonner l'augmentation immédiate. Le Comité a préféré reporter l'échange au 1er avril 1949. C'est donc à cette date que la cotisation annuelle d'un membre de l'Union Catholique des Cultivateurs sera de $6.00 au lieu de $3.00.

En accordant un délai de cinq mois, le Comité Exécutif a voulu permettre aux régions, ou la question avait été peu débattue, de faire valoir les raisons qui militent en faveur d'un relèvement de la contribution. Il espère aussi que d'ici le 1er avril 1949 tous les syndicats se livreront à une active propagande autant pour profiter du répit qui leur est donné que

(Suite à la page 23)



Vue de la Raffinerie de sucre de betterave du Québec qui est présentement en opération. L'usine recevra les betteraves par camion jusqu'au 15 novembre, tandis que la réception par wagon de chemin de fer se termine aujourd'hui même.
(Photo du Service de Ciné-photographie)

L'année 1948 marque un bon point dans le développement de l'industrie betteravière

Mais quand récolterons-nous 100,000 tonnes de betteraves? — Une expérience qui aura du retentissement. — "Culture vitale pour les régions les plus riches du Québec", dit M. Louis Pasquier.

par Georges-Noël FORTIN

Ceux qui, depuis 5 ans, ont suivi le développement de l'industrie du sucre de betterave dans la province de Québec sont unanimes à déclarer qu'elle a franchi, cette année, une étape décisive. Comme notre journal l'annonçait, la semaine dernière, la production de 1948 dépasse toutes les précédentes. Avec les quelque 27,000 tonnes de betteraves reçues de plantations de la province, la Raffinerie de Saint-Hilaire pourra fabriquer plus de 7,000,000 livres de sucre, plus 1,500 tonnes de mélasse et 1,500 tonnes de pulpe, le tout évalué à plus de $750,000. Et encore ces chiffres ne sont-ils que ceux d'une estimation préliminaire et peuvent-ils être finalement dépassés.

Les causes de succès

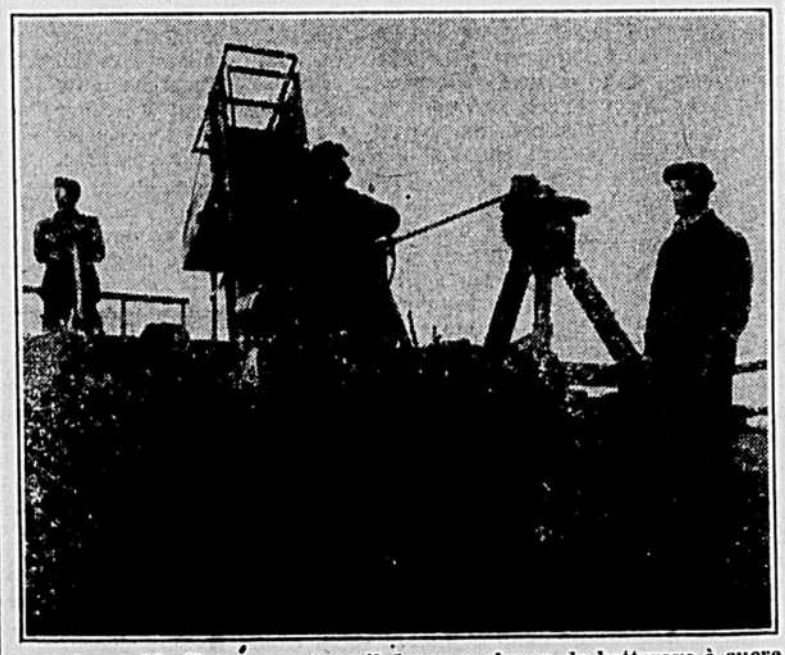
A quoi tient donc cette réussite? Non pas que le climat ait été si merveilleusement propice, mais il le fut certainement plus que dans les années précédentes, surtout au printemps dernier. A l'été, cependant, au lieu de journées chaudes alternant avec des pluies bienfaisantes, comme c'est l'idéal, les mois de juillet, août et septembre ont été assez secs. Les cultures de betteraves en ont souffert à un certain degré. Les champs qui ont le mieux résisté à la sécheresse furent ceux qui avaient été **labourés et travaillés profondément**, ce qui fait ressortir encore une fois l'importance capitale de la bonne préparation du sol pour la culture de la betterave.

Un autre facteur de succès réside dans l'état d'esprit des producteurs qui comprennent mieux les directives données et en tiennent un meilleur compte. (On a constaté que la jachère d'été est de plus en plus pratiquée dans les régions betteravières.) L'organisation des producteurs en une association distincte, en 1947, la publication d'une revue spécialisée et une publicité favorable dans la plupart des journaux ont fait le reste.

Réussite relative

En parlant de réussite, il faut s'entendre. Il vaudrait mieux dire seulement que c'est un pas dans la bonne voie, car il faut évidemment plus que 27,000 tonnes de betteraves pour asseoir cette industrie sur une bonne base économique. Sait-on quelle est la capacité de l'usine de Saint-Hilaire? Telle qu'elle est aujourd'hui, elle peut fabriquer de 120 à 150 tonnes de sucre ou 240,000 à 300,000 livres, par jour. Il y passe 1,200 tonnes

(Suite à la page 21)



Arracheuse-décolleteuse au travail dans un champ de betterave à sucre.
(Photo du Service de Ciné-photographie)

L'abonnement à la "Terre de Chez Nous"

Plusieurs abonnés individuels ,au courant de l'augmentation de la cotisation de l'U.C.C., s'informent du coût d'abonnement à la "Terre de Chez Nous". Certains semblent croire qu'il en coûte plus cher pour recevoir notre journal. Ils sont sous une fausse impression. Le coût de l'abonnement à la "Terre de Chez Nous" n'a pas varié; il demeure ce qu'il était. On peut donc s'abonner ou renouveler son abonnement à la "Terre de Chez Nous" aux mêmes conditions que précédemment, à savoir:

Pour un an $1.00
Pour trois ans $2.50

On remarquera que peu de publications sont fournies à si bon compte. La hausse du papier, des vignettes, des salaires, etc., a été considérable pour la "Terre de Chez Nous" comme pour les autres publications. Cependant, le coût de l'abonnement est toujours celui de l'avant-guerre.

Dans la province, quotidiens et hebdomadaires ont généralement relevé leurs prix. Tout récemment, deux dans les campagnes, "La Ferme" et "La Voix Nationale", publications assez connues ont porté leur abonnement annuel de $1.00 à $1.50. Tant qu'il n'en sera pas décidé autrement, "La Terre de Chez Nous" s'en tiendra, elle, aux mêmes bas prix que dans le passé. L'augmentation de la cotisation de l'U.C.C. n'a pas entraîné de changement en ce qui concerne le prix de l'abonnement à la "Terre de Chez Nous". Qu'on se rassure à ce sujet là où ce peut être nécessaire!

Fâbles du XXe siècle

Un jeune siffleux de Savane,
Fatigué des labours,
De la vie paysanne,
Décida un jour
De quitter sa commune,
Ses parents, son jardin
Et de tenter fortune
Parmi les citadins.
Son cours à l'école primaire
Avait duré trois ans.
En calcul et en grammaire
Il n'était pas savant.
Et, quand il parla à son père
Un soir de son projet,
Le vieux siffla d'un ton sévère:
—Sais-tu assez d'anglais?
C'est une langue très utile
Qui évite bien des échecs
A ceux qui travaillent en ville
Ou ailleurs dans Québec.
—Je l'apprendrai, je vous le jure,
Si c'est la vraie clé du succès,
J'aurai une job qu'on assure
Aux types qui parlent anglais.
Le marmot partit. Et dans l'attente
Des nouvelles de son garçon,
Le père reçut la lettre suivante
Qu'il feuilleta avec émotion:
"Chairs parens: je travaille
Pour un gros jouif airant
Qui tien une shop de ferraille
Sur la rue St-Laurent.
Ma baisogne ai pas dure:
Je balaie des tapis
Et ramâce des ordures.
Mais mon patron a promis
De me monter de grade
Si je venait assavoir
l'anglais. Avec un camarade
Je sui des cours du soir.
Vous pouvez avoir confience;
Votre fisse qui vous ème bain.
P.S. Un jour de vacance
J'iré vous serré la main."

* * *

eux ans plus tard, la mère
it une brève excursion
à Montréal, par affaire.
l rencontra son p'tit garçon,
Elle le trouva à l'ouvrage
Dans le même magasin
S'occupant du même ménage,
Et allant son même train.
Après les joies de l'accolade
Elle l'entraîna dans un coin
Et dit d'une voix nasillarde:
—Marmot, t'es encore au même point.
Avec tes longues études,
Je te croyais au moins commis
Ou gérant avec aptitudes
D'acquérir ce logis.
L'adolescent eut un sourire
Qui dégagea ses dents du haut
Et le jeune pince-sans-rire
Répliqua:—Il y a du nouveau,
Mère, dans cette boutique
Depuis que je parle anglais:
J'ai une balayeuse électrique
Pour nettoyer désormais!

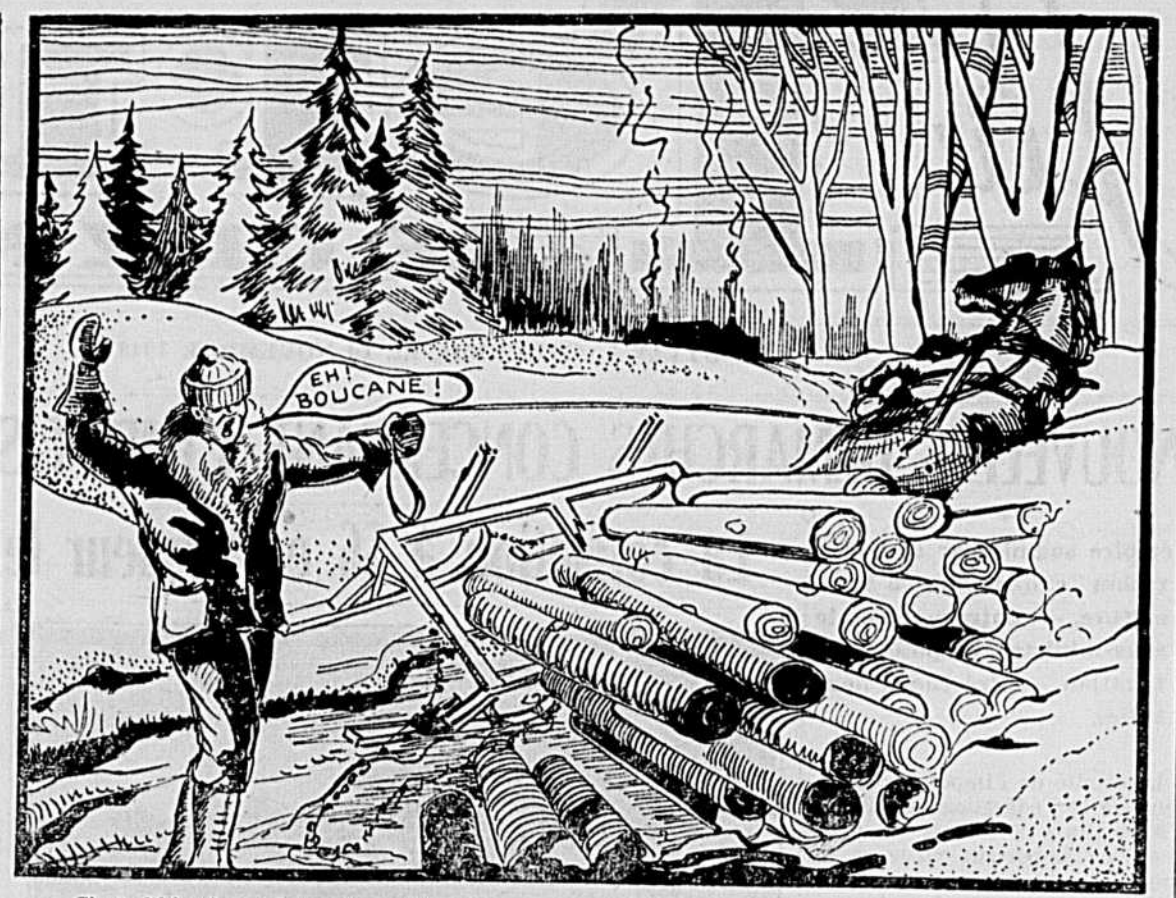
Jean BLANCHET

L'Australie exporte son beurre à 41c

On sait que la Grande-Bretagne s'est engagée à importer du beurre et du fromage de l'Australie pour une période de sept ans. Pour 1948-49, elle paiera 41.7 cents la livre de beurre et 23.4 cents la livre de fromage (monnaie canadienne). La Grande-Bretagne n'a jamais signé de contrat aussi long avec le Canada Ceci ressort d'un communiqué de la Fédération canadienne d'Agriculture.

Epreuves du sol

Les essais de sol pour l'acidité servent de guide assez sûr en ce qui concerne le besoin d'application de la chaux au sol. Ils peuvent également servir à indiquer qu'un sol donné convient à certaines récoltes. Par exemple, le besoin d'acidité et d'alcanilité du sol peut favoriser ou non le développement de la galle des pommes de terre. La réaction ou le degré d'acidité ou d'alcanilité du sol est aussi un facteur important dans le développement des légumineuses fourragères.



C'est l'histoire vécue d'un bûcheron. Ex-sacreur de première classe, il était membre d'un chantier coopératif, et donc, il s'était engagé, par contrat, à "ne pas sacrer, ni blasphémer, ni raconter d'histoires sales, ne se plaindre qu'aux autorités du camp", etc., etc. Il laissait en garantie une partie de son salaire et de ses ristournes. Pour les grandes circonstances, il avait adopté un juron substitut: "Boucane!" L'ultime épreuve vint un jour que sa charge d ebois versa sept fois de suite. A la septième, ce n'était plus un bûcheron mais un lion. Mais, le miracle de la ristourne se produit quand même et la colère se passa en boucane. Fort heureusement pour lui: il venait de sauver 400 dollars. Avis aux intéressés.



Invitation à la lecture

Votre chroniqueur a célébré la Semaine du Livre à sa manière: il est allé visiter la bibliothèque du ministère de l'Agriculture. Que lisent nos agronomes, c'est-à-dire les techniciens à votre service, voilà ce qu'on apprend dans cette modeste mais fort convenable Cité des Livres. Elle a été fondée en 1943 par un fonctionnaire qu'on est désappointé de ne pas trouver là: M. G. Boulanger. Mais on y est reçu par le bibliothécaire idéal selon nous; M. Adrien Désautels, bookish, bookwise et, comme votre serviteur, bookworm, selon l'abréviatif langage américain. Traduisons en disant que M. Désautels est un fervent du livre, qu'il devine ce dont vous avez besoin et vous le fournit en deux temps deux mesures. Disert et diligent, il règne sur un peuple de 6,128 volumes, et 25,334 bulletins et rapports apparemment silencieux, au fond pleins de voix éloquentes et sages. Voix qui n'ont rien de discordant, comme dans les bouquins sur la philosophie et la sociologie. Pour l'esprit, l'agronomie est pratiquement une; elle est au surplus rafraîchissante, constructive et apaisante.

Vous trouvez donc là les principaux ouvrages scientifiques qui sont les instruments de travail du technicien agricole, qu'il habite l'immeuble de la rue St-Augustin, à Québec, la Gaspésie, le Lac St-Jean, l'Abitibi, le Témiscamingue ou le sud de la Province. Le tout fonctionne selon un mode de prêt rapide et économique. 4,641 personnes ont eu accès à la bibliothèque l'an dernier et 596 volumes ont été prêtés par la poste. Tous les 3 mois, on signale dans une petite revue intitulée les "Actualités bibliographiques" les principaux articles qui paraissent dans la presse agricole mondiale. Cela représente un labeur dont on n'a pas idée. Ce que nous goûtons, pour notre part, ce sont les petites notices résumant chaque livre mis en circulation. Ce sont des petits chefs-d'oeuvre de synthèse. Essayez de donner en dix lignes un aperçu clair et complet du contenu d'un livre, et vous nous en direz des nouvelles.

M. Barré, en homme qui s'est formé seul, a un grand respect des livres; aussi ne se fait-il pas prier quand il s'agit d'enrichir la bibliothèque. Les agronomes sont unanimes à dire que cette dernière leur fournit de très précieux instruments de travail. Nous avons eu la curiosité de demander quels étaient ceux qui lisaient le plus. M. Désautels nous a laissé entendre que c'était les jeunes agronomes et cela paraît une chose très réconfortante.

Vous connaissez Létourneau et son refrain: "Ah, si nous avions eu ça dans notre temps!" Que les jeunes apprécient donc leur bonheur. Nous, nous n'avions que les livres un peu vétustes de M. Gigault, sous-ministre aux âges primaires du ministère, ceux rassemblés par MM. Maheux et Lavoie, grands liseurs, et un embryon de bibliothèque constitué au "Journal d'Agriculture". Ce n'était pas négligeable, loin de là, mais les grandes publications contemporaines nous manquaient. Un livre de science vieillit très vite.

Nous venons de faire mention du "Journal d'Agriculture". Un jour d'hiver, en 1932 ou 1933, l'auteur de ces lignes et son secrétaire fourrageaient dans un dossier. (Un dossier est une liasse de pièces officielles en tête de laquelle figurent habituellement des précisions de ce genre: Classeur no d-866. Reçu 21 jan, 9.48 a.m. Lu 18 fev 11.14 a.m. Pris en considération 28 mars 4.01 p.m. Repris en considération 25 avril 3.04 p.m. Envoyé en haut 6 mai 9.50 a.m. Envoyé en bas 11 juin 10.32 a.m... Ceci soit dit pour égayer un peu le décor, particulièrement morne à Québec ce matin.) Nous cherchions donc la lumière à travers le maquis, quand notre messager nous remit une lettre du bibliothécaire de l'Université Harvard. On nous offrait une somme énorme pour certains tomes de la collection du "Journal d'Agriculture". Nous restâmes estomaqués et abandonnâmes à son sort le dossier X7862. Il n'y avait cependant pas de quoi tirer vanité de ce mirobolant témoignage d'intérêt, car il s'agissait des premiers tomes du "Journal", soit de 1877 à 1900, passablement avant notre ère, comme vous voyez. Vites, dis-je à mon secrétaire, allez faire faire une clef spéciale pour que nous conservions avec encore plus de soin l'oeuvre de nos devanciers". C'est ce à quoi M. Désautels s'emploi avec le même souci. La collection complète doit être aujourd'hui très rare. Elle a, entre des mérites plus évidents, celui d'avoir survécu à une douzaine de déménagements. Pour en revenir à Harvard, nous répondîmes que le ministère tenait beaucoup à ces reliques de notre passé, que nous étions très honorés, indeed, etc, etc. ...A propos de livres, rappelons ici que l'U.C.C. a un Service de librairie modeste mais fort bien organisé. On s'en tient à la vente pour le moment, mais un système de prêts fonctionnera sans doute plus tard. On y trouve un choix de volumes à des prix étonnament bon marché. Les titres ne sont pas encore très variés, mais la liste s'en augmente graduellement. Là, comme ailleurs, l'objectif n'est pas de faire de l'argent, mais de rendre service. Le cultivateur peut s'estimer chanceux de pouvoir se procurer des livres, brochures, tracts et publications à aussi bon compte.

Dans le commerce, il paierait exactement le double du prix qu'on en demande. Peut-être ignore-t-on les trésors de patience et de dévouement dépensés pour amener à si bas coût des volumes susceptibles d'améliorer le coeur et l'esprit du fermier et de sa famille. Tel religieux rédige de longs volumes sans recevoir aucune espèce de gratification; tel bouquin a été traduit de l'anglais à raison d'un sou du mot alors que le tarif régulier serait de cinq sous. Il n'est pas mauvais, croyons-nous, que des détails aussi terre à terre soient révélés par quelqu'un de l'extérieur, car d'elles mêmes, les personnes engagées dans ce labeur n'en diraient rien. Pareils faits et des centaines d'autres démontrent que l'U.C.C. donne toujours infiniment plus qu'elle reçoit. Ce n'est pas elle qui a besoin de vous vendre des livres; c'est vous qui avez besoin d'elle pour acheter aussi économiquement. Le reste est à l'avenant. Et quand votre Union recevra davantage — $6 au lieu de $3 — ce ne sera que pour servir davantage.

Armand LETOURNEAU.

Journaux et Revues

Artisanat et coopératisme

Au congrès annuel de la Chambre de Commerce de la Province de Québec tenu en fin d'été é La Malbaie, M. Esdras Minville, directeur de la très importante Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, a prononcé une conférence qui avait pour titre général: "Etablissement et ressources naturelles". Le conférencier a traité en conclusion d'artisanat et de coopératisme. Nous puisons dans le journal "Notre Temps" ce rapide exposé de principes sur des sujets qui intéressent l'ensemble de nos lecteurs.

En premier lieu, il faudrait développer l'artisanat et la petite industrie afin de multiplier et de diversifier les sources d'emploi, de relever le plus possible la proportion de nos travailleurs vraiment qualifiés et de décentraliser la vie économique — car l'artisanat et la petite industrie sont en quelque sorte dans leur milieu naturel à la campagne. Cette idée est en marche depuis quelques années. Elle a fait beaucoup de progrès. Certaines écoles ont même été créées pour en répandre la notion exacte et en assurer la réalisation graduelle par la formation d'une main-d'oeuvre experte. Je songe ici à l'Ecole du Meuble, à l'Ecole des Arts Graphiques et à certaines autres. Il faudrait appuyer ces institutions dans leur oeuvre et créer d'autres centres identiques. Du point de vue canadien-français, nos traditions artisanales reprises selon la conception moderne de la fabrication industrielle peuvent être source de prospérité pour nous et principe d'une contribution vraiment originale à la vie économique du pays. Il faut donc persévérer dans l'effort commencé il y a quelques années déjà. Un hommage particulier est dû aux initiateurs du mouvement et en particulier aux jeunes Chambres de commerce qui ont compris la valeur de cette idée et n'ont rien négligé pour la répandre.

Enfin, quatrièmement, sans nous détourner du capitalisme comme d'une formule désuète, nous pouvons recourir à d'autres méthodes d'organisation mieux adaptées à nos besoins et à nos moyens, et par suite susceptible de produire de bons résultats. Je pense ici au coopératisme qui a déjà fait largement ses preuves dans le monde et qui est en voie de les faire brillamment dans notre propre province. Il suffit de mentionner nos caisses populaires, nos sociétés mutuelles d'assurance, nos coopératives agricoles, nos coopératives forestières, nos coopératives de pêcheurs, etc., pour justifier amplement l'intérêt que nous portons à cette formule d'organisation.

Mais le coopératisme peut beaucoup plus qu'il n'a déjà fourni. Je n'hésite pas pour ma part à dire qu'il représente à l'heure actuelle l'élément de solution le plus important au problème des classes populaires urbaines et rurales, et cela à cause de la pensée dont il procède et de la fin qu'il poursuit. Du point de vue établissement, le coopératisme ouvre de plus vastes perspectives que le capitalisme, même le mieux compris, car il a cette supériorité d'associer les énergies pour des fins qui, tout en étant collectives, ne cessent pas d'être individuelles et qui nécessitent, de la part de l'homme, un sens aigu de l'initiative et de la responsabilité. Au surplus, il s'appuie non sur le capital, mais sur la valeur humaine. Il est ainsi à la portée de tout individu conscient de ses responsabilités envers lui-même, désireux de jouer pleinement son rôle dans la société. L'établissement, difficile ou impossible dans le monde contemporain pour l'individu isolé, devient possible grâce au coopératisme. Aussi bien, les hommes d'affaires, dont les intérêts sont établis sur le capitalisme, doivent voir dans le coopératisme non un concurrent, mais un associé, non une menace, mais un préservatif et un instrument puissant de renouveau et de prospérité économique.

La Terre de Chez Nous

MERCREDI, LE 3 NOVEMBRE 1948

Page 3

Hebdomadaire agricole fondé en 1929

Stricte propriété des cultivateurs. LA TERRE DE CHEZ NOUS est l'organe officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs, de la Coopérative Fédérée de Québec et de l'Union Catholique des Fermières.

DIRECTEUR : Dominique BEAUDIN; REDACTEURS : Bernard BERUBE, Georges-N. FORTIN et Lucien ARSENAULT.

ABONNEMENT : $1.00 par année ou $2.50 pour trois ans au Canada; à l'étranger $1.50 par année.

PUBLICITE : Toute annonce ou tout avis d'annulation (sauf en ce qui concerne les annonces classifiées) doit parvenir à nos bureaux de Montréal 10 jours avant la date de publication. Le tirage de la "Terre de Chez Nous" aujourd'hui voisin de 80,000 est certifié par l'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION.

CORRESPONDANCE : Toute correspondance concernant la rédaction, l'administration, la publicité, l'abonnement, etc. doit être expédiée à l'adresse suivante :

LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger, Montréal (24), P. Q. Téléphone : LAncaster 6272.

Appartenant à l'U.C.C., LA TERRE DE CHEZ NOUS est administrée par l'Exécutif de l'Union dont M. Abel Marion est président et M. Thuribe Belzile, secrétaire général. Elle est imprimée à Ottawa aux ateliers du Syndicat d'Oeuvres sociales, Limitée.

AUTORISEE COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIEME CLASSE PAR LE MINISTERE DES POSTES, OTTAWA.

Criblures

C'est encore le commencement

"La Terre de Chez Nous" vous apporte cette semaine la deuxième leçon du Cours à Domicile de l'U.C.C. pour l'année 1948-49. Il est donc temps encore de s'inscrire à ce cours, d'en suivre les leçons, de se préparer aux examens futurs, d'obtenir le diplôme auquel le succès donne droit. Sans mésestimer les sujets précédemment étudiés, celui de l'année doit être considéré comme l'un des plus importants qui soient. Cultivateurs, fermières, jeunes agriculteurs et adolescentes ne peuvent trop bien connaître "la doctrine sociale de l'Eglise" appliquée à leur vie rurale. C'est l'âme même de la prédication de l'U.C.C. et des actes qu'elle pose. Déjà les personnes inscrites au Cours à Domicile de 1948-49 sont plus nombreuses que par les années passées. Elles ne le seront jamais trop. Pour donner sa vraie fin et son vrai sens à notre travail professionnel, il faut nous imprégner de la doctrine sociale de l'Eglise. Voici donc un cours de prédilection; inscrivons-nous, tandis qu'il est toujours temps, en écrivant aux COURS A DOMICILE de l'U.C.C., 515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

D. BEAUDIN

Livrés pieds et poings liés

Les Canadiens sont livrés, pieds et poings liés, aux grandes puissances qui voudront entreprendre la prochaine guerre. Advenant ce conflit déjà si bien dessiné entre la Russie et les Etats-Unis, ils en seront dès que tombera la première bombe et, dès le premier jour, ce sera l'effort total. La question de la neutralité et de la conscription n'aura même pas le temps alors de se poser. Le Canada sera engagé à fond par les déclarations de ses gouvernants et par le traité qu'ils s'apprêtent à signer avec les pays les plus menacés de l'Europe et de l'Amérique: Angleterre, France et Etats-Unis. Ce doit être pour mieux défendre leur démocratie que les Canadiens ne sont même pas consultés... Mais il faut qu'ils sachent ce qui se passe et ce qui peut advenir. Ceux qui aiment la guerre et ses dangers pourront exhaler leur satisfaction. Ceux qui croient possible la neutralité du Canada dans un nouveau conflit pourront faire connaître leur opinion aux députés qui les représentent à Ottawa. Ceux qui estiment que l'Empire britannique nous entraine en ses guerres perpétuelles pourront appeler de leurs voeux, l'établissement de la République canadienne indépendante. Mais il est bon que tous sachent que la politique étrangère actuelle du Canada conduit directement à la guerre avec la Russie et les Etats qu'elle domine. Est-ce vraiment, dans l'opinion de tous les Canadiens, le seul chemin qui soit ouvert devant eux?

D. B.

Spéculation sur le pain quotidien

Le bulletin d'octobre de l'"Alberta Wheat Pool" contient un article qui a pour titre "Jeu et spéculation". Il réfute la "Winnipeg Free Press", qui plaide, sans le dire trop, en faveur de la liberté du commerce du blé. Le bulletin conclut en ces termes:

"Aucune autre classe de la société au Canada ne reçoit son salaire d'un marché livré à la spéculation. La "Free Press" vend ses annonces et ses abonnements à taux fixes. Les professionnels réclament des honoraires bien déterminés. Les salaires ouvriers sont fixés d'avance. Faut-il que les fermiers soient la seule classe de la société à voir leur travail rémunéré d'après les enchères qui se tiennent chaque jour à la bourse des grains?"

Le Bulletin cité en tient pour l'Office du Blé et l'Office de soutien des prix contre le marché libre et le jeu des spéculateurs. Il

(Suite à la page 23)



EN MARGE DES CONTRATS DE 1949

Quand les choses commencent à bien aller, c'est rare qu'une planche ne retrousse pas quelque part. Cette fois, la difficulté ne vient pas de la production, mais du commerce. Les récoltes ont été bonnes au Canada et excellentes aux Etats-Unis. Nos cultivateurs disposent des approvisionnements voulus pour s'engager à pleines voiles dans les productions animales, en dépit d'une baisse dans la population du bétail. Mais voilà qu'on vient nous dire: le marché anglais va probablement "couper" ses commandes. Sir Andrew Jones, chef de la mission alimentaire britannique au Canada, nous a avertis l'autre jour: "Durant les six premiers mois de l'année, la Grande-Bretagne a pris 82% de son blé et de sa farine au Canada; de même 78% de son fromage, 75% de son bacon et 40% de ses oeufs. Il est à prévoir qu'il y aura des changements vers la fin de l'année, mais ces changements seront plus prononcés au cours de 1949".

Qu'est-ce à dire? Evidemment le blé est en cause, mais il nous intéresse moins directement et bénéficie d'ententes à plus longue portée. Le bacon, les oeufs et le fromage nous touchent de plus près. Selon toute apparence, le fromage ne serait guère menacé; le bacon le serait passablement et les oeufs, beaucoup. En fait, nos contrats pour le bacon et les oeufs furent en danger dès l'an dernier. Un compromis dans le prix du blé leur aurait permis d'être ce qu'ils furent en 1948. Suivant les calculs, ces trois produits — bacon, oeufs et fromage — représenteront cette année une valeur d'exportation (sur le marché anglais) de $130,000,000, dont $80,000,000 pour le bacon seulement. D'ici le début de l'an prochain, la substance de nos contrats de 1949 se décidera à Ottawa, par l'intermédiaire de la mission britannique, et à Londres où se rendra M. Gardiner. Leur sort semble assez intimement lié à la question de nos crédits d'exportation accordés à la Grande Bretagne et dont $240,000,000 sont immobilisés depuis avril. Au cours de sa dernière visite, il n'y a aucun doute, Sir Stafford Cripps a demandé instamment de sortir cette somme du frigidaire. L'avertissement de Sir Andrew Jones est peut-être une deuxième invitation à le faire. La décision reste entre les mains du gouvernement canadien.

x x x

Devant cette situation et pour faciliter l'étude de la question dans vos réunions de syndicat et autres, il peut être bon de faire un bref tour d'horizon dans le commerce de nos produits agricoles. Y a-t-il lieu de s'alarmer d'une réduction de nos contrats de bacon et d'oeufs avec la Grande-Bretagne? Pas nécessairement. La chose indique toutefois que l'ère des ententes commerciales à long terme — pratique très avantageuse à l'agriculture — touche à sa fin, au moins du côté anglais. Cette ère s'est d'ailleurs étendue à l'après-guerre d'une façon purement artificielle. Depuis quelques années, ce n'est un secret pour personne, nous avons "financé" nous-mêmes nos exportations par des crédits à l'étranger qui, selon le cas, prirent le nom d'aide mutuelle, d'appui financier à l'UNRRA, de crédits d'exportation, de "cadeaux de milliards", etc. vu la dépréciation des devises étrangères, les Etats-Unis "financent" eux aussi presque toutes leurs exportations; ils sont même en train de "financer" les nôtres.

Avec la mise en vigueur du plan Marshall, dont l'Angleterre a la grosse tranche, notre situation sur le marché anglais est soumise pour une large part au bon vouloir des Américains. C'est probablement la raison pour laquelle nos visiteurs de Londres passent par Washington avant de venir à Ottawa ou par Ottawa avant de se rendre à Washington. Nos expéditions directes de produits agricoles aux Etats-Unis — elles sont considérables depuis six mois — dépendent à peu près uniquement du plan Marshall. Elles se continueront tant que les fermiers américains ne pourront eux-mêmes remplir les commandes. L'arrangement nous est très profitable dans le moment, mais il le sera moins le jour où se manifestera une surproduction américaine ou une défectuosité dans les rouages compliqués du plan en question. En d'autres termes, c'est là un débouché très aléatoire. Le gouvernement américain reste libre d'utiliser ses propres crédits pour protéger les siens avant de protéger les voisins. Il vise avant tout à maintenir un niveau de vie élevé au sein de sa population, ce qui signifie des prix élevés — même à l'aide de subsides — pour les produits agricoles afin que les fermiers soient en mesure de payer les produits d'une classe ouvrière bien rémunérée et vice-versa. Le plan Marshall joue le rôle de soupape de sûreté et se charge de faire disparaître les surplus éventuels. C'est en prônant le maintien de ce "standard of living" que le gouvernement vient d'être réélu par les ouvriers et fermiers. Il est manifeste que M. Truman s'appliquera à continuer ce programme.

x x x

Le sort de nos exportations agricoles est donc grandement à la merci de l'économie américaine. En plus d'être transitoire, plus ou moins certain et régulier, le plan Marshall a un autre aspect qu'il est bon de souligner.

Vous savez que toute bonne moulée comporte une ration appelée de "maintenance" et une ration dite de production ou de croissance, suivant le cas. Le même principe s'applique ici; il s'agit d'abord de maintenir les Européens en vie, ce qui exige des aliments, et de les mettre ensuite en état de produire, ce qui demande de la machinerie, de l'outillage, de la matière première, etc. Dans le premier cas, c'est du secours direct, autrement dit un don pur et simple; dans le second, c'est du relèvement, une mise de capitaux susceptible de rapporter dans un avenir plus ou moins éloigné. Petit à petit, à mesure que l'agriculture européehne se remettra sur pied, les aliments perdent de l'importance, l'outillage industriel prendra de la valeur et englobera un pourcentage plus élevé des crédits américains. Moins on dépensera pour le secours direct, plus il en restera pour le relèvement. Plus vite un pays se relèvera, plus vite il recommencera à commercer. Or, c'est ce dernier échelon du relèvement que vise le plan Marshall. C'est pour atteindre rapidement cet échelon que la Grande-Bretagne impose à sa population un régime d'austérité et une ration de viande hebdomadaire qui représente le repas ordinaire d'un Canadien. Le jour où elle décidera d'augmenter cette ration, l'Angleterre s'approvisionnera de préférence dans les pays où prévaut la livre sterling et gardera ses précieux dollars du plan Marshall pour l'achat d'articles plus indispensables que le bacon et les oeufs frais de notre pays. Même lorsqu'elle aura repris le dessus — en 1952, si l'on en croit le programme du parti travailliste — nous ne pouvons nous attendre qu'elle revienne à ses commandes des périodes de guerre et d'après-guerre. C'est du moins ce qu'on s'accorde à dire.

Il est donc sage de retenir que nos exportations agricoles dépendent en grande partie du plan Marsall et que celui-ci, à la longue, accordera de moins en moins d'importance aux aliments. D'autre part, la Grande-Bretagne liquidera ses contrats à long terme et établira son programme d'importation sur un plan plus limité et plus modeste quant aux prix, spécialement avec des pays comme le nôtre où le dollar est la monnaie nationale.

x x x

En somme, nous sortons — et souhaitons que cette sortie soit graduelle — d'une période de commerce plutôt artificiel avec l'Angleterre, "financé" à même nos propres deniers. Depuis quelques mois, nous sommes engagés dans une autre aventure artificielle "financée", celle-là, à même les taxes des contribuables américains. Cette dernière aura elle aussi une fin, après quoi nous retomberons sur le "terrain des vaches". Entre temps, fort heureusement, les Canadiens continuent de manger et nous gardons notre marché domestique. Pour plusieurs de nos productions agricoles, spécialement le beurre, c'est le plus sûr. Quant au fromage, il semble encore "persona grata" auprès de Londres.

Avec le maintien du marché domestique et les débouchés inhérents au plan Marshall, l'important pour l'instant est de sauver ce qu'on peut de nos contrats avec la Grande-Bretagne en 1949. C'est à cela que s'appliqueront les

Lucien ARSENAULT

(Suite à la page 27)

Chardons Secs

L'été tout court a supprimé l'été de la Saint-Martin.

Il y a sécheresse et nos puits sont vides . . . mais pas nos puits de science!

En coopération, il y a les grands principes essentiels, et puis, des fois après, des fois avant, les grands principes personnels.

Les recherches scientifiques en agriculture se poursuivent avec une telle rapidité qu'on ne peut les suivre à l'oeil nu.

Des cultivateurs se proposent de recourir à la convention collective afin de payer leur cotisation à l'U.C.C.

En Angleterre, les fermiers payent à leur association professionnelle une contribution annuelle supérieure à $12.00 par année . . . et l'Angleterre, n'est-ce pas pour le Canada le pays des beaux et bons exemples?

C'est par l'association professionnelle que les cultivateurs pourront résoudre leurs problèmes. Autrement, en supposant l'affirmative, leurs problèmes seront résolus par ceux qui s'y connaissent moins qu'eux comme la chose s'est vue si souvent dans le passé.

On nous assure que le temps n'est pas éloigné où des robots perfectionnés pourront remplacer toutes les catégories de travailleurs. Cela aura l'avantage de résoudre les problèmes de main-d'oeuvre et de remplacer les hommes qui prétendent toujours agir à leur tête.

Le FAUCILLEUR

EPHEMERIDES

Des numéros publiés par "La Terre de Chez Nous" le 8 novembre 1933 — il y a quinze ans — et le 9 novembre 1938 — il y a dix ans—nous avons tiré pour vous les quelques notes suivantes:

Voilà quinze ans

Dans notre collection de la "Terre de Chez Nous", le numéro du 8 novembre 1933 brille par son absence. Qu'il repose en paix!

Voilà dix ans

Traitant des cours postscolaires agricoles qui ont pris une vogue inaccoutumée cette année-là, M. F.-X. Boudreault, agronome, écrit ce qui suit:—

Il est admis aujourd'hui dans presque tous les milieux qu'il y a culture et culture. Un agriculteur a besoin de s'instruire des choses de sa profession comme tout autre artisan.

Un calcul rapide et précis révèle le fait lamentable que la plupart des jeunes gens qui vivent à la campagne deviennent propriétaires et exploitent une ferme sans avoir reçu au préalable la préparation suffisante à l'exercice de leur profession.

Il y a dans la province de Québec environ 140,000 cultivateurs. Or, d'après les économistes, la durée moyenne d'un cultivateur comme propriétaire est d'environ vingt ans. A ce compte, 1/20 des cultivateurs de la province de Québec, soit 7,000 cultivateurs abandonneraient chaque année la culture pour être remplacés par de jeunes exploitants.

Quelle préparation professionnelle reçoivent ces 7,000 jeunes cultivateurs? Nos quelque vingt écoles d'agriculture diplôment de cinq à six cents élèves annuellement. C'est donc dire que les autres, soit au delà de 6,000 cultivateurs, entrent chaque année dans la pratique de l'agriculture comme propriétaires sans avoir reçu au préalable la préparation nécessaire au succès de leurs travaux.

Avec l'ouverture de nos écoles moyennes d'agriculture, ces réflexions de M. Boudreault tombent à point et constituent un encouragement aux nouveaux élèves enclins momentanément à la nostalgie de la maison paternelle.



Une partie de la foule qui assistait à la bénédiction de la meunerie de la Société Coopérative agricole de la Rivière-du-Nord, St-Jérôme, comté de Terrebonne.



La bénédiction d'une meunerie coopérative

Un millier de personnes ont assisté à la bénédiction de la nouvelle meunerie de la Société Coopérative Agricole de la Rivière-du-Nord, à St-Jérôme de Terrebonne, le dimanche 24 octobre dernier.

Retenu au dernier instant par les charges de son ministère, M. le Chanoine Emile Dubois s'était fait remplacer par M. l'abbé J.-P. Labelle. M. l'abbé Labelle a fait la bénédiction des locaux et, dans une brève allocution, il a souligné que ce geste de bénédiction de l'Eglise s'adressait évidemment à l'entreprise, mais aussi et surtout, aux coopérateurs eux-mêmes et à leurs familles. Il a redit que l'Eglise souhaitait une réussite matérielle et morale aussi belle qu'on pouvait l'espérer.

Les directeurs de la coopérative, ayant à leur tête M. Albert Gingras, président, étaient de la fête de même qu'un très grand nombre de sociétaires accompagnés de leurs épouses, de leurs fils et de leurs filles. Tous avaient tenu à être présents pour s'associer officiellement à cette nouvelle et nécessaire entreprise.

L'agronome du comté, M. J.-A. Parenteau, agissait comme maitre de cérémonies. Il a rappelé aux auditeurs les déguts de cette meunerie et les efforts faits par chacun. La meunerie de St-Jérôme desservira de nombreuses paroisses du comté de Terrebonne et du comté des Deux-Montagnes. Les coopérateurs ont tenu à financer, dès le début et en quasi-totalité, la nouvelle entreprise. Ils doivent en être félicités.

Le député du comté de Terrebonne et celui du comté des Deux-Montagnes, invités à cette fête, s'étaient excusés de ne pouvoir être présents, étant tous deux retenus ailleurs le même jour pour affaires officielles et importantes.

Le notaire Blanchard, député de Terrebonne, avait tenu toutefois à se faire représenter par Me Thinel, de St-Jérôme. Me Thinel a transmis aux coopérateurs le message de félicitations du député du comté et ses voeux de succès, et il leur a remis, au nom du député, un document substantiel venant de l'honorable Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, lequel document dit sans restriction l'appui des autorités civiles de la Province aux coopératives mises sur pied pour satisfaire les besoins véritables de la classe agricole. A titre de citoyen du comté, Me Thinel a tenu à féliciter la coopérative, souhaitant plein succès "aux gens de son pays".

M. Maurice Beaudry, agronome-gérant de la Meunerie Coopérative de St-Jacques l'Achigan, comté de Montcalm, s'est de bonne grâce rendu à la demande du président de la réunion, rappelant qu'une coopérative, pour rendre des services, doit avoir de bons sociétaires. Dans le cas d'une meunerie, le bon sociétaire, c'est l'homme qui s'intéresse aux affaires de son organisation, qui essaie d'en apprécier le fonctionnement et qui s'en sert, non pas accidentellement quand il ne peut aller ailleurs mais chaque fois qu'il a des besoins pouvant être satisfaits par sa coopérative. M. Beaudry a également souligné la réelle valeur de la meunerie coopérative dans l'économie des fermes, en disant que la meilleure marchandise et celle qui coûte le moins cher, n'est pas nécessairement celle qu'on vend à prix inférieur. Dans les engrais alimentaires, le véritable prix ne s'établit pas uniquement sur le 100 livres ou la tonne, mais il s'établit surtout par la valeur ou la qualité de ce que contient le sac.

Le gérant général de la Coopérative Fédérée, ayant été dans l'impossibilité d'être présent, le soussigné a tenu à apporter à la Coopérative de St-Jérôme, dont les progrès depuis quelques années ont été constants et prudents, le salut des 470 coopératives sociétaires de la Fédérée.

Si ce sont les hommes qui font les institutions, il arrive qu'en retour les institutions refont les hommes. Et c'est ainsi que la coopérative agricole doit viser au succès matériel, pour d'abord prouver son utilité, rendre réellement service et atteindre par l'évidence des faits l'homme lui-même, dans le cas le cultivateur, sa famille et tous ceux qui l'entourent.

Parce que les coopératives agricoles, comme les autres coopératives, pousuivent et recherchent le succès matériel, il ne faut pas conclure, comme nous le lisions récemment dans une publication coopérative de chez nous, qu'elles sont orientées uniquement vers le profit et qu'elles manquent d'idéal. L'idéal, quand on a vingt ans ou moins, c'est ce que à quoi l'on rêve. L'idéal, pour quelqu'un qui assume des responsabilités dans la vie, tout comme pour une association ou une entreprise, ce doit être de faire quelque chose non seulement d'utile mais de mieux que ce que font les autres. Et le mieux ne saurait exister que dans les idées. Il faut le traduire en actes, ce que les coopératives essaient de faire chaque jour.

R. MARTIN, agronome

Notre constitution

Sous le titre "Sommes-nous convertis?", nous avons commencé, la semaine dernière, la publication du texte de la causerie donnée par Me René Paré, président du Conseil Supérieur de la Coopération, lors du dernier congrès.

Nous continuons aujourd'hui en vous livrant cette partie où le conférencier définit le sujet qu'il traite et en montre l'importance. Nous prions les lecteurs de faire une étude attentive de ce texte. Ils se rendront compte que la loi, ce n'est pas du "chinois", si ça leur apparait tel parfois. L'actuel président du Conseil Supérieur de la Coopération est à la tête d'une institution coopérative importante, et étant lui-même un homme de loi, il sait de quoi il parle quand il dit: "La législation coopérative, c'est pour vous, coopérateurs, le cadre dans lequel nous évoluons. C'est la limite de nos droits et de nos obligations. C'est notre constitution hors de laquelle nous ne pouvons rien faire".

Le conférencier n'a évidemment pas voulu dire que la loi, c'est toute la coopération, mais il a bien dit — et c'est, à notre avis, ce qu'il faut retenir — que les associations coopératives ne peuvent trouver leur salut que dans le respect de la loi qui les régit. Si la loi est devenue, avec les années, trop étroite, il reste cependant que, tant et aussi longtemps que c'est la loi, il faut la suivre, quitte à demander au législateur, qui ne saurait être blâmé de la situation née du progrès de la coopération elle-même, d'apporter à cette législation les nécessaires corrections.

R. M.

La législation coopérative du Québec

Définition et importance du sujet.

Me René Paré

Quel est le sens du sujet de cette causerie: "La législation coopérative du Québec"? Il s'agit de passer en revue les diverses législations coopératives de notre province, celles qui sont les nôtres, les législations qui régissent nos propres coopératives, à la lumière de l'expérience acquise par nos divers secteurs et par l'ensemble du mouvement. Il s'agit de voir ce qu'elles ont de bon, pour le conserver; il s'agit aussi de voir ce qu'elles ont de moins bon, pour tâcher de l'améliorer. Il s'agit d'étudier si bien ces législations qu'à la fin de ce congrès, nous repartions avec une idée nette de ce qu'il nous faut et de ce qu'il ne nous faut pas.

Il y a donc lieu, d'abord, de nous convaincre que c'est de nous-mêmes que ce travail relève.

Il nous faut savoir ce que nous voulons, ce qu'il faut à notre mouvement coopératif pour pouvoir, ensuite, demander au législateur de nous le donner.

Il ne s'agit donc pas, comme on le voit, de passer simplement en revue les différentes lois coopératives de notre province afin d'être mieux informés de ce qu'elles sont. C'est d'abord cela, sans doute, mais c'est aussi plus que cela. Il s'agit pour nous de les scruter à fond pour être ensuite en mesure de dire en quoi ces législations font l'affaire mais surtout en quoi elles ont besoin d'être améliorées.

De même que, dans le domaine de l'action, ce ne sont pas les autres qui vont accomplir nos oeuvres et que, particulièrement dans le domaine de la coopération, c'est l'individu qui prend en main son propre sort et cherche à l'améliorer, ainsi, dans le domaine de la législation coopérative, c'est le coopérateur qui doit indiquer au législateur ce que doivent être les lois coopératives, en quoi elles doivent être respectées et en quoi elles peuvent être améliorées et changées.

Donc, à la fin de cette causerie-thème, il faut que tous, tant que nous sommes, nous ayons clair à l'esprit qu'il s'agit pour nous de savoir si 1) la législation actuelle doit être remplacée par une législation coopérative unique avec des sections pour chacun des secteurs, ou si (2) nous allons continuer avec les législations existantes et, dans ce cas, indiquer clairement et nettement les amendements à apporter.

En plus, à la fin de ce congrès, nous devrions avoir tracé une ligne de conduite précise à tenir. Le Conseil Supérieur de la Coopération se chargera du reste. Voilà le sens de la présente causerie.

Le sujet est d'importance car la législation, en toute matière, en matière de coopération comme dans les autres, est primordiale. Il nous faut nous en rendre compte, car autrement nous nous en allons à des échecs certains.

Trop souvent, dans les milieux coopératifs, on néglige la question légale, comme aussi on est trop peu respectueux des sains principes d'une bonne administration.

A titre de chef d'une institution financière, j'en ai maintes fois fait l'expérience. Voici un exemple, qui n'est pas un particulier, mais que j'ai composé avec tout ce que j'ai rencontré ici et là. Une institution coopérative, bien organisée par ailleurs, se présente chez nous pour faire un emprunt, afin de consolider ses finances. En soi, il n'y a rien d'insolite à cela. La demande est considérée favorablement et les choses se mettent en branle.

La première constatation, c'est que la coopérative n'a aucun homme de loi, avocat ou notaire, chargé de voir à ses affaires. On s'en rapporte à nous sur ce point. C'est bien beau et nous sommes flattés qu'on ait ainsi confiance en nous, mais il y a l'autre côté de la médaille: c'est que, de cette façon, tout le travail retombera sur nous. Il faut donc convaincre l'institution qu'elle aura à réserver les services d'un homme de loi.

La deuxième constatation — lorsqu'il s'agit d'une coopérative organisée en vertu de la loi des Syndicats coopératifs — c'est qu'aucun travail n'a été fait pour établir de façon exacte le capital souscrit, payé, "intact et non entamé" de la coopérative. Oh! capital "intact et non entamé". Quelle jolie expression! Mais aussi quels embêtements cela peut-il nous apporter si votre comptable et votre avocat n'ont pas pris la peine de l'établir hors de tout doute.

En troisième lieu, c'est la question des titres sur la propriété, car il faut bien donner hypothèque. Pour donner hypothèque, il faut être d'abord propriétaire et, ensuite, avoir des titres clairs de toute autre hypothèque ou privilège. Nous avons vu, croyez-le ou non, des cas où l'on avait bâti des immeubles sur des terrains loués. Et l'on se scandalisait que notre Société ne consente pas à prendre hypothèque sur ces immeubles.

Evidemment, cela est un cas extrême, mais combien de privilèges et d'hypothèques à effacer, de successions à régler, de quittances à faire signer, et tout cela alors que l'on se prétendait prêt à donner la première et la meilleure hypothèque qui soit.

Enfin, lorsque vient la signature de l'acte, le premier individu donné, qui n'a pas pris la peine d'étudier d'avance le projet, se met en frais de critiquer le projet d'acte d'hypothèque. Pourquoi telle clause? Pourquoi une clause de dation en paiement? Les délais sont ou trop courts ou trop longs, suivant le cas. Pourquoi telle indemnité en cas de défaut? Ça n'en finit plus.

De grâce, Messieurs, donnons des hommes de lois à nos coopératives; c'est vrai qu'ils ont mauvaise réputation, mais que l'on se donne la peine de chercher et l'on en trouvera tout de même plusieurs qui sont excellents et honnêtes!

(Suite à la page 20)

Prière de noter...

. . . Que les bureaux et entrepôts de la Coopérative Fédérée, à MONTREAL seront fermés le jeudi, 11 novembre, jour de l'Armistice.

A QUEBEC, nos bureaux et entrepôts seront ouverts comme d'habitude ce jour-là.



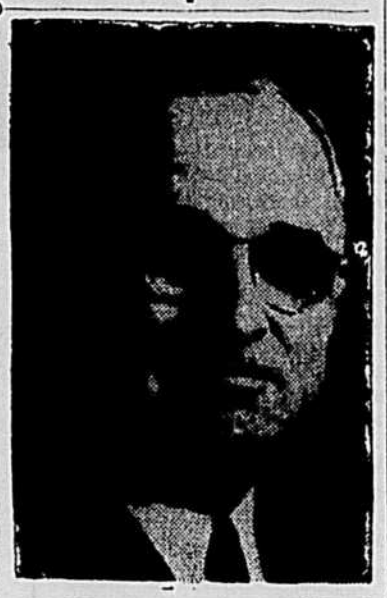
Bénédiction de la meunerie de la Société Coopérative agricole de la Rivière-du-Nord, St-Jérôme, Terrebonne. L'assistance était très nombreuse comme l'indique aussi la photo correspondante de la page 4.

M. Truman réélu à la présidence en dépit de tous les pronostics

Renversant toutes les prédictions des enquêteurs, des journalistes, des revues à fort tirage et des spéculateurs d'élections, le président Truman a mené à la victoire un parti divisé qui, en juin dernier, ne voulait pas de sa candidature. Les résultats de l'élection ne laissent aucun doute. Le vote populaire a donné à M. Truman plus de 2 millions sur M. Dewey; au collège électoral, il a obtenu 304 voix contre 189 à son adversaire républicain. Le sénat comptera désormais 54 démocrates contre 42 républicains; la Chambre des Représentants, 263 démocrates contre 171 républicians. Le président réélu a obtenu 50% du vote populaire; 28 états l'ont appuyé; son parti est maintenant représenté au sénat dans une proportion de 56% et à la Chambre, par une proportion de 60%.

Le parti progressiste de M. Wallace a fait piètre figure; celui des droits des Etats, dirigé par M. Thurmond, n'a pu empêcher la réélection de M. Truman.

Tout le monde est surpris du résultat, même certaines personnes dans l'entourage immédiat du président, étant donné que la victoire de M. Dewey était considérée comme certaine. Les enquêteurs ne savent comment expliquer leurs prédictions erronées. Il appert cependant que les ouvriers ont voté pour M. Truman. Les fermiers, d'ordinaire sympathiques aux républicains, ont continué de voter démocrate comme au temps de Roosevelt. M. Dewey dit que ses partisans ne se sont pas donné la peine de voter. Un seul dicton politique reste debout: "Les Américains ne changent pas de gouvernement en temps de prospérité".



M. Harry S. Truman, réélu la semaine dernière président des Etats-Unis.

Le prochain feuilleton de la "Terre de Chez Nous"

Un roman de Maxime LaTour qui proclame le relèvement par l'amour de la terre.

En son numéro du 17 novembre, la "Terre de Chez Nous" commencera la publication d'un nouveau feuilleton. Le roman choisi a pour titre "Les Compagnons de l'Espoir" et pour auteur Maxime LaTour, feuilletoniste français très connu. Le récit débute dans un camp militaire et s'achève sur l'une des belles fermes de la campagne de France. "Est-ce que ça finira par un mariage?" Nous ne vous jouerons pas le vilain tour de vous le dire d'avance. Lisez et vous verrez! Puissiez-vous aussi retenir quelques-unes des bonnes leçons rurales que donnera au passage ce roman inspiré de la terre de France!

Nouvelles politiques

Nouveau cabinet d'ici 8 jours?

Le premier ministre, l'hon. M. King, indisposé à Londres depuis quelques semaines, est de retour à Ottawa depuis dimanche. Ce retour donnera lieu vraisemblablement à des changements dans l'administration du pays. M. King, dit-on, a pris immédiatement les mesures voulues pour offrir sa démission et celle de son cabinet au gouverneur général. Une fois cette formalité remplie, M. St-Laurent sera à même de former un nouveau cabinet. Bien que tous les ministres soient tenus d'offrir leur démission, on sait que M. St-Laurent ne sera pas tenu de l'accepter.

M. Garson sera nommé ministre

L'hon. M. St-Laurent a remis en fin de semaine un communiqué aux journaux annonçant indirectement l'entrée de l'hon. M. Stuart Carson, actuellement premier ministre du Manitoba dans le cabinet fédéral. La nouvelle était prévue depuis assez longtemps et l'on s'accorde à dire que le nouveau venu dans l'arène fédérale recueillera le portefeuille de la Justice, dont M. St-Laurent est lui-même titulaire depuis le départ de M. Ilsley. M. St-Laurent sera en mesure de préciser le fait dans quelques jours, alors qu'il sera premier ministre.

Trois élections le 20 décembre

Le premier ministre intérimaire, l'hon. M. St-Laurent, a annoncé à la fin de la semaine dernière que trois élections fédérales complémentaires auront lieu le 20 décembre prochain. Elles seront tenues dans les comtés suivants: Laval-Deux-Montagnes (Québec), Carleton (Ontario) et Marquette (Manitoba).

L'élection dans Laval-Deux-Montagnes a été rendue nécessaire par la démission de M. Liguori Lacombe, maintenant magistrat; celle de Carleton par le départ de M. Russell Boucher qui laisse le comté libre à M. George Drew, nouveau chef du parti progressiste-conservateur; celle de Marquette, par la démission de l'hon. M. J.-A. Glen, ancien ministre des Mines, qui abandonne la vie politique pour raisons de santé et met son comté à la disposition de l'hon. M. Stuart Garson, premier ministre du Manitoba, qui vient d'être nommé ministre dans le cabinet fédéral.



M. Thomas E. Dewey, candidat républicain, défait aux élections du 2 novembre.

L'U.C.C. de l'Outaouais lance une campagne de recrutement

La Fédération diocésaine de l'U.C.C. de l'Outaouais nous informe qu'elle lancera dès la semaine prochaine, une campagne de recrutement intense en faveur de l'association professionnelle agricole dans le diocèse d'Ottawa. Les dirigeants de la Fédération, de concert avec les propagandistes régionaux, ont l'intention de visiter à peu près toutes les paroisses au cours de l'année qui s'en vient.

A cette fin et en collaboration avec MM. les curés, des assemblées seront tenues dès la semaine prochaine aux endroits suivants:

Masham, lundi le 15 novembre à 8 heures du soir;

St-André, mardi le 16 novembre, à 8 heures du soir;

Chénéville, mercredi, le 17 novembre, à 8 heures du soir;

St-Philippe, jeudi, le 18 novembre, à 8 heures du soir.

A chacune de ces assemblées, d'importantes questions seront exposées et discutées, entre autres, la situation agricole actuelle et la nécessité du syndicalisme agricole. Non seulement, les cultivateurs des paroisses mentionnées sont invités à s'y rendre, mais encore ceux des paroisses environnantes. D'intéressants conférenciers seront au programme dont MM. Léon Alarie et Léopold Lefebvre, respectivement président et vice-président de la Fédération de l'U.C.C. de l'Outaouais; M. l'abbé J.-E. Martin, secrétaire-adjoint; M. Cuthbert Brousseau, propagandiste de Joliette, préposé à la propagande dans les diocèses de Montréal et d'Ottawa, et nombre d'autres.

Cette campagne de propagande a été décidée à la suite du congrès régional de l'U.C.C. tenu à Chénéville où S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a exprimé le désir de voir tous les cultivateurs de son diocèse se grouper dans leur association professionnelle. Les dirigeants de la Fédération se proposent donc de visiter d'abord les syndicats déjà existants et ensuite de prendre contact avec tous les centres ruraux afin d'y former un noyau susceptible de donner naissance à un cercle bien vivant. Aussi, d'autres journées seront organisées au cours des mois suivants afin de faire connaître les oeuvres et l'importance de l'U.C.C. dans tous les milieux ruraux du diocèse. On projette également d'organiser une retraite sociale à la Maison du Sacré-Coeur de Hull, afin d'aider à la formation de chefs dont a si grand besoin le syndicalisme agricole.

L'exposition de Toronto

Elle sera tenue du 16 au 24 novembre.

L'Exposition royale d'hiver sera inaugurée dès le début de la semaine prochaine à Toronto. Elle commencera le 16 pour se terminer le 24 de ce mois.

L'Exposition dite d'hiver — qui se tient tout de même en automne— est peut-être la seule au pays qui peut se vanter d'être essentiellement agricole. Elle donne la première place au bétail, à la grande culture, à l'horticulture. On y réussit quand même, par le truchement de l'équitation, à y monter des spectacles de première valeur qui attirent chaque année des foules considérables.

On sait que c'est à l'Exposition de Toronto que nos jeunes éleveurs vont chaque année mesurer leurs talents à ceux des jeunes éleveurs des autres provinces canadiennes. C'est également là que l'on connait les champions du monde dans la culture du blé, de l'avoine, de l'orge, du seigle et des pommes de terre. Les concours de fleurs et d'arts domestiques contribuent à la bonne renommée de cette foire.

Quelques-uns de nos éleveurs de bétail laitier ou de boucherie vont chaque année y comparer leur "stock" au meilleur qu'on puisse trouver sur les fermes canadiennes et en rapportent éventuellement des trophées.

S. E. le gouverneur général, le vicomte Alexander, et le lieutenant-gouverneur de l'Ontario, l'hon. Ray Lawson, sont au nombre de ceux qui prendront part au programme de la "Royale".

Pourquoi Souffrir



Dr. Peter Fahrney 1840 - 1905

de Maux de tête Dérangement d'estomac Indigestion Nervosité Gaz et Gonflement Insomnie et manque d'appétit causé par la constipation?

Procurez vous le soulagement prompt, prouvé, agréable au moyen de

NOVORO

Doucement et aisément, ce laxatif et tonique-stomachique fait fonctionner les boyaux paresseux et les aide à éliminer la matière obstruante, aide à chasser les gaz de la constipation, donne à l'estomac ce sentiment réconfortant de chaleur. L'efficacité étonnante du Novoro est dûe à une formule scientifique qui combine 18 (pas seulement une ou deux) des herbes, racines et botaniques médicinales de la Nature — une formule secrète perfectionnée pendant une période de 78 ans. Oui pour le soulagement prompt, prouvé agréable des misères de la constipation procurez vous, aujourd'hui dans votre voisinage le Novoro ou bien faites venir



L'offre Introductoire Speciale

la bouteille de 11 onces pour seulement $1.00 expediée franco de port livrée chez vous.

Envoyez ce coupon "Offre Spéciale" Maintenant

☐ Ci - Inclus $1.00. Envoyez moi franco de port une bouteille régulière de 11 onces de NOVORO.

☐ Envoyez C.O.D. (Plus les frais).

Nom .....

Adresse .....

Bureau de Poste.....

Dept. C476-39N

2501 Washington Blvd., Chicago 12, Ill.
258 Stanley St., Winnipeg, Man., Can.

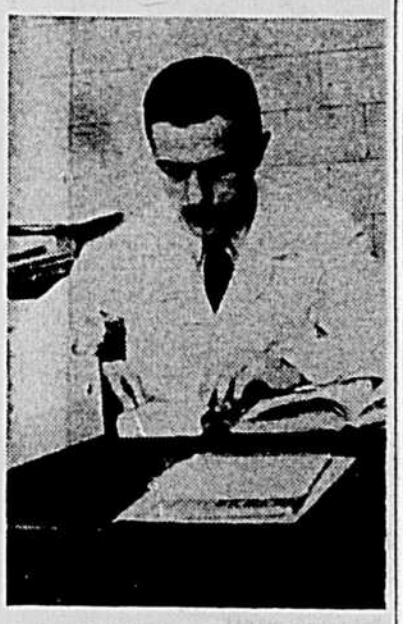


● Les amateurs de chevaux savent par expérience qu'il n'y a rien comme l'Absorbine pour soulager raideur et boiterie. En activant la circulation du sang dans la région affectée, elle aide à supprimer la congestion et réduit l'inflammation en quelques heures. Ne cause pas d'ampoules ni ne fait tomber le poil. Aux pharmacies, $2.50 la BOUTEILLE DURABLE.

W. F. Young, Inc., Lyman House, Montréal.

ABSORBINE

Maître ès sciences



M. AUBERT HAMEL,
b.a., b.s.a., m.s.

M. Hamel est bachelier ès arts de l'Université Laval depuis 1940. A la suite de ses études agronomiques à l'Institut Agricole d'Oka, il recevait, en 1944, sa licence ès sciences agricoles. Au cours de ses études, il s'est intéressé tout particulièrement à la botanique, assistant le R. Père Louis-Marie, o.c.r. au Laboratoire de botanique de l'Institut et poursuivant des recherches sur la destruction de la salicaire à la Baie du Febvre. De 1944 à 1948, M. Hamel a travaillé comme technicien au Service de Biogéographie de l'Université de Montréal. Ayant présenté une thèse élaborée de ses travaux de recherches sur l'écologie des mauvaises herbes, l'Université de Montréal lui décernait le 15 septembre, sa maîtrise ès sciences.

Au cours le la présente année, la Division des Mauvaises Herbes du Ministère provincial de l'Agriculture de Québec retenait les services de ce jeune botaniste pour des travaux de recherches sur la destruction des plantes nuisibles.

La cotisation...

(Suite de la première page)

pour compenser par un nombre plus grand d'adhérents le payement moindre qu'ils auront à effectuer d'ici avril.

Pour résumer le tout de façon aussi nette que possible, nous dirons donc:

1—Que la cotisation à l'U.C.C. sera portée de $3.00 à $6.00 par année;

2—Que cette mesure prendra effet le 1er avril 1949;

3—Que d'ici au 1er avril la cotisation sera acceptée comme auparavant au prix de $3.00;

4—Que les renouvellements de cotisation à $3.00 pourront être effectués jusqu'au 1er avril exclusivement, mais à condition qu'il s'agisse de cotisations qui deviennent échues avant le 1er septembre 1949; toutes les cotisations échéant après le 1er septembre 1949 devront être payées à $6.00;

5—UN EXEMPLE: Emile Labonté dont la cotisation à l'U.C.C. est renouvelable avant le 1er avril 1949 demeure membre de l'Union et abonné à la "Terre de Chez Nous" à condition d'effectuer le payement de $3.00 avant la date indiquée; Narcisse Jolicoeur dont la cotisation à l'U.C.C. deviendra échue au mois de juin 1949 seulement peut, cependant, renouveler sa cotisation à $3.00 à condition de le faire avait le 1er avril 1949; Julien Sansoucy dont la cotisation à l'U.C.C. deviendra échue en septembre 1949 devra payer selon le nouveau taux de $6.00.

6—La cotisation, à $3.00 ou à $6.00 selon le cas, comprend toujours l'abonnement à la "Terre de Chez Nous".

Enfin, en certaines régions où le congrès régional avait décidé l'augmentation immédiate de la contribution, on a commencé à percevoir la cotisation de $6.00 —

En ces cas particuliers, le Comité Exécutif reconnait aux Fédérations concernées le droit d'agir selon les décisions mêmes de leurs congrès respectifs et de percevoir immédiatement la cotisation annuelle de $6.00

"Les cultivateurs ne comprendront pas...!"

Les délégués des Unions diocésaines de l'U.C.C. ont décidé, lors du dernier congrès général, d'augmenter la contribution annuelle des membres de $3.00 à $6.00.

Pour que la mesure fût légalement adoptée, il fallait qu'elle fût appuyée par le vote des deux-tiers des délégués présents. Sur 89, 66 — c'est-à-dire 74 pour 100 —votèrent en faveur de la mesure et 23 se prononcèrent contre. Il n'est pas téméraire d'affirmer que la grande majorité des opposants auraient voté pour l'augmentation — dont ils approuvaient en principe l'utilité et les avantages, — s'ils n'avaient pas été détournés de le faire pour des raisons d'opportunité: ils craignaient que l'augmentation proposée n'amène une diminution substantielle du nombre des membres, ce qui annulerait les avantages financiers que l'on escompte de l'élèvement du taux de la contribution; ils se disent, en effet, persuadés que **"les cultivateurs ne comprendront pas!..."**

"Les cultivateurs ne comprendront pas!..." Combien de fois ne l'ai-je pas entendue, cette phrase pessimiste; prononcée par des membres de l'U.C.C. — même par des dirigeants et par des aumôniers; — prononcée surtout par des étrangers à l'U.C.C. même parmi les plus hautes personnalités de la politique et du clergé. Mais tous ces propos décourgaeants n'ont jamais pu ébranler la foi que j'ai toujours eue dans l'intelligence et le bon sens de la classe agricole. Et les événements m'ont donné raison.

En 1929, lorsque je fus nommé aumônier général, si j'avais ajouté foi aux prédictions sinistres de la plupart de ceux qui me présentaient leurs félicitations, j'aurais dû me préparer à présider aux funérailles de l'U.C.C., dont on annonçait la mort à brève échéance. En effet le dernier congrès général, tenu à Québec, en novembre 1928, avait voté l'augmentation de la contribution de 50 sous à $2.00, afin de permettre l'organisation d'un journal appartenant en propre à l'U.C.C. — Et tout le monde de dire: "Le congrès vient de décréter la mort de l'U.C.C.; **les cultivateurs ne comprendront pas!..."**

Je me souviens très bien que le regretté archevêque de Montréal, Monseigneur Georges Gauthier, après avoir rejeté les raisons que je tentais de faire valoir pour démontrer que je ne possédais pas les qualifications nécessaires pour remplir convenablement le poste que l'on venait de me confier, termina l'entrevue en disant: "D'ailleurs, mon cher Père, je crois que votre charge d'aumônier ne durera que quelques mois, car le dernier congrès vient de décréter la mort de l'U.C.C.; **il n'y a pas 1,000 cultivateurs qui comprendront assez bien leurs intérêts pour mettre la main à la poche et verser deux dollars pour s'organiser un journal".**

A ces prédictions sinistres, j'ai toujours répondu dans mes conversations privées, dans mes discours et dans mes écrits: "Les cultivateurs sont plus intelligents qu'on pense et je suis persuadé que les faits me donneront raison".

Je ne me trompais pas. En 1927-28, dernière année de la contribution à 50 sous, l'U.C.C. comptait 7,264 membres, alors qu'en 1928-29, 10,256 cultivateurs payèrent leur contribution de deux dollars, soit une augmentation de plus de 40 pour cent.

Les faits se répétèrent en 1942 lorsque le congrès vota l'augmentation de la contribution de deux à trois dollars: mêmes prédictions pessimistes, même foi inébranlable de l'aumônier général dans l'intelligence des cultivateurs et même preuve de bon sens pratique de la part de ces derniers. Au cours de l'année 1941-42, 23,067 cultivateurs s'étaient inscrits dans les cadres de l'U.C.C. et avaient versé leur contribution de $2.00. En 1942-43, le chiffre des membres monta à 33,091: donc augmentation de plus de 40 pour cent.

Si l'augmentation devait être proportionnelle en 1948-49, nous devrions dépasser le chiffre de 54,000.

Ici, je dois faire une confession aux membres de l'U.C.C.: toujours persuadé que la classe agricole est douée d'un degré d'intelligence pratique supérieur à celui qu'on lui accorde généralement, j'ai osé prédire, j'ai même gagé que le nombre des membres au cours de 1948-49 dépassera le chiffre de 50,000. J'ai fait cette prédiction alors que j'étais persuadé que l'augmentation de la contribution prendrait effet au plus tard le 1er janvier. Or depuis, l'Exécutif a fixé une date beaucoup plus éloignée, le 1er avril, de sorte qu'il sera pratiquement possible à tous les syndicats locaux de renouveler leur contribution de cette année au même taux que les années passées.

Les membres de l'U.C.C. laisseront-ils leur aumônier général perdre un pari qu'il a fait précisément parce qu'il a misé sur leur intelligence? Qu'ils sachent bien que si je perds ma gageure, je perdrai aussi la face et que je n'oserai plus me montrer en public; je serai donc forcé de démissionner et le choc que j'éprouverai de m'être trompé sur le compte de la classe agricole sera assez violent pour hâter la fin de mes jours.

Les membres de l'U.C.C. ne voudront pas porter la responsabilité de la mort prématurée de leur aumônier général; ils feront donc tout l'effort nécessaire pour démontrer que celui-ci avait raison de compter sur eux.

Ajoutons que 1949 marque le 25e anniversaire de la fondation de l'U.C.C. — C'est une raison de plus pour que nos fédérations diocésaines et nos syndicats paroissiaux déploient toute l'énergie dont ils sont capables

(Suite à la page 20)

Succès en sciences



M. ALEXANDRE DION,
b.s.a., m.s.n.

M. Dion a fait ses études agronomiques à l'Institut Agricole d'Oka. En 1942, l'Université de Montréal lui décernait le titre de bachelier ès sciences agronomiques. Il demeura assistant du Père Louis-Marie, au Laboratoire de botanique de l'Institut jusqu'en 1945 et durant les étés 1943 à 1945, il poursuivit certains travaux de recherches que lui avait confiés le Bureau de la Protection des Plantes de Québec. En 1946, il était employé comme botaniste à la Division des Mauvaises Herbes au Ministère de l'Agriculture pour la région de Montréal.

En ces dernières années, il suivit des cours spéciaux de botanique à l'Institut de Botanique de l'Université de Montréal. Ayant présenté une thèse sur ses travaux de recherches, portant sur la biologie du liseron des champs et les modes de destruction, l'Université de Montréal lui décernait récemment la maîtrise ès sciences naturelles.

Les coopérateurs ont une centrale

Au cours des derniers mois, la "Terre de Chez Nous" a maintes fois attiré l'attention sur les changements susceptibles de se produire à l'automne dans l'organisation coopérative de l'Ontario. Nous avons dit entre autres choses que la Coopérative des Fermiers Unis (United Farmers Cooperative) prendrait le nom de Coopératives Unies de l'Ontario (United Co-operatives of Ontario). Cette substitution de nom est maintenant chose légalement faite. Dorénavant, la société qui porte le nom de "Coopératives Unies de l'Ontario" constituera la centrale de toutes les coopératives, de production, de consommation, etc, dans la province voisine. Le capital de cette centrale deviendra graduellement propriété des locales.

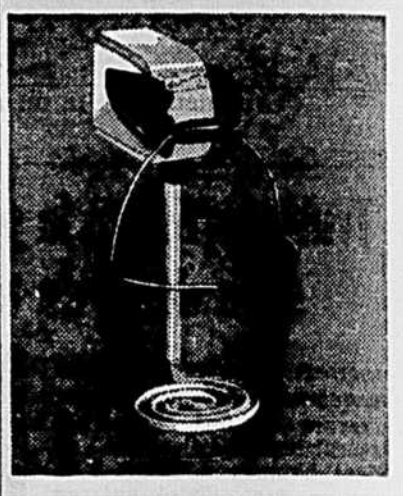
Température en octobre

Selon le rapport mensuel de l'Observatoire de l'Université McGill, la précipitation en octobre a été de 2.17 pouces seulement, soit 1.13 en-dessous de la normale. Du 19 à la fin du mois, il est tombé très peu de pluie. L'insolation fut de 47%, soit 6% au-dessus de la moyenne et il y eut seulement quatre jours sans soleil, ce qui est un peu extraordinaire pour une période généralement nuageuse. La température fut plus chaude que d'habitude — 1.4 degré.

DE L'EAU CHAUDE
EN QUANTITE A LA GRANGE OU DANS LA LAITERIE

Protégez vos bestiaux à l'aide de toute l'eau chaude de bonne qualité . . . à la façon simple, rapide et économique grâce à —

L'Electropail MOFFAT



Voici le nouvel Electropail amélioré — plus rapide, plus économique, plus efficace . . . spécialement conçu pour servir dans la grange et la laiterie. Pour laver, désinfecter et stériliser! La nécessité de l'eau chaude sur la ferme est depuis longtemps recommandée par les experts en agriculture — l'Electropail vous la fournit! Epargne du temps durant le nettoyage . . . épargne de l'argent parce que l'eau bouillante détruit les bactéries qui causent tant de pertes de lait et d'animaux. Facile d'emploi — vous n'avez qu'à accrocher l'anse du seau sur le bras de la prise de courant et l'élément commence à chauffer immédiatement le contenu.

- *Facile à installer—partout*
- *Interrupteur de sûreté spécial*
- *Ne coûte que quelques* cents d'opération

MOFFAT
LIMITED
Weston Ontario
EP4-F

On communique avec l'Union des Fermières en écrivant à l'adresse suivante: l'Union Catholique des Fermières, 515, avenue Viger. Montréal. P. Q.

Pour une mauvaise toux, préparez cette recette merveilleuse à la maison

Pas de cuisson! Economique!

Vous serez agréablement surprise quand vous ferez ce sirop si simple et que vous l'essaierez pour combattre la toux. La préparation est très facile et le prix très modique. Cependant, on peut s'y fier pour soulager rapidement.

Faites un sirop en agitant deux tasses de sucre granulé et une tasse d'eau pendant quelques moments, jusqu'à dissolution. Pas de cuisson. (Ou vous pouvez employer du sirop de maïs ou du miel liquide au lieu d'un sirop de sucre.) Procurez-vous une bouteille de 2½ onces de Pinex dans n'importe quelle pharmacie, versez le contenu dans une bouteille de 16 onces et remplissez-la de sirop. Les 16 onces ainsi obtenues vous donnent pour votre argent quatre fois autant de remède contre la toux et constituent un sirop efficace pour le rhume. Se conserve parfaitement et a bon goût.

Ce mélange merveilleux agit de trois façons, il adoucit les membranes irritées, détache le flegme et aide à débarrasser les voies respiratoires; il rend ainsi la respiration plus facile et vous permet de dormir.

Le Pinex est un composé spécial d'ingrédients éprouvés sous forme concentrée, et reconnu pour calmer les toux d'hiver. Argent remboursé si vous n'êtes pas satisfaites en tout point. (annonce)



FAITES DE L'ARGENT DANS VOS HEURES DE LOISIRS

MACHINE A TRICOTER
"Auto Knitter"

La véritable machine à tricoter "Auto Knitter" vendue avec deux cylindres au choix: 60, 72, 80 ou 100 aiguilles. En usage dans des milliers de familles. Compagnie existant depuis plus de 30 ans. Livraison immédiate.

ASSORTIMENT COMPLET DE LAINE

Auto Knitters & Hosiery Ltd.

Autrefois de Toronto, maintenant à l'adresse
Boîte 130, Station R, Dépt T, Montréal

Rapport des administrateurs de la Société mutuelle d'assurances générales de l'U.C.C. pour l'année 1947

Lors de la dernière assemblée générale des membres de la Société Mutuelle d'Assurances générales de l'U.C.C., le 20 octobre dernier, à Québec, il a été donné lecture du texte suivant qui est le rapport des administrateurs de la Société pour l'année 1947. Plusieurs des intéressés qui n'étaient pas à cette assemblée aimeront sans doute se rendre compte des progrès de leur société au cours de l'année

Les administrateurs de votre Société ont l'honneur de vous soumettre leur quatrième rapport annuel couvrant l'exercice compris entre le premier janvier et le 31 décembre 1947.

Durant cet exercice, le conseil d'administration s'est réuni le 24 février, le 16 juin et les 20 et 23 octobre 1947. Ses délibérations ont porté sur des questions d'organisation et d'administration.

Le service d'assurance incendie a de nouveau été marqué par une forte augmentation de l'assurance en vigueur. La Société a émis 1,240 polices pour un montant d'assurance de $4,315,000. En trois ans seulement, votre Société a déjà accumulé dix millions et demi d'assurance incendie, ce qui la classe au premier rang des mutuelles d'assurance incendie agricoles le la Province de Québec et cela, sans nuire le moindrement à ces dernières. Voilà une preuve de plus que votre Société complète de façon merveilleuse les services rendus aux cultivateurs par les mutuelles d'assurance-incendie de paroisse.

Le pourcentage de conservation des affaires des années antérieures est encore très élevé; il s'établit à 98%. Un tel résultat démontre le travail intelligent des propagandistes de la Société de même que la confiance et la satisfaction des assurés pour leur entreprise.

Les primes souscrites atteignent un montant de $58,000, soit une augmentation substantielle de $24,000 sur l'année 1946. L'addition des nouveaux assurés a permis une meilleure répartition des risques d'où la réduction de l'assurance cédée aux réassureurs.

Le pourcentage des sinistres payés en 1947 a été de 32.5%. Il se compare très avantageusement à ceux que les compagnies d'assurances-incendie connaissent depuis quelques années dans la Province de Québec et dénote un bel esprit de prudence de la part de tous les sociétaires.

Les progrès réalisés par le service d'assurance-automobile au cours de l'année 1947 ont été prodigieux. Le travail d'éducation qui s'est fait en 1946, alors que ce service était mis sur pieds, a décidément porté fruit. De 500 qu'il était au début de l'année, le nombre des assurés est passé à 2,000 au 31 décembre 1947. Cela représente une augmentation de 300%. Le revenu-primes accuse une hausse correspondante et se chiffre à $80,500.

Il est intéressant de noter que 10% seulement de nos assurés ont eu des accidents au cours de l'année. Ces accidents ont donné lieu au paiement de $17,200 de réclations ce qui représente à peine 21% des primes souscrites. Ce résultat est merveilleux si nous le comparons à ceux obtenus par les compagnies qui transigent l'assurance-automobile dans notre province; aussi alors que les compagnies à fonds social décrétaient des hausses de tarifs, votre Société continuait d'accorder la même protection aux cultivateurs à des tarifs inchangés et considérablement plus bas.

Puisque chaque genre d'assurance transigé par la Société doit faire l'objet d'une caisse autonome, l'état des revenus et dépenses de l'exercice est préparé de façon à montrer les résultats d'opération de chaque service.

En raison de l'augmentation substantielle des affaires d'assurance-automobile en 1947, vos administrateurs ont trouvé équitable de répartir également entre chaque service d'assurance, certaines dépenses générales d'administration. Ainsi la caisse d'assurance-incendie montre un léger excédent des dépenses de $1,147.34, ce qui est tout à fait normal en raison des fortes réserves de primes que la Société doit constituer les premières années et du pourcentage assez élevé des affaires qu'elle doit céder en réassurance pour bien se protéger contre les lourdes pertes. Par contre, la caisse d'assurance-automobile montre un excédent des revenus de $13,732.87. C'est un rétat qu'il convient de souligner si l'on se souvient que ce service n'a pas deux ans d'existence.

L'actif de votre Société est passé de $45,000 en 1946 à $70,000 au 31 décembre 1947. Les placements ont atteint la somme de $55,000 et le dépôt maintenu chez le trésorier de la Province a été augmenté à $25,000 en 1947. La solvabilité de la Société est excellente, car en plus de l'excédent de l'actif sur le passif qui s'établit à $21,640.84 votre Société montre une garantie additionnelle de $264,766-73, envers ses assurés, ce montant étant constitué des primes contingentes d'assurance-automobile et du solde non cotisé des billets de dépôt en assurance-incendie.

(Suite à la page 22)

Peinture de qualité

$2.75 LE GALLON

Cette peinture donne un fini très brillant et ne laisse aucune trace de pinceaux. Sèche en 4 heures et porte la garantie du fabricant. Peut être obtenue dans les couleurs suivantes: Blanc — Bleu pâle — Vert jalousie — etc.

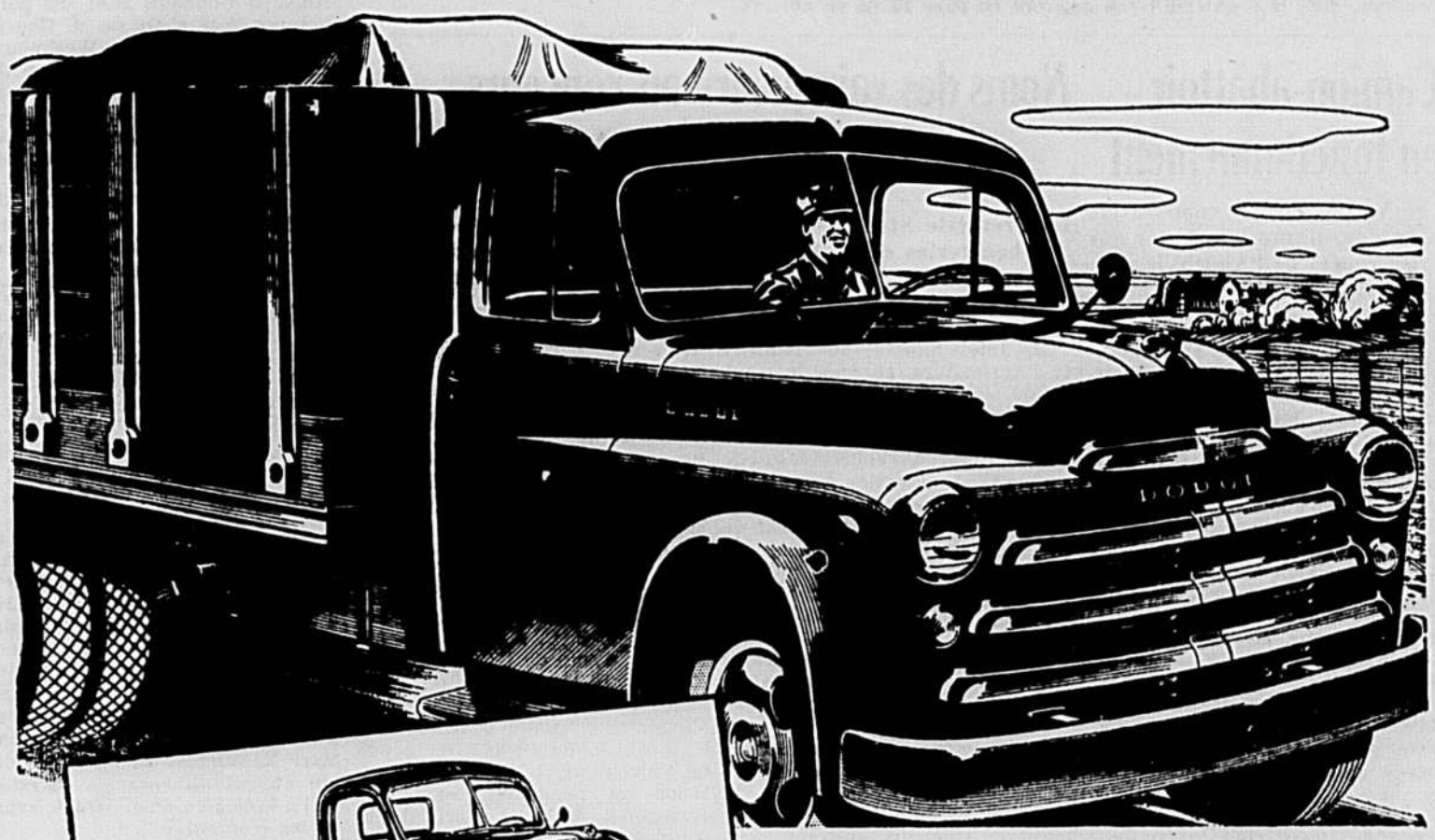
Demandez la liste de prix en écrivant à:

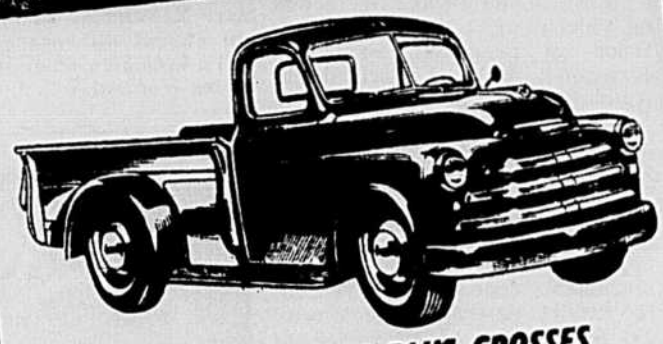
R. TROTTIER

15761, rue Bellerive, Pte Aux Trembles, Montréal

NOUVEAUX CAMIONS DODGE

IL Y EN A UN POUR CHAQUE DEMANDE DE LA FERME





3 NOUVELLES ET PLUS GROSSES CAISSES EXPRESS

Les NOUVELLES caisses, plus profondes et plus larges, peuvent porter des charges plus volumineuses. Pour le châssis de 1 tonne, une boîte de 9' est disponible sur l'empattement de 126", et une boîte de 7½' sur l'empattement de 116". Pour le modèle de ½ tonne, une boîte de 6½' est disponible.

De NOUVEAUX Ecartements* plus larges et des ressorts plus longs assurent une tenue de route plus solide. Les écartements avant sont à peu près 4½" plus larges et ceux de l'arrière 3" plus larges.

Les NOUVEAUX Freins ont une surface de freinage agrandie d'à peu près 20 pour cent. — une innovation qui vous assure des arrêts plus directs et plus sûrs.

NOUVELLES Cabines de Luxe plus Spacieuses . . . entrée et sorties plus aisées. Les sièges sont hauts comme un fauteuil, et ajustables quant à la position et au support du dos.

LE MANIEMENT EST PLUS FACILE, grâce aux empattements plus courts et à une NOUVELLE formule d'assemblage de la direction. Ces nouvelles caisses spacieuses sur ces NOUVEAUX empattements rendent possible une répartition plus égale du poids de la charge.

*Distance transversale entre les deux roues.

VOYEZ-LES AU SALON DE MONTRE DE VOTRE AGENT LOCAL DODGE CONDUISEZ-LES — JUGEZ POUR VOUS-MÊME

Que vous ayiez besoin d'une caisse à ridelles pour transporter des grosses charges de racinages, ou de grains ou de bestiaux—ou d'une des trois nouvelles caisses express, lesquelles sont plus spacieuses—vous trouverez un camion Dodge "Job-Rated" dessiné en vue de satisfaire à vos besoins particuliers.

Profitez de la première occasion que vous aurez de conduire ces camions Dodge "Réellement Nouveaux" et voyez pour vous-même leurs multiples avantages . . . spacieuses et confortables cabines . . . direction et conduite faciles . . . meilleure répartition du poids . . . et maintes autres caractéristiques qui font du camion Dodge "Job-Rated" intelligemment *approprié* le *meilleur* camion pour tous vos besoins.

NOUVEAUX CAMIONS DODGE "Job-Rated"



UNION CATHOLIQUE DES CULTIVATEURS – QUÉBEC – CRUCE ARATRIO

DIPLÔME

offert par

L'Union Catholique des Cultivateurs

à _____

qui a conservé _____ % aux deux examens subis à la suite du vingt-deuxième COURS À DOMICILE publié dans LA TERRE DE CHEZ NOUS

intitulé

Comment rendre une exploitation agricole plus profitable

par ALBERT GOSSELIN,
économiste agricole

méritant la note _____

ce deuxième jour de mai 1948

R. P. Léon LEBEL, S.J., aumônier général de l'U.C.C. — Directeur des Cours à Domicile

J.-A. MARION, président général de l'U.C.C. — Secrétaire général de l'U.C.C.

Fac-similé du diplôme que l'U.C.C. accorde à ceux qui passent avec succès les examens du cours à domicile, dont la deuxième leçon apparaît en page 17 de ce numéro.

Camion-abattoir en fonctionnement

Le Valdovienne, coopérative de consommation, lance sur les routes de l'Abitibi le premier camion-abattoir.

Il se peut qu'il n'existe qu'un seul camion-abattoir en Amérique. On sait que déjà, aux Etats-Unis, on s'habitue aux épiceries ambulantes. Mais qu'un abattoir en miniature se déplace à travers les campagnes, c'est du nouveau partout.

Le camion-abattoir, — puisque c'est son nom jusqu'à nouvel ordre, — n'est rien d'autre qu'un puissant camion muni de toutes les facilités qu'on trouve généralement à l'abattoir bien outillé. Il se promène de par la route. L'animal de boucherie, — boeuf, veau, mouton, — est hissé à bord du camion; il est abattu et dépecé; il peut être payé à son juste poids et à son juste prix séance tenante; rien n'a été perdu. Le cultivateur est mieux payé et la viande fraîche s'en va à bonne vitesse chez le consommateur de la même région.

Il revient à une coopérative de consommation en existence depuis huit ans environ, — La Valdorienne, de Val-d'Or, — d'avoir lancé le premier camion-abattoir sur la route. Cette boucherie mobile a été bénie à Amos le 2 novembre dernier par Monseigneur Savard, chancelier de l'évêché. Une centaine de personnes assistaient à la cérémonie dont une vingtaine d'agronomes réunis dans la région pour fêter les vingt-cinq ans d'agronomie de M. France Brien.

La première démonstration a été faite sur la ferme de l'évêché à Amos. Le camion-abattoir de La Valdorienne s'est ensuite dirigé vers Landrienne où il a poursuivi des débuts déjà bien engagés. M. Samuel Audette, vice-président général de l'U.C.C., qui nous communique ces renseignements fort intéressants, était présent.

Ce n'est pas à dire que le camion-abattoir abolit d'un seul coup soit la boucherie traditionnelle soit les grands abattoirs modernes. Mais le cultivateur moyen en voit les avantages immédiats.

C'est de relier directement les producteurs d'une région concernée aux consommateurs. La production locale s'écoule vers la consommation locale sans intermédiaires inutiles et dispendieux, sans parcourir des milliers de milles. Le prix de vente du producteur est plus élevé; le prix d'achat du consommateur est moindre.

C'est d'éviter les pertes que subissent les cultivateurs lorsqu'ils abattent eux-mêmes un animal pour le marché. Avec le camion-abattoir, rien n'est perdu; les "abats", souvent considérés

(Suite à la page 26)

Noms des vainqueurs au concours de beurreries et de fromageries

La Crémerie St-Aimé remporte la palme dans la section des beurreries et M. Pierre Tremblay de St-Hilarion dans la section des fromageries. $1,500 distribués en prix.

M. Jules Simard, sous-ministre de l'Agriculture, annonce le résultat du concours annuel offert aux beurreries et fromageries du Québec par le ministère provincial de l'Agriculture. Ce concours suscite toujours beaucoup d'émulation entre les fabricants et il est un puissant facteur d'amélioration de la tenue des établissements laitiers. Deux éliminations préliminaires ont été faites par les inspecteurs de la Division de l'Industrie laitière avant le passage des juges, MM. Armand Robert, Ernest Proulx, E.-U. Chevalier, et C.-E. Noury, inspecteurs généraux. Ces derniers ont visité près de cent établissements pour attribuer les prix aux dix meilleurs concurrents de chaque section. La somme de $1500 sera distribuée en prix aux heureux gagnants suivant une échelle graduée, soit $750 pour les fabricants de beurre et $750 pour les fabriques de fromage. Voici la liste des gagnants par ordre du mérite:

Classement des beurreries — 1. Crémerie Saint-Aimé, comté de Richelieu; 2. Crémerie St-Louis de Gonzagues, comté de Beauharnois; 3. S. C. A. de Lorrainville, comté de Témiscamingue; 4. S. C. A. de St-Simon, comté de Bagot; 5. S. C. A. de St-Clet, comté de Soulanges; 6. S. C. A. de St-Sébastien, comté de Frontenac; 7. S. C. A. de Ste-Victoire, comté de Richelieu; 8. S. C. A. de St-Elzéar, comté de Beauce; 9. S. C. A. de St-Gédéon, comté de Frontenac; 10. S. C. A. de Fugerville, comté de Témiscamingue.

Classement des fromageries — 1. M. Pierre Tremblay, St-Hilarion, comté de Charlevoix; 2. S. C. A. de St-Henri Taillon, comté de Lac St-Jean; 3. S. C. A. de St-Thomas Dydime, comté de Roberval; 4. M. E. Boily, St-Jérome, comté de Lac St-Jean; 5. M. Gérard Grenier, Victoriaville, comté d'Arthabaska; 6. S. C. A. de St-Nazaire, comté de Chicoutimi; 7. S. C. A. de St-Denis de Brompton, comté de Richmond; 8. M. O. Ferland, St-Antoine, comté de Lotbinière; 9. S. C. A. Wottonville, comté de Wolfe; 10. M. J.-C. Girard, Ste-Croix, comté du Lac St-Jean.

L'honorable Laurent Barré,, ,ministre de l'Agriculture, est heureux de féliciter les concurrents du zèle apporté à l'amélioration des établissements dont ils ont la responsabilité et particulièrement ceux qui ont réussi à se classer parmi es dix premiers.

Les institutrices et le Cour à Domicile de l'U.C.C.

L'exemple de Saint-Damase de Matane

Il fut un temps où nombre d'institutrices, en plus de suivre pour elles-mêmes les Cours à Domicile de l'U.C.C., aidaient leurs élèves les plus qualifiés à faire de même. Ce contingent, sans être complètement décimé, est aujourd'hui assez réduit. Or, voici qu'une paroisse rurale donne soudain un fort bel exemple pour l'année. A Saint-Damase de Matane, toutes les institutrices s'abonnent à la "Terre de Chez Nous" afin de suivre le cours déterminé pour 1948-49: "La doctrine sociale de l'Eglise". Il semble — si on peut trahir ce secret — que ce soit à l'instigation de M. le curé J.-Bte Beaupré. Ce geste positif constitue un fort bel exemple ou encore une prédication très réaliste.

Combien de rats dans le monde?

Une des questions auxquelles personne ne veut répondre, c'est de savoir combien il y a de rats dans l'univers. On a souvent supposé que le nombre est au moins égal à la population humaine. Le Canada a une population de 13 millions d'âmes, ce qui signifie qu'il y a probablement un nombre semblable de ces rongeurs détruisant les vivres et la propriété et constituant un problème grave pour les services d'hygiène à travers notre pays.

Convention collective

"En s'unissant pour la vente de leurs produits, soit par la formation de coopératives ou par des conventions sollectives, les cultivateurs abdiquent leur droit de vendre individuellement et soumettent leurs intérêts individuels à ceux de la majorité. Et alors, pratiquer la plus stricte loyauté envers l'organisation à laquelle ils adhèrent librement devient pour eux un devoir absolu".

(M. Abel Marion, au dernier congrès de la Fédération du Saguenay, à St-Félicien)

Uniformisation des allocations

Un hebdomadaire montréalais annonçait en fin de semaine que le gouvernement fédéral a décidé de rendre les allocations familiales uniformes pour tous les enfants, quelqu'en soit le nombre dans une famille. Autrement dit, on abandonnerait la méthode du taux décroissant suivie jusqu'ici, et le montant de l'allocation après le quatrième enfant serait le même pour le premier ou le deuxième. Le même journal ajoute qu'une législation à cet effet sera présentée à la prochaine session fédérale. La mesure nécessiterait une dépense additionnelle de $5 millions par année. On se souvient que l'Union Catholique des Cultivateurs réclame pareille législation depuis que la loi des Allocations familiales est en vigueur.

M. Marler, chef des libéraux

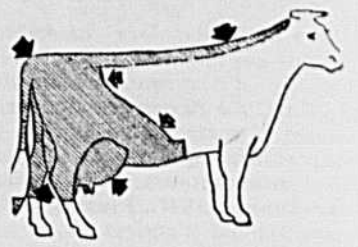
A la suite d'un caucus des huit députés libéraux élus à l'Assemblée Législative l'été dernier, M. Adélard Godbout, chef du parti, a annoncé le choix de M. George-C. Marler, député de Westmount, comme leader parlementaire des libéraux pour la prochaine session provinciale. Le Dr C.-A. Kirkland, député de Jacques-Cartier, devient whip de l'opposotion.

Notaire de sa profession, M. Marler est député de Westmount depuis 1942. Il y fut réélu à chaque élection. Il est âgé de 47 ans et père de trois enfants. Ces dernières années, il était le critique financier de l'Dpposition. C'est un ancien président du comité exécutif de Montréal. M. Marler est bilingue.

A la radio

Samedi, le 13 novembre, au poste CKAC (Montréal), de 7 hrs 30 à 8 hrs 30 du soir, on parlera aux auditeurs du voyage de Liaison rurale accompli l'été dernier dans l'Ouest canadien. Ce sera le deuxième "forum" sur ce sujet. On procédera sous forme d'entretiens familiers. Se relégueront au micro M. Claude Bourgeois, M. Marc Meunier et quelques jacistes qui étaient du voyage. Qu'est-ce qu'ils vont bien dire? On le saura en les écoutant. . . .

TONDEZ PARTOUT où la saleté s'accumule



LA TONTE du pis, des flancs, du ventre et de la queue est le premier pas vers la propreté de la vache. Enlevez les grands poils, le foyer de sédimentation et des bactéries. La tonte réduit les bactéries dans le lait jusqu'à 79%. Les vaches au poil coupé restent propres plus longtemps.
LES POUX s'accumulent et se développent à la naissance de la queue, sur l'épine dorsale et le cou des animaux. Enlevez les grands poils qui les abritent, ils sont ensuite faciles à éliminer.
MEILLEURS PROFITS POUR VOUS
En retour pour des tontes régulières vous avez: (1) Des vaches plus propres en moins de temps et de travail. (2) Du lait de meilleure qualité avec moins de sédiments, moins de rejections. (3) Moins de poux à nourrir, plus de lait. (4) Moins de bactéries. (5) De meilleurs profits à l'exposition et à la vente du bétail.

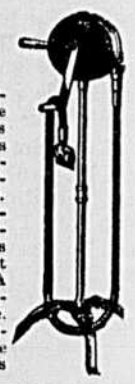
Clipmaster électrique **STEWART**



Plus puissante, plus rapide. Refroidissement par éventail. Moteur sur coussinets, construction Stewart exclusive, enfermé dans une poignée facile à tenir.

Se branche sur les prises légères CD ou CA, 110 - 120 volts. Autres voltages pour léger surplus. Contrôle breveté de la tension antifriction. Les lames coupent plus rapidement, gardent leur coupe plus longtemps.

TONDEUSE A LA MAIN
STEWART



Où il n'y a pas d'électricité, voici la meilleure machine pour vous. Les caractéristiques exclusives Stewart en font une machine hautement efficace et de longue durée. Sur coussinets-billes, facile à tourner. Engrenages d'acier ajustés avec précision, tournant dans un bain d'huile à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. Telle qu'illustrée, complète avec la tête de tondeuse D1 la plus récente.
LA TONTE DES MOUTONS. Accessoire disponible s'adaptant à l'une ou l'autre des machines ci-dessus pour tondre les moutons.

En vente chez les agents.
Sunbeam Corporation (Canada) Ltd. (Autrefois Flexible Shaft Co., Ltd.)
Usine: 321 Weston Rd. S., Toronto 9.



FAITES PLUS D'ARGENT SERVEZ-VOUS D'UNE WOODBOSS

La scie-chaîne P.M. WOODBOSS permet de faire facilement plus d'argent. Cette fameuse scie est légère. Un homme tout seul peut aisément la transporter et la faire fonctionner. Elle est amplement puissante, ce qui lui permet de couper toutes sortes de bois: dur, mou ou gelé. Peu encombrante, elle est plus facile à manier. Elle est fabriquée solidement, de manière à donner des années de service irréprochable. C'est une véritable source d'économies. Elle dépense très peu de gazoline. La réparer est facile et n'entraîne aucune perte de temps appréciable. Pièces de rechange et "service", en tout temps. Renseignez-vous immédiatement sur cette scie incomparable, la P.M. WOODBOSS.

Fabriquée au Canada. Dépliant illustré et gratuit, sur demande. Distributeurs au Canada:

P. M. PRODUCTS (1947) LTD.
845 est, rue Hastings, Vancouver, C.-B.

Distributeurs dans
QUE. & ONT.: Blair Equipment Ltd., Québec, Ottawa, Port Arthur.
les provinces:
MARITIMES: John Kilburn, Fredericton, N.-B.
MAN.: Mumford, Medland Ltd., Winnipeg.
ALTA: Industrial Supplies Ltd., Edmonton.

P.M. PRODUCTS (1947) Ltd.
(Dépt W3F)
845 est, rue Hastings, Vancouver, C.-B.

Veuillez me fournir tous renseignements sur la scie P.M. WOODBOSS.
NOM _____
ADRESSE _____

Les élèves finissants de l'Institut agricole d'Oka ont visité la Ferme expérimentale d'Ottawa

Avant de quitter l'institution où, depuis quatre ans, ils se préparent à la profession agronomique, les futurs agronomes ont coutume de faire une tournée des principaux centres agricoles et industriels de la province, et même de pousser une pointe dans la province d'Ontario. Ceux de Ste-Anne-de-la-Pocatière ont fait ce voyage au début d'octobre. On se rappelle que les autorités de l'U.C.C. ont eu le plaisir de les recevoir à dîner. Ils avaient visité auparavant les bureaux de l'U.C.C. et de "La Terre de Chez Nous".

L'ocasion ne s'étant pas présentée de faire de même pour les élèves finissants d'Oka, nous publions le récit du voyage qu'ils ont fait, à peu près vers la même date, à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Le texte est dû à la plume de M. Rodolphe Cloutier.

Dans la matinée du 30 septembre dernier, les futurs gradués en Agronomie à l'Institut Agricole d'Oka, accompagnés du Révérend Père Directeur de cette Institution, partaient pour un voyage à destination de la Ferme Expérimentale d'Ottawa. Cette visite de caractère plutôt scientifique se renouvelle chaque année. Elle offre aux finissants l'occasion de constater jusqu'à quel point on peut expérimenter en agriculture.

Le groupe arriva dans la capitale canadienne dans l'avant-midi, Après quelques allées et venues dans la capitale, il y eut rassemblement à la Ferme. L'accueil est empressé. On nous fait voir d'abord la serre des cultures de céréales. On nous explique la marche d'expériences réalisées sur le blé servant à la panification. Vient ensuite le tableau nettement chlorophyllien de la Botanique. On commente les diverses maladies possibles de la patate; c'est du domaine de la Phytopathologie. Une collection magnifique de plantes, dont le Dr Boivin est le propriétaire, y est exhibée.

Le temps est relativement court pour explorer tant de diversités intéressantes. Il est 5 heures et la première journée d'étude agréable a déjà touché à sa fin. Le lendemain, première station scientifique au département de la pomiculture où la technique du traitement rationnel des sols à verger est clairement exposée. Un nouveau croisement serait en train de révolutionner la technique pomologique. Vient ensuite le vivant tableau des potagers. L'étendue de ces vastes potagers est de nature à susciter l'admiration de tous. Nos futurs spécialistes en horticulture y sont certainement servis à souhait. Là encore, le mécanisme des divers croisement ingénieux, visant à une amélioration qualitative ainsi qu'à une précocité remarquable, est clairement définie. La protection contre les diverses maladies y est démontrée avec une grande maîtrise.

Au département de l'industrie animale, deux bouvillons servent de modèles. Leur conformation et leurs lignes exceptionnellement bien tirées sont commentés sur leur raisons d'être. Un moment nuageux et la gente porcine nous apparait! C'est réellement l'endroit bien désigné pour apercevoir des spécimens obéissant aux règles sévères de l'alimentation rationnelle.

L'extension considérable de la production commerciale à la Ferme Expérimentale est ensuite exposée aux élèves grandement surpris. L'avant-midi se termine par une parade de chevaux de races Clydesdales et Thoroughbred.

Un magnifique banquet suit immédiatement, offert par la direction de la Ferme Expérimentale.

L'après-midi débute par une visite non moins intéressante aux poulaillers, puis au département de la grande culture. Quelques procédés pour la dessication des grains font le sujet de l'entretien.

La journée se termine par une visite instructive à la section de la machinerie agricole.

Le samedi, 1er octobre, nous visitons notre moderne capitale canadienne. C'est d'abord le Parlement: les étudiants sont un peu intimidés devant cet édifice si imposant où se jouent les destinées de notre race, mais ils reprennent vite leur assurance en face des belles habitations qui ornementent la capitale.

Fervents des sciences naturelles, nous sommes revenus très satisfaits d'avoir admiré le travail de nombre d'hommes de sciences qui dépensent leur temps et leur vie au service de l'agriculture.

L'intérêt que présente cette visite annuelle pour nous, finissants en agronomie, est indiscutable. C'est certainement une très belle initiative dont nous sommes reconnaissants à ceux qui lui nt donné ce caractère traditionnel. Les autorités de l'Institut Agricole d'Oka font ainsi un geste magnifique.

Encourageons donc la propagation de la technique agricole, donnons-lui de l'unité teintée de celle qui fait la force de l'U.C.C.

Vos polices d'assurance protègent-elles les biens de votre coopérative!

Seuls des experts vous le diront

Très peu de personnes sont en mesure d'apprécier la valeur des polices d'Assurance, soit par la lecture du texte, soit par l'analyse des conditions statutaires des polices. C'est pourquoi, nous avons organisé notre SERVICE COOPERATIF DE L'ASSURANCE afin que nos membres puissent tirer profit de l'expérience et des connaissances techniques de nos courtiers. De plus, en s'assurant dans les mêmes Compagnies et en payant un volume considérable de primes, nos membres bénéficient d'une influence dont ils ne peuvent profiter en s'assurant individuellement.

Pour renseignements, consultez nos Courtiers
GEO. TANGUAY & FILS LTEE
Assurances.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
130 est, rue St Paul — Montréal, P. Q.

Comment la télévision crée du travail pour les Canadiens

L'oeil de la caméra de télévision est un tube "image-orthicon". Le coeur du récepteur de télévision est un tube à rayons cathodiques. La plupart des pièces métalliques de ces tubes sont en nickel ou alliages de nickel.

Dans les récepteurs de télévision, il y a également de 16 à 32 radiotubes, et parfois plus, dont les pièces métalliques sont en nickel, alliages de nickel ou revêtues de nickel. Le nickel est aussi employé dans les tubes à Rayons X et dans les systèmes de télécommunications, y compris le nouveau câble coaxial.

La télévision a été perfectionnée grâce à des recherches longues et ardues par des chercheurs individuels et des fabricants d'appareils électriques; dans ces travaux, les laboratoires de recherches de l'International Nickel ont accordé la plus grande mesure de collaboration.

Le perfectionnement de la télévision a fait naître un débouché entièrement nouveau pour le Nickel Canadien. Cela crée plus de travail dans l'industrie du Nickel et dans les industries où l'on fabrique des appareils contenant du Nickel. Ainsi les recherches améliorent la qualité des produits tout en créant plus de travail.





"The Romance of Nickel", (en anglais seulement) un livret de 60 pages avec nombreuses illustrations, sera envoyé gratis sur demande à toute personne intéressée.

Coulage des anodes de nickel à l'usine d'Affinage de Port-Colborne

Nickel Canadien

INCO TRADE MARK

THE IN ERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 KING STREET WEST, TORONTO



Photo prise lors de l'initiation des nouveaux étudiants en médecine vétérinaire, au début de l'année scolaire, à St-Hyacinthe. Le pauvre homme du centre fut obligé de se ballader pendant deux jours avec l'habit de cérémonie et le carcan symbolique.

Les étudiants en Médecine vétérinaire initient leurs nouveaux confrères aux moeurs universitaires

Un nouvel étudiant est un "poupon". — On fait de l'esprit sur son dos, on le questionne et transquestionne jusqu'à ce qu'il ait mérité une bonne punition. — Châtiment exemplaires.

On n'entre pas à l'Université par plaisir. Les "nouveaux" le savent mieux que tout autre. A Montréal, à Paris, à New-York, à Mexico, à Québec, et même à St-Hyacinthe, il y a l'initiation. Une belle journée pour les étudiants, à l'exception des "poupons", on imagine, mais aussi pour la population de la ville concernée. On suit avec amusement les "folies" des carabins. A Montréal, il y a quelque temps, le carré Viger (où sont situés les bureaux de l'U.C.C.) a été témoin d'une initiation monstre pour tous les nouveaux de toutes les facultés de l'Université de Monrtéal. A St-Hyacinthe, vers la même date à peu près, les étudiants en Médecine Vétérinaire ont satisfait à la tradition. Tout s'est bien passé, comme le lecteur verra dans le récit que nous donne l'étudiant J.-P. Morin.



Autre scène de l'initiation des étudiants en médecine vétérinaire. Ce jour-là, on le voit, les étudiants se paient quelques pintes de bon sang. Mais que les parents se rassurent, cela ne dure pas toute l'année. Dès le lendemain, tous les nez sont dans les livres, comme il se doit. Demandez à la population de St-Hyacinthe.

Dès le retour à l'école, les étudiants en Médecine Vétérinaire ont procédé à l'initiation de leurs nouveaux confrères. Cette cérémonie eut lieu au Kiosque Ringuet. Plus d'un millier de spectateurs, bravant le froid, furent très captivés par cette présentation annuelle. Les éprouvés quittèrent l'Ecole de Médecine Vétérinaire en parade, tous attachés à un long câble. Chacun des trente-cinq était séparé par de bizarres objets attachés au lien, ce qui donnait un aspect lugubre... et résonnant à la fantastique célébration.

L'initiation proprement dite débuta par une vibrante allocution du maître de cérémonie, M. D. Dufour, dans laquelle il rappela aux nouveaux étudiants le but de l'initiation et la grandeur de la profession de Médecin Vétérinaire. M. A. Méthot expliqua ensuite aux initiés les règlements pour les trois jours suivants, pendant lesquels ils devront se conformer. En voici quelques-uns, ne riez pas, c'est une initiation!

—Le port de la jaquette blanche (pas de nuit).

—Un pantalon levé jusqu'aux genoux.

—Une condamnation particulière à chaque initié.

On procéda ensuite au terrible questionnaire: épluchage intégral! Tous s'amusèrent des questions et des réponses piquantes de l'esprit estudiantin. La foule gardait silence comme dans un moment des plus solennels.

Exploitant les points faibles de chaque nouveau, les initiateurs inscrivirent au dos de chacun des pancartes aux idées diverses. Ainsi l'un d'eux, portant une ampoule électrique et l'écriteau: "Je cherche mon intelligence". Un ex-garçon de table se parade avec un cabaret chargé de bouteilles, etc. Plusieurs sciences vétérinaires furent aussi représentées: **l'Hygiène:** un initié qui doit tuer au moins 50 mouches, trois jours durant, sur la place du marché; **la bactériologie:** un jeune étudiant se promenant avec une énorme loupe cherchant les microbes; **l'obstétrique Vétérinaire:** en un novice accoucheur, ceinturé d'une chaine obstétricale et portant l'inscription: "Je cherche le veau".

Le clou de l'initiation fut frappé par un personnage vétérinaire proprement dit; celui-là se balladera deux jours durant muni d'un carcan spécialement confectionné à son cou et d'une sorte de cloche historique pour "vache de bois" destinée à se perdre.

Et pour terminer, M. C. Pilon, le président élu récemment, remercia l'assistance Mascoutaine et il fit la louange du bon esprit des initiés. Voilà en résumé les péripéties par lesquels un nouvel élu de la Faculté doit passer au début de ses cinq années d'études universitaires. Soyez au rendez-vous l'an prochain, et vous verrez...

Congrès annuel de l'Association des Jardiniers-Maraîchers de Montréal

Programme — Le 17 novembre, à Montréal

9.00 a.m.— Inscription.
9.30 a.m.— Ouverture de l'assemblée par M. Adrien Moquin, président.
9.45 a.m.— Lecture du procès-verbal de l'assemblée générale de 1947 par M. Alphonse Couture, secrétaire.
10.10 a.m.— a) Rapport du trésorier, M. Antoine Guinois.
b) Rapport du vérificateur, M. J.-A. Lafortune.
10.30 a.m.— Etude des amendements à la Constitution.
11.00 a.m.— Quelques remarques des aviseurs techniques.
11.40 a.m.— Allocution de M. l'abbé P. Desmarchais, aumônier.
12.00 a.m.— Dîner — Chacun pour soi.
1.30 p.m.— Rapport des activités, M. Alphonse Couture, secrétaire.
2.00 p.m.— Quelques remarques en marge de nos principaux problèmes, M. Adrien Moquin, président.
2.30 p.m.— Etude de nouvelles formules de contrat entre producteurs et fabricants de conserves.
3.00 p.m.— Etude des règles de classification des légumes pour la mise en conserve.
3.30 p.m.— Etude de la participation des jardiniers-maraîchers à la construction du marché central.
4.30 p.m.— Résolutions.
5.00 p.m.— Election des directeurs et des membres des divers comités.
6.00 p.m.— Temps libre.
7.30 p.m.— Banquet suivi d'une danse campagnarde.

Membres de la Chambre de Commerce de Joliette en visite à Saint-Hilaire

Réception à la raffinerie de sucre de betterave et chez M. J.-Noël Petit, pomiculteur. — Impressions d'un visiteur.

Dimanche, le 31 octobre dernier, les membres de la Chambre de Commerce de St-Hilaire, comté de Rouville, ont reçu une imposante délégation de la Chambre de Commerce de Joliette, dirigée par son président, M. Maurice Desroches. Comment se rendre à St-Hilaire sans visiter la raffinerie de sucre de betterave et quelques beaux vergers. C'est ce que les visiteurs ont fait. Voici ce qu'en dit un des membres du groupe.

Tous arrivèrent à l'entrée de la coquette petite ville de St-Hilaire, par un soleil radieux, vers 2h. p.m. M. René Lussier, président de la Chambre de Commerce de Saint-Hilaire souhaita la bienvenue aux visiteurs, puis, tous se dirigèrent vers la Raffinerie de Sucre, au pied du Mont Beloeil, à Saint-Hilaire. Les invités furent reçus dans le grand hall de l'usine par M. René Beaudet, président du comité de réception, où M. Louis Pasquier, ingénieur, agronome et gérant de la Raffinerie de sucre, leur souhaita la bienvenue à l'usine et leur fit un bref résumé de la fabrication du sucre de betterave. "Le sucre de betterave, dit M. Pasquier, ne diffère en rien du sucre de canne. Il est tout aussi fin, aussi beau, aussi blanc que le sucre de canne. Chez nos marchands détaillants, vous ne pouvez en voir la différence. Le sucre de notre Raffinerie est expédié dans des sacs ordinaires, chez les marchands de gros, qui les mettent en sacs et y apposent leur marque de commerce ou leur nom respectif. L'usine de Saint-Hilaire est moderne et équipée de façon à produire une qualité supérieure de sucre et, elle produira certainement six millions de livres d'excellent sucre de betteraves du Québec, cet automne, un produit vendu et consommé dans notre province. Il faudrait absolument que les cultivateurs des comtés de Joliette, Montcalm, L'Assomption et Berthier se livrent d'une façon plus intense à la culture de la betterave à sucre. Je vous invite Messieurs de la Chambre de Commerce de Joliette, à faire une propagande active dans cette direction; vous vous devez, dans l'intérêt des cultivateurs de vos comtés, de promouvoir l'enthousiasme pour cette culture.

Il ne faut pas oublier que les terres en tirent un bienfait important. Les animaux ont également leur large part sous forme de nourriture provenant de la pulpe de betterave. Le sucre profite directement aux cultivateurs, car le prix est peu élevé, et les profits vont directement à ceux qui exploitent la culture de la betterave".

M. Pasquier mit ensuite son auditoire au courant des différentes opérations de l'usine, depuis l'arrivée de la betterave dans les cours de la raffinerie, jusqu'à sa présentation sous forme de beau sucre blanc sur la table du consommateur. Les groupes se mirent alors en marche pour faire la visite de l'usine. Ils se rendirent compte que M. Pasquier leur avait facilité la tâche... On vit d'abord une "montagne" de betteraves qui s'acheminaient presqu'une par une vers l'usine dans un canal spécialement aménagé. Elles sont ensuite coupées en lamelles appelées cossettes, puis passées dans le diffuseur, les filtres, les cuiseurs, les centrifuges, pour se séparer en

(Suite à la page 19)

GARDEZ-LES SAINS



et utiles

UTILISEZ

L'HUILE ECLECTRIC
DR. THOMAS

L'Huile Eclectric Dr. Thomas fut utilisée depuis 75 ans pour traiter la colique, maladie des chiens, la courbe, les inflammations et autres maladies des chevaux et bestiaux. Efficace aussi pour le traitement de la volaille souffrant de diphtérie, rhumes, blessures chancreuses et de la chair. Gardez-en une bouteille à la main. Achetez la grande... plus pour votre argent. Ut... la famille.

NORTHROP & LYMAN CO LIMITED
TORONTO CANADA

ce nom signifie
QUALITE et SATISFACTION

Depuis des années, le nom ROSCO est une garantie pour les fermiers des produits économiques et de haute qualité "Eprouvés sur la Ferme".

Toitures en métal, de toutes descriptions • Peintures pour toitures • Clôture à neige • Auges à porcs • Toitures et revêtements d'asphalte • Tuyau en tôle ondulée

THE ROOFERS SUPPLY CO.
ROSCO
MONTREAL...QUEBEC

THE ROOFERS SUPPLY CO. LIMITED
1005, Chemin de la Canardière, Québec, P.Q. 355, rue Guy, Montréal, P.Q.

Le voyage de liaison rurale

RIVIÈRE LA-PAIX — II

Donnelly, Fahler, Girouxville, Jean-Côté, Nampa, Tangente, Guy, McLennan, paroisses agricoles canadiennes-françaises bien organisées — Conversations avec les pionniers—Un médecin de Montréal y établit ses fils sur des terres — Et leur valeur, de foi trempée. . .

Par l'abbé J.-E. Boileau, de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Martine, P.Q.

Le présent article fait suite au récit commencé la semaine dernière par M. l'abbé Boileau. Après avoir parlé de la richesse agricole de la Rivière-la-Paix, l'auteur nous fait visiter quelques jeunes paroisses dont l'esprit d'organisation est une belle garantie d'avenir.

LA REDACTION.

Disons un mot de quelques-unes au moins des paroisses canadiennes-françaises que nous avons visitées.

Donnelly, 10 milles à l'ouest de McLennan, 125 familles canadiennes-françaises, a fêté cette année son 25ième anniversaire. Magnifique couvent-pensionnat qui reçoit tous les enfants de la paroisse; les parents les y conduisent le dimanche soir, avec leur nourriture pour la semaine; le couvent est pourvu de garde-mangers de poêles nécessaires, etc., et les grandes filles font la cuisine... Les élèves retournent dans leurs familles le vendredi soir. Ce couvent est dirigé par les Soeurs de Ste-Croix au nombre de douze. Il y a de ces semi-pensionnats dans la plupart des paroisses canadiennes-françaises. Donnelly a aussi sa caisse populaire et son magasin coopératif.

Nous passons l'après-midi du dimanche chez un pionnier de la place, M. Filion. Ses grands gars et ses grandes filles, qui avaient reçu nos jocistes, avaient réuni un bon groupe de jeunes des alentours. On parle de J.A.C., des possibilités d'établissement dans l'Ouest, puis on fait de la musique, on chante en s'aidant des cahiers de la "Bonne Chanson" répandus dans un bon nombre de familles, et on fait des rondes sous l'oeil paternel de Mgr Routhier qui a passé toute l'après-midi avec nous.

Plus à l'ouest, à 8 milles, la paroisse de Fahler, (prononcez Falère) du nom de son premier curé le Père Fahler, o.m.i. Près de 1,000 de population, c'est une des plus belles paroisses de la Rivière-la-Paix. Entièrement canadienne-française et très bien organisée; jugez-en par la nomenclature suivante, un peu longue mais éloquente: elle a une coopérative de consommation, une coopérative de grains, coopérative d'animaux, une société d'agriculture, une caisse populaire, une caisse scolaire, un cercle de Fermières, une Chambre de commerce, un Centre de loisirs, un conseil de Chevaliers de Colomb et une banque. Elle a aussi un magnifique couvent tenu par dix-sept Soeurs de Ste-Croix où les élèves peuvent terminer leurs études en 12ième année; bon nombre de jeunes des paroisses environnantes viennent terminer leur cours supérieur à cette école. Fahler aura aussi bientôt son collège d'agriculture et son école d'enseignement ménager pour le district de la Rivière-la-Paix.

Comment l'on fraternise

A l'occasion de notre passage, il y a eu à Fahler, une soirée paroissiale, une veillée de famille. Ne pouvant évidemment visiter tous les foyers, ces veillées permettaient à tous les frères de l'Ouest de fraterniser avec ceux de l'Est. De 300 à 350 personnes, plusieurs venant de 30 ou 40 milles, remplissaient la salle. Programme habituel: un des paroissiens en vue nous souhaite la bienvenue et nous parle de sa région; le chef de notre groupe nous présente un à un, faisant ressortir par nos titres et fonctions notre attachement à la classe rurale; deux autres des nôtres adressent la parole ainsi que Mgr Routhier qui se dit touché de cette amitié qui nous unit et que nous venons fortifier, et il nous invite à mieux faire connaître la Rivière-la-Paix à ceux qui aiment la terre. Nos jacistes avec un beau groupe de jeunes, dans une joie débordante et un enthousiasme communicatif, n'ont pas manqué de mettre de la gaîté par des chants du folklore entremêlés de chants jacistes. Cette soirée a passé comme un enchantement, et même ceux qui ont 50 milles à faire pour retourner ne peuvent se décider à partir.

Le lendemain, nous continuons nos randonnées. Girouxville, à 7 milles de Fahler, compte 160 familles dont quelques-unes seulement de nationalité étrangère. Le village est très prospère; il est le centre d'approvisionnement des alentours, on y trouve de tout: des coopératives de consommation, d'achat de grains de semences, de vente d'animaux et de plantes fourragères; une caisse populaire, des marchands généraux, un moulin à scie, deux agences de machines agricoles, une agence d'automobiles et de camions, des entrepôts d'essence et d'huile. Le boucher de l'endroit est en train de se construire un entrepôt frigorifique à casiers, "locker", au coût d'une trentaine de mille piastres. La paroisse sous le vocable de Notre-Dame-de-Lourdes a sa grotte qui est un lieu de pèlerinage; elle a aussi son école centrale tenue par les Srs Ste-Croix, où le cours se termine en 10ième année.

Bel exemple d'établissement

Jean Côté, c'est le nom de la paroisse suivante, à onze milles de Girouxville, quoique moins considérable, compte 80 familles canadiennes-françaises, auxquelles il s'en ajoute à tous les ans. Le village assez modeste a sa caisse populaire et est à achever la construction d'une belle école centrale. Nous visitons plusieurs cultivateurs dont quelques-uns sont très à l'aise. Un entre autres, bel exemple d'établissement, a placé tous ses enfants autour de lui. Ils possèdent à eux tous seize terres de un demi-mille par un demi-mille chacune. On y voit des nouveaux venus de l'an passé. L'un d'eux, avec ses deux garçons sur le toit d'une belle grande maison en construction, était à achever la couverture. Nous voyant arrêtés, ils descendent. Nous leur disons que nous ne voulons pas les déranger, et le père de nous répondre avec un air de fierté: "On n'a pas de "boss" ici, et on peut jaser avec la visite". Ce nouveau fermier vient de Chicoutimi où il n'était qu'un simple employé, quoiqu'à très bon salaire, dans un moulin à papier. La mère vient à notre rencontre toute heureuse de recevoir des gens de Québec en cet anniversaire; il y a juste un an ce jour-là, le 7 août, qu'ils sont arrivés à Jean-Côté. M. Couture qui s'est occupé de leur déplacement leur demande si on les avait trompés en leur parlant de la région, et s'ils avaient été déçus en arrivant ici. Voici la réponse textuelle: "Loin de là, dit le père, c'est encore mieux que c'qu'on s'attendait; loin d'être déçus, avec mon "morceau" de luzerne, défriché avec la machinerie d'un voisin, et ensemencé ce printemps, nous nous rembourserons de tout l'argent dépensé depuis qu'on est parti, à part le prix de la terre bien entendu; c'est-à-dire, les frais de déménagement, travail de défrichement et d'ensemencement, et "l'entretien" depuis un an de toute la famille (8 enfants). Ah! le changement fut un peu dur dans les premiers temps. Je pensais même, ajoute la maman, que je ne m'habituerais jamais à me priver d'eau courante, d'électricité et d'autres commodités. Mais non seulement on s'y habitue très vite, mais on vient qu'on n'en souffre plus du tout quand disparaît le plus grand souci des parents: l'établissement des enfants sur des terres autour de nous. C'est pour eux que nous sommes partis, et nous sommes bien contents."

La veille, à Nampa, paroisse voisine, nous entendions une conversation semblable: "Notre paroisse n'est pas considérable, 45 familles, nous disait Mme Pearson,—qui n'a que le nom d'anglais,—mais elle a grossi depuis que nous sommes arrivés avec nos 14 enfants; et nous défrichons de la terre pour l'agrandir et y établir notre famille". Et cette chrétienne convaincue, qui met toute sa confiance dans la Providence, nous raconte son arrivée avec toute sa famille, dans un camion, après un voyage de 14 jours du Lac St-Jean à la Rivière-la-Paix. Elle nous répète, elle aussi: "C'est pour l'avenir de nos enfants que nous nous sommes imposés des sacrifices qui ne nous empêchent pas cependant d'être heureux comme jamais".

Le royaume de la luzerne

Nous devions nous rendre plus à l'ouest, à Tangente, autre paroisse française de 65 familles, mais un pont effondré nous en empêche. On nous dit que les nôtres sont en train, là aussi, de s'y tailler de beaux domaines. Dans le sud de la paroisse, où le sol est moins favorable à la culture du blé, on y sème de la luzerne qui rapporte, ni plus ni moins, des fortunes. C'est ce qui lui a valu le titre de: Royaume de la luzerne. Le nord, mieux connu depuis quelques années, est d'une richesse insoupçonnée. La paroisse se développe rapidement et sûrement; elle a sa caisse populaire et ses coopératives. Le pensionnat des Srs Ste-Croix reçoit 130 enfants.

En revenant à Fahler et Donnelly par les rangs, nous descendons jusqu'à 10 milles au sud de Donnelly, à Guy, du nom du troisième évêque de Grouard, Mgr Guy. Cette paroisse de 100 familles canadiennes-française ne diffère pas des autres, si ce n'est pour un des visiteurs, qu'elle est la paroisse d'un de ses anciens élèves en agriculture, dont il veut voir l'installation et à qui il tient à apporter le salut de l'Alma Mater. A son grand regret, l'ancien élève est en voyage dans l'Est. On fait une visite assez superficielle du domaine et on se rend chez le voisin à qui on remet une carte de visite pour l'absent et on cause un peu. Il s'agit d'un ancien élève de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Martine, Pierre Bouilly, qui immédiatement après son cours, s'en vient avec son frère, à Guy, pour commencer à exploiter les 600 acres de terre achetées auparavant par son père le Docteur Bouilly, de Montréal. Ayant appris à l'école à mieux aimer et mieux connaître la terre, bien décidé de se créer un avenir, il n'a pas craint ni le travail ni les difficultés inhérentes du début, et il a déjà obtenu de beaux résultats; "il s'en vient bien" comme dit le voisin. Sa jeune soeur, jeune fille distinguée et cultivée, vint rejoindre ses deux frères, et, éprise

(Suite à la page 20)

La plantation des petits arbres

Dans le district de Muskingum, Ohio, on abandonne la vieille méthode de planter les jeunes plants d'arbre au fond d'une raie de charrue creusée au sommet même de la plantation. On procède de la façon suivante. D'abord on creuse un double sillon profond qu'on laisse pendant toute une saison à l'action des agents atmosphériques. L'année suivante, on plante les arbustes sur le dessus du sillon. Ainsi les racines trouvent immédiatement un sol friable et prêt à fournir de l'excellente nourriture. Ceci est particulièrement avantageux dans les sols lourds.

Si vous avez du reboisement à faire au printemps prochain, pourquoi ne pas essayer cette méthode? Commencez dès cet automne à préparer le terrain.

PEINTURE GARANTIE
directement du manufacturier
$3.00 le gallon
VERNIS — ÉMAIL
Demandez notre liste de prix
Cie de Peinture et Vernis "ENO"
8614 de l'Epée
MONTRÉAL 15

On communique avec l'Union des Fermières en écrivant à l'adresse suivante: l'Union Catholique des Fermières, 515,, avenue Viger, Montréal, P. Q.

OBTENEZ CES 3 AVANTAGES
1 PLUS LONGUE DURÉE
2 MEILLEURE RÉCEPTION
3 PLUS BAS PRIX
Pourquoi être satisfait de moins? Exigez des batteries pour radios qui donnent *plus* d'heures de *meilleure* réception à un *plus bas* prix de revient par heure! Trois bonnes raisons pour que les Canadiens avisés achètent plus de Batteries "Eveready" pour Radios que de toutes les autres marques réunies.
"Eveready" est une marque déposée de la
CANADIAN NATIONAL CARBON COMPANY LIMITED
803 Davenport Road, Toronto 4, Canada
EVEREADY
MARQUE DEPOSÉE
BATTERIES POUR RADIOS

Nouvelles de l'U. C. C. au Saguenay

La cotisation de $6 à l'U.C.C.

Trois cultivateurs de St-Bruno, Lac-St-Jean, sont les premiers à payer leur cotisation de $6 à l'U.C.C.

On se rappelle que lors de son congrès annuel, tenu en août dernier, la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, par une résolution unanime de tous les congressistes, a porté la cotisation de ses membres à $6.00 par année. Ce nouveau règlement est entré en vigueur le premier novembre.

Les cultivateurs qui ont bien voulu se conformer les premiers à ce nouveau règlement sont MM. Roméo Tremblay, Fabien Pedneault et Gérard Boulianne, de Saint-Bruno. En effet, leur cotisation sont parvenuesa u Secrétariat de la Fédération en date du 29 octobre.

Une lettre accompagnait la remise de ces cotisations, sur laquelle nous pouvions lire ce qui suit: "Ces messieurs se sont dit très heureux d'avoir à payer une cotisation de $6.00 tandis que MM. Jean-Joseph Lajoie et Roméo Tremblay, tous deux chefs d'équipe d'étude, à Saint-Bruno, et qui ont perçu ces cotisations, ont déclaré qu'ils étaient sous l'impression que le cultivateur en aimera davantage son association professionnelle puisqu'elle sera en mesure de lui donner plus de services.

DETAIL AUSTRALIEN

A l'exception des porcs, toutes les catégories d'animaux de ferme ont augmenté en nombre en Australie de 1947 à 1948. D'après le relevé effectué le 31 mars 1948, la population ovine se chiffre par 102.56 millions de têtes, soit 7 p. 100 de plus que l'année précédente, le nombre de vaches laitières a augmenté de 3 p. 100, celui des veaux laitiers de 7 p. 100 et celui des boeufs de boucherie, de 2 p. 100.

Le Recueil des Arts Féminins

Toutes les artisanes qui le possèdent n'en disent que des merveilles.

- Couvre-pieds, pièces murales, tapis, coussins, parures de chambre, etc.
- Plus de 200 modèles
- 52 pages
- Prix: 75 cents
- Pas de C.O.D.

Le Service de Librairie de l'U.C.C.
515, avenue Viger, Montréal (24)



M. Raoul BLANCHARD, géographe français de réputation internationale, à qui le Royaume du Saguenay doit, comme à son compatriote Louis Hémon, une grande partie de sa renommée à l'étranger. Ce spécialiste de la géographie québecoise enseigne présentement à l'Université de Montréal.

Première retraite du 14 au 20 nov.

A la villa St-Ignace, de Val Racine. — Trente paroisses seront représentées. — Programme.

La Fédération de l'U.C.C. du Saguenay a organisé, pour la semaine du 14 au 20 novembre, une retraite de formation sociale. Cette retraite se fera à la villa Saint-Ignace, de Val-Racine, près de Chicoutimi. Cette villa est dirigée par les PP. Jésuites.

Cinquante cultivateurs choisis parmi les dirigeants des syndicats de l'U.C.C. et des coopératives suivront cette retraite. Ils représenteront trente paroisses. Une deuxième retraite semblable aura lieu en février au même endroit pour les cultivateurs des trente autres paroisses couvrant le territoire de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay.

Les conférenciers seront : le R.P. Joachim Primeau, s.j., M. l'abbé Gérard Levesque, aumônier de l'U. C.C. du Saguenay, M. l'abbé Gérard Bouchard, directeur diocésain de l'Action Catholique, M. Joseph Bouchard, président de la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, M. Thuribe Belzile, secrétaire général de l'U.C.C. et M. C.-E. Couture, agent général de la Colonisation aux chemins de fer nationaux.

Les trois premiers jours seront consacrés à la formation religieuse et les trois derniers, aux sujets suivants : — Où en est rendue l'U.C. C. dans nos paroisses ? — L'U.C.C. et son organisation. — L'U.C.C. et ses services. — L'établissement ru-

(suite à la page 22)

La coopérative régionale du Lac St-Jean atteint un chiffre d'affaires de $700,000

M. Victor Tremblay, de St-Félicien, président, et M. Thomas-Louis Tremblay, gérant. — $1,000 à l'U.C.C.

La coopérative régionale du Lac St-Jean est incorporée d'après la loi des syndicats professionnels et groupe actuellement 26 coopératives locales de la région, tandis que 35 coopératives transigent avec elle.

Son siège social est à Jonquière.

Fondée il y a déjà quelques années, la coopérative régionale a pour fonction de grouper les commandes des coopératives locales afin de les faire bénéficier des avantages des achats en grosses quantités; d'orienter leur personnel dans leurs achats, d'entreposer et de vendre les produits des cultivateurs, etc. etc.

C'est un intermédiaire excessivement utile et précieux entre les coopératives locales et la Coopérative Fédérée.

Quelques chiffres

Le trop-perçu de sa dernière année d'opérations s'est élevé à $10,275.25, tandis que son chiffre d'affaires a atteint $700,000. Son capital social payé se chiffre à $14,450 tandis que ses réserves se totalisent à $17,419.18. Par ailleurs ses immobilisations, après déduction des réserves, sont de $23,192.79.

La Régionale possède un entrepôt à Chambord pour la conservation du fromage ainsi qu'une meunerie.

Ces quelques chiffres montrent que la Régionale du Lac St-Jean est un organisme bien vivant et déjà solidement établi malgré seulement quelques années d'existence.

Officiers

M. Victor Tremblay, de St-Félicien, en est le président, et M. Paul-Emile Coulombe, de St-Jean Vianney de Shipshaw, le vice-président. M. Thomas-Louis Tremblay assume les fonctions de gérant depuis quelques mois. M. Tremblay est un fils de cultivateur d'Albanel, et diplomé de l'Ecole Moyenne d'Agriculture de Chicoutimi. Il a été successivement secrétaire et propagandiste des assurances de l'U.C.C., ainsi que gérant de la Coopérative de sa paroisse natale, Albanel.

M. Tremblay a donc les qualifications nécessaires pour collaborer avec le bureau de direction de la Régionale du Lac St-Jean afin de lui faire atteindre son objectif social et professionnel.

Les directeurs sont MM. Alfred Tremblay, de Bagotville, Léon Riverin, de Chicoutimi, Jean-Paul Couture de St-Henri-de-Taillon, Léopold Tremblay, de Notre-Dame d'Hébertville, Joseph Lavoie, d'Albanel.

Le Comité de surveillance se compose de MM. Simon Maltais, de Chicoutimi, Joseph Bouchard, de Saint-Bruno et Alfred Tremblay, de Notre-Dame d'Héberville.

Contribution à l'U.C.C.

La Régionale du Lac St-Jean a été fondée par l'U.C.C du Saguenay et elle reconnait encore aujourd'hui l'U.C.C. comme organisme d'éducation, de propagande et d'orientation coopératives. Elle a versé à cet effort un montant de $1,000.00 à la Fédération de l'U. C.C. du Saguenay.

Projets d'avenir

Parmi les nombreux projets d'avenir de la Régionale du Lac St-Jean, il convient d'en souligner 3 qui se réaliseront prochainement d'ici quelques mois. Le premier est la construction d'une meunerie et d'un entrepôt dans le district de Mistassini dans le but de desservir 7 ou 8 coopératives locales de ce district.

Le deuxième est la création d'un service d'épicerie étant donné que la majorité des syndicats coopératifs agricoles possèdent maintenant un département de l'épicerie.

Le troisième serait la création d'une marque d'identification régionale et d'un mode d'emballage uniforme et régional pour tous les

(Suite à la page 22)

GRATIS Echantillon d'un Traitement contre les

MAUX D'ESTOMAC

(dus à l'acidité gastrique)



Pourquoi continuer à souffrir de brûlements et de maux d'estomac causés par l'acidité quand vous pouvez être soulagé promptement et sûrement grâce aux tablettes CANADIAN VON ?

Ce fameux traitement a soulagé des centaines de gens qui souffraient depuis de nombreuses années. Les TABLETTES CANADIAN VON combattent l'excès d'acidité gastrique, soulagent de cette sensation de gonflement et adoucissent l'estomac irrité par l'acidité. Vous n'avez pas à vous soumettre à une diète strictement liquide. Si vous souffrez d'irritation, de gastrite, de brûlements d'estomac, de gonflement, de douleurs après les repas causés par l'excès d'acidité gastrique, essayez les Von GRATIS. Demandez immédiatement l'échantillon ainsi envoyé. Ecrivez à

CANADIAN VON CO
Dépt 54-G — WINDSOR, Ontario.

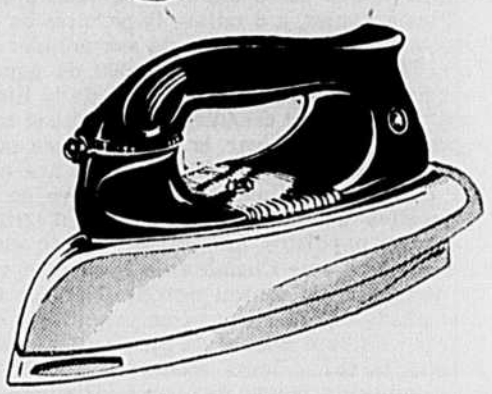
LES MÉNAGÈRES MODERNES ÉPARGNENT LE 1/3 du temps de leur repassage

avec un

FER POIDS-PLUME

GENERAL ELECTRIC

PRIX **$12.95**



Le POIDS-PLUME ne pèse que trois livres, son équilibre parfait permet de repasser aisément et parce que la grande semelle couvre une plus grande étendue à chaque coup de fer, le temps du repassage est diminué d'au moins un tiers. Le régulateur des températures fournit une chaleur constante et précise pour tous les genres de tissus.

... et elles préfèrent la rapidité et l'économie de la

BOUILLOIRE



Le moyen le plus rapide de faire bouillir de l'eau à la maison

PRIX **$14.50**

Finie de chrome étincellant, la bouilloire G-E procure le moyen le plus rapide et le plus commode de faire bouillir l'eau nécessaire à vos diverses tâches domestiques. Elle permet d'utiliser tous les éléments du poêle pour la cuisson. Elle contient quatre chopines et s'éteint automatiquement si elle s'assèche. Elle est rapide parce que l'élément Calrod G-E à l'intérieur repose complètement dans l'eau.

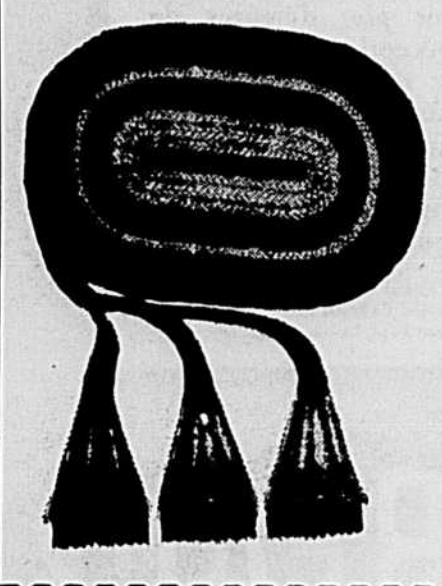
Dès maintenant venez voir et la bouilloire et le fer chez votre marchand G-E le plus rapproché.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO LTD

SYDNEY, HALIFAX, ST-JEAN, QUÉBEC, CHICOUTIMI, TROIS-RIVIÈRES, NEW LISKEARD, SHERBROOKE, MONTRÉAL, OTTAWA, SUDBURY, TORONTO, HAMILTON, ST. CATHARINES, TIMMINS, LONDON, WINDSOR, NORANDA

NU-FLEX

Le set à tresser SENSATIONEL



Simple! Facile! Vite! couper votre matériel en bandes — insérer dans les appareils — Tresser — Le matériel se plie automatiquement — pas de couture — pas de pliage à la main — pas de repassage. Faites de magnifiques tapis reversibles, cordes pour draperies, sous-plats, ceintures, etc.

Remise par bon de poste.. Pas de c.o.d.

Les commandes seront remplies d'après l'ordre de réception. Hâtez-vous !

NU-FLEX, 1625 ouest, Ste-Catherine, Montréal-25.
NOM .....
ADRESSE .....
.....
Ecrire en lettres moulées, s.v.p.

PRIX $1.00

Le set complet

L'importance du déjeuner

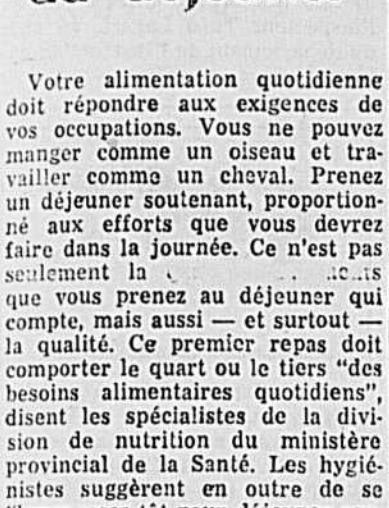
Votre alimentation quotidienne doit répondre aux exigences de vos occupations. Vous ne pouvez manger comme un oiseau et travailler comme un cheval. Prenez un déjeuner soutenant, proportionné aux efforts que vous devrez faire dans la journée. Ce n'est pas seulement la [illegible] que vous prenez au déjeuner qui compte, mais aussi — et surtout — la qualité. Ce premier repas doit comporter le quart ou le tiers "des besoins alimentaires quotidiens", disent les spécialistes de la division de nutrition du ministère provincial de la Santé. Les hygiénistes suggèrent en outre de se "lever assez tôt pour déjeuner convenablement". Voici un menu modèle :—

Fruits : Une portion d'agrumes (orange, pamplemousse, etc.) ou de tomates. Vous pouvez remplacer ceci par un jus de ces fruits.

Céréales : De préférence, vous devez choisir des céréales à grains entiers et les absorber avec du lait ou de la crème.

Pain : Optez si vous le pouvez pour le pain de blé entier ou le pain "vitamine B Approuvé-Canada".

À VOTRE SANTÉ



Lili, jolie sténo à la larme facile,
Ne prend jamais le temps de déjeuner.
Les plus dures tâches lui seraient plus faciles
Si chaque matin s'efforçait de bien manger.
—Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Lait : Vous pouvez, à votre gré, l'absorber avec les céréales ou le prendre comme breuvage.

Tels sont les aliments essentiels que chacun devrait prendre au déjeuner. Quant à ceux qui jouissent d'un plus grand appétit ou qui doivent exécuter un travail qui exige de plus considérables dépenses d'énergie physique, les hygiénistes leur conseillent de prendre un déjeuner plus substantiel, soit en mangeant des oeufs, de la viande ou tout autre aliment nutritif.



Bulletin officiel de l'Union catholique des Fermières

DÉTENTE

Et vous croyez, je gage, que je vais vous conseiller de laisser votre foyer durant quelques jours. J'entends vos objections: "Vous comprenez que je ne peux pas, ma besogne, mes enfants! . . ." Si je vous comprends! Le travail vous enterre tout comme moi et les petits ne vous laissent pas de loin, crainte de "perdre maman" et aussi de ne pouvoir quémander et obtenir quelque chose. Aussi je me garde bien de vous donner semblable conseil. . .

Mais alors vous voulez que nous passions quelques heures en dehors du foyer, au cinéma, au théâtre? Il y a du bon théâtre, du bon cinéma et ce sont des moyens d'amusements permis que nous aurions mauvaise grâce de blâmer; je sais, cependant, que vous ne laisseriez pas vos devoirs, votre foyer pour passer des heures devant l'écran ou la scène. D'ailleurs, dans nos campagnes, ces amusements n'existent pas, il faut se rendre à la petite ville voisine, ce qui n'est guère pratique.

Que voulez-vous donc que nous fassions! me demandez-vous avec instance. Lire? Inviter des amis? Encore très bien, on ne saurait trouver détente plus normale et plus reposante, mais ce ne peut être tous les jours; passe encore pour la lecture qui devrait être inscrite au programme quotidien. La lecture calme, source de saines pensées, la lecture à petites doses et non pas avalée avec passion à grandes gorgées. Mais quelle maman prend le temps d'ouvrir un livre chaque jour? Avec la meilleure volonté, elle n'y parvient pas, toujours des appels pressants la distraient et quand tout s'endort enfin dans la maison, trop fatiguée par le poids du jour et aussi du soir, elle succombe au besoin de sommeil.

J'ai trouvé plus simple et plus pratique pour vous servir d'une détente qui atteint l'âme en passant par les nerfs; une détente — privilège des femmes de la campagne et dont voudraient jouir tant de nos soeurs des villes. Quand vous êtes bien fatiguées, que vous sentez, en tout votre être, les vibrations de l'impatience, regardez à la fenêtre! Regardez ce petit coin de notre campagne qui s'y encadre. Regardez longuement, chassant toute autre pensée que celle de vouloir bien voir, par toutes les heures du jour et par tous les temps, vous découvrirez là le secret de l'apaisement, un réconfort, enfin un je ne sais quoi d'intraduisible mais qui repose, nous sort de nous-mêmes et nous met en relation avec Celui que la nature laisse goûter en transparence, que ce soit par un bouquet d'arbres, un champ doré par la moisson, une plaine verdoyante ou un simple labour ou encore un pan du ciel.

Regardez par la fenêtre, toutes les fenêtres de votre maison sont des confidentes discrètes, des lumières pour l'âme plus encore que pour les yeux, des amies toujours là, toujours en service!

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Graphologie

par Marie de l'Epée

Une analyse sommaire de VOTRE CARACTERE PAR VOTRE ECRITURE sera publiée dans ce journal si vous joignez un montant de CINQUANTE SOUS à une page complète de votre composition sur papier non rayé, à l'encre.

Adressez l'enveloppe de votre propre main à: Marie de l'Epée, "La Terre de Chez Nous", 515, avenue Viger, Montréal, (24), P. Q.

Ceux qui désireraient une analyse personnelle et plus détaillée n'auront qu'à inclure la somme de UN DOLLAR, à leur lettre; dans ce cas, la graphologue répondra directement à l'adresse de l'envoyeur.

ARLETTE D. — Votre imagination, active et gaie, vous porte à toujours saisir d'abord le meilleur côté de la vie. Votre activité est débordante et si naturelle que vous vous sentiriez perdue si vous cessiez d'avoir un travail qui commande et quel que ce soit le genre de votre occupation du moment, vous lui donnez toujours minutieusement toute votre attention. Autoritaire parce que vous avez pris le tour d'agir par vous-même et de commander aux indécis dont vous devez avoir pitié et faites l'aumône d'une bonne poussée.

... GRAND'MERE—Vous êtes une grand'maman heureuse, pleine de vie et d'enthousiasme, et votre dévouement se penche sur tous ceux qui ne feraient même que désirer vous avoir pour grand'maman tellement il est intense et grand votre désir de faire des heureux parmi les jeunes est réel. Votre temps, vos sous, tout est mis à contribution pour eux. Vos doigts sont très agiles et votre physionomie empreinte de poésie et de grâce: tout en gâtant, vous savez glisser un conseil, former des principes, faire naître d'heureuses initiatives parce que vous avez aussi une âme d'apôtre.

... JEAN JACQUES—Tout dénote ici une personne habituée à une discipline sévère, exigeant pour lui-même et pour les autres. Vous menez une vie réglée, calme et votre esprit domine; belle culture intellectuelle, sensibilité raisonnée et raisonnable. Vous aimez à plier sous l'autorité de personnes compétentes parce que l'effort vous coûte et que de vous savoir commandé et obligé à la soumission calme votre conscience qui aurait peur de toute infraction envers ceux qui comptent bénéficier de son temps et de son travail. Cela ne vous empêche pas d'être profondément indépendant, car c'est si bien vous qui voulez cet état de choses.

JEANNETTE MARQUIS — Réfléchie, il vous arrive cependant de vous laisser influencer après avoir mûrement pris une résolution parce que vous êtes facile à émouvoir et que vous avez peur de contrarier les gens. Sensible aux joies comme aux tristesses, vous n'aimez pas à extérioriser vos sentiments. Vous avez le souci de produire une bonne impression et cela paraît autant dans votre tenue intérieure qu'extérieure, c'est-à-dire que vos études et vos distractions seront choisies selon le milieu où vous vivez dans le moment.

SINCERE ET LOYALE — Originale dans vos manières de vous exprimer et d'agir. Assurance, énergie, décision. Vous vous échauffez facilement dans une discussion si l'on ne semble pas vouloir vous laisser le dernier mot. Personne expérimentée vous avez beaucoup lu et beaucoup vu et votre facilité d'assimilation est grande. Vous vous faites un point d'honneur de mener à bonne fin par tous les moyens possibles toute chose entreprise dans quelque domaine que ce soit. Par un geste effacé à l'occasion, vous usez de diplomatie pour arriver au succès.

CLAUDE DE V.—Conscient de votre valeur personnelle, vous en tirez de l'orgueil et vous devenez même susceptible si l'on semble ne pas s'apercevoir de la situation que vous occupez dans la vie. Dans vos intérêts personnels, vous agissez avec prudence, et retenue. Vous avez toujours en vue la promotion suivante qui vous apportera le supplément pécuniaire quand vous donnez le fini, la touche parfaite à votre travail. Votre âpreté au gain est si grande qus pourriez en oublier le boire et le manger. Par contre, vous possédez une nature dévouée, sensible et capable de rendre de réels services. J'en conclus que vous devez avoir des êtres chers à votre charge et que les déboursés qu'ils vous occasionnent sont assez élevés. N'est-ce pas?

Marie de l'Epée



✦

Les spécialistes du Jardin Botanique, à Montréal, visent à acclimater à notre pays des plantes cultivées dans les régions plus chaudes. Le melon d'eau est une de ces plantes et, dans la photo, on vous montre un spécimen d'une variété maintenant adaptée.

✧

Souvenez-vous!

Souvenez-vous qu'il y a dans le monde:

700 millions d'êtres humains qui n'ont jamais vu un médecin.

600 millions d'êtres humains qui n'ont jamais été vaccinés,

1,300 millions d'êtres humains qui ne savent pas lire.

Que chaque année 5 millions d'hommes meurent de faim.

OR, SACHEZ QUE SI VOUS, chacun d'entre vous, tous sans exception, vous acceptiez de consacrer seulement **une heure par** an de votre salaire, revenu ou bénéfice à soulager les malheureux, **quelque chose aussitôt changerait dans le monde.**

N'OUBLIEZ PAS que tant qu'il y aura sur la terre un innocent qui aura faim, qui aura froid, qui sera injustement traité, un chrétien n'aura pas le droit de se taire, ni de se reposer.

Que chacun de ses actes les plus humbles, les plus ignorés doit être un acte de justice et d'amour et qu'il contribue ainsi à bâtir des lendemains meilleurs car SEULE LA CHARITE SAUVERA LE MONDE

(Ordre de la Charité)

Aidez au soulagement MENSUEL
DES SOUFFRANCES FÉMININES
Les ennuis fonctionnels réguliers et périodiques féminins vous causent-ils des difficultés? Souffrez-vous, êtes-vous *nerveuse*, fatiguée — à cette période? Essayez donc alors le Composé Végétal Lydia E. Pinkham afin de soulager de tels symptômes. Pinkham est d'un effet calmant pour *l'un des organes féminins les plus importants!*
LYDIA E. PINKHAM COMPOSÉ VÉGÉTAL



L'amour seul ne suffit pas à faire le bonheur d'un homme! Une femme doit faire appel à son jugement et à ses talents. La meilleure façon de rendre un homme grognon, c'est de le mal nourrir. Vous ne devez pas vous borner à déposer devant lui suffisamment de nourriture, mais choisir des *aliments substantiels et appropriés.*

Un aliment protecteur dont l'homme a besoin *tous les jours*, c'est du All-Bran Kellogg. Cette céréale remplit deux fonctions importantes, tout en lui procurant l'*énergie et l'entrain indispensables* pour réussir dans la vie.

Premièrement, All-Bran est préparé exclusivement avec la substance externe du blé. C'est la partie *vitale*, si riche en *fer* et autres éléments nutritifs essentiels.

Deuxièmement, il y a *la garantie* que All-Bran rend l'intestin *régulier*, sinon l'on vous rembourse le double du prix d'achat. Il est certain que si vous voulez vivre heureuse avec votre mari, vous devez l'aider à combattre cet état d'irritation et de *nervosité* causé par la constipation.

Laissez All-Bran vous aider. Servez *chaque* matin cette céréale, avec des fruits ou sous forme de délicieux muffins au son. Procurez-vous du All-Bran, aujourd'hui même.

Garanti vous
AIDER A RESTER REGULIER NATURELLEMENT ★
Kellogg's ALL-BRAN
★ OU LE DOUBLE DE VOTRE ARGENT REMIS



Cette photographie nous montre l'une des plus belles familles rurales de la province de Québec. Cette famille est celle de M. Henri Dallaire, de St-Bruno, Lac-Saint-Jean. Elle compte 14 enfants, dont 10 garçons et 4 filles. On reconnait en ce beau groupe le R. P. Gérard Dallaire, s.j., l'un des collaborateurs éventuels de notre journal. Mlle Marthe Dallaire, institutrice, qui figure également dans ce groupe, a obtenu cette année, par l'entremise de M. l'inspecteur Odilon Ouellet, la prime de $20 accordée pour succès dans l'enseignement. Nos belles familles rurales sont notre plus haute richesse.

Pour succès dans l'enseignement

Mlle Lorraine Lafond, de St-Pierre-les-Becquets recevait dernièrement du département de l'Instruction publique une quatrième gratification de $20. pour succès dans l'enseignement. Elle lui fut remise par l'entremise de M. l'inspecteur Dionne.

L'inspecteur Louis de G. Benoît a remis à Mlle Jacquelyne Croteau, institutrice de St-Paul de Chester, une récompense de $20 venant du département de l'Instruction publique. Mlle Corteau enseigne depuis six mois.

Avis et conseils aux cyclistes

Les conseils illustrés qui apparaissent dans ces pages à l'intention des cyclistes nous ont été fournis par la Ligue de Sécurité.

Pour la troisième fois dans sa carrière d'institutrice, Mlle Andréenne Turgeon, de St-Janvier de Chazel (Abitibi(, a reçu une prime de $20 qui lui fut offerte par M. l'inspecteur Théo Lagacé, au nom du département de l'Instruction publique.



Mlles Blanche-Alice (à gauche) et Henriette Proulx, de la Baie du Febvre qui ont reçu chacune, par l'entremise de M. l'inspecteur Elzéar Parent, une prime de $20 pour succès dans l'enseignement. Mlles Proulx étaient l'an dernier institutrices à St-François du Lac.

Mlle Fernande Brouillard, institutrice à St-David, dans le comté d'Ymaska obtenait récemment, par l'entremise de M. l'inspecteur Parent, une récompense de $20 accordée par le Conseil de l'Instruction publique.

Education

La liberté, le bien et le mal

A certaines heures, les parents de Jean lui permettront, après de délicats conseils, de courir de vrais risques. Non pas de ces risques pouvant aboutir à des fautes morales, à des péchés: ceux-là, des parents chrétiens doivent tout faire pour les écarter, quoi qu'en disent certaines gens de bonne volonté, mais de moindre prudence. Les risques mortels, hélas! la vie en offrira toujours assez. Une sage éducation se contente sur ce chapitre d'une claire mise en garde.

Saint-Exupéry, dans Vol de Nuit, fait dire—avec quelle vérité! — à Rivière, ce forgeur de héros: "Si l'on n'arrache pas le mal quand on le rencontre où qu'il soit, il y a des pannes de lumière; c'est un crime de le manquer quand, par hasard, il découvre ses instruments." A l'heure de l'envol de ces chères âmes d'enfants, encore toutes éblouissantes de naïveté et de pureté, les parents avertis veillent sans cesse pour les préserver des "pannes de lumière" qui les jetteraient, impuissantes, dans cette nuit où se cachent sournoisement les mauvaises passions.

Dans la vie d'un adolescent, une foule de circonstances s'offrent aux parents de cultiver la liberté et de l'orienter sans contrainte vers la perfection.

L'enfant bien formé et dont la conscience est droite juge lui-même avec assez de clarté ses actes bons ou moins bons. Ce dimanche après-midi, Jean doit choisir entre l'assistance aux Vêpres et une partie de balle au camp. Il est indécis. Ses parents lui disent: "Fais ce que tu voudras". Le père se dirige vers l'église et Jean vers le terrain de jeu. Au retour, le garçon déclare: "La partie n'a pas été intéressante; j'aurais dû aller aux vêpres". Les parents n'ont pas eu besoin d'intervenir pour corriger son jugement. A la prochaine occasion, Jean, par lui-même, saura diriger son choix. Il n'aurait su dire que la partie manquait d'intérêt parce qu'en lui cette mystique du bien lui reprochait de n'être pas à l'église avec son père. Plus tard, il comprendra.

Peu à peu, Jean discerne ce qui se rapproche davantage de la perfection et, pour y tendre, consent des sacrifices. Il reçoit de l'argent. Sa première pensée est de remplacer par un neuf son crayon porte-mine de l'année précédente. Mais non; il sacrifiera ce caprice pour mettre son argent en banque; et le petit homme est très fier de cette victoire sur lui-même. En classe, voici qu'on parle de la Sainte-Enfance. Pressé d'offrir au bon Dieu un sacrifice plus grand que le premier, Jean donne ses économies pour cette oeuvre.

Tout cela se passe dans la plus complète liberté, sans que les parents interviennent par aucune influence directe. C'est que l'enfant, par sa formation première, par le climat chrétien qu'il respire au foyer, subit inconsciemment "des orientations informulées qui sont dans l'air." Si, depuis qu'il a conscience, les parents de Jean n'avaient formé son caractère qu'avec des ordres soulignés de sanction, l'obligeant à une obéissance servile plutôt que de l'habituer au choix raisonné par l'amour du bien et de Dieu, le travail, à dix ans, serait tout à reprendre sur un être en pleine crise d'anarchie.

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Relativité des prix du lait

Même au prix actuel le lait ne coûte pas aussi cher que beaucoup le prétendent. C'est en effet ce que déclare la Division de l'hygiène alimentaire, Ecole d'hygiène de l'Université de Toronto, qui, depuis 1939, a suivi de près les prix des principaux produits alimentaires et en a étudié la valeur relative par rapport au coût. Le rapport publié par l'Université dit ce qui suit: "De tous les groupes d'aliments, le lait est celui dont le prix a, proportionnellement, le moins augmenté. Il a exercé une influence stabilisatrice et empêché le coût moyen de tous les produits alimentaires d'augmenter encore davantage".

Le rapport établit un rapprochement entre le prix du lait et celui des autres aliments en août 1939 et août 1948. Au cours de cette période, le prix du lait à Toronto a augmenté de 50 p. 100 exactement, tandis que celui des fruits et des légumes s'élevait de 66 p. 100. Pendant le même lapse de temps, l'augmentation des prix de tous les autres aliments a été de 128 p. 100.



La maman sage a recours aux Poudres Steedman's pour garder à bébé sa bonne humeur, pour que son estomac soit dispos. A l'aide des mères depuis plus de 100 ans. En vente chez votre pharmacien.
BROCHURETTE GRATUITE: "Conseils aux Mamans", envoyée sur demande. Écrivez à la Compagnie John Steedman, Dept. 00 442 rue St-Gabriel, Montréal.

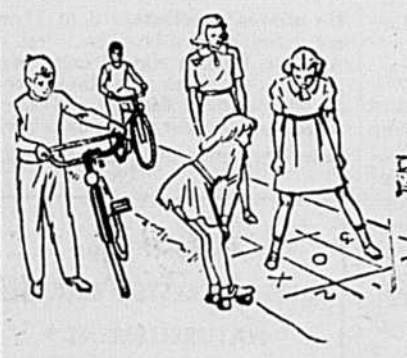
Donnez LES POUDRES STEEDMAN'S
De La Dentition à L'Adolescence
Identifiez le paquet par les deux EE symboliques

Le Premier Jour du Rhume Est le Pire

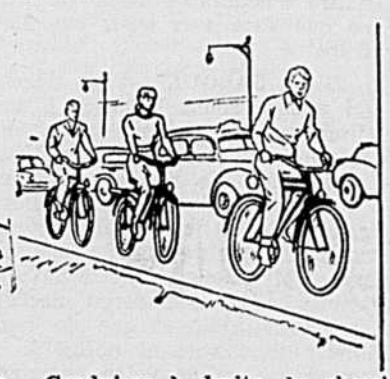


Oui, le premier jour est le pire pour négliger un rhume. Donc, agissez vite! Mettez un peu de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine. Si on l'emploie au premier reniflement ou au premier éternuement, il **AIDERA à EMPECHER** de nombreux rhumes de se développer. **SOULAGE** vite le malaise causé par le rhume de cerveau . . . rend la respiration plus facile. Essayez-le donc!

VICKS VA-TRO-NOL Gouttes à double effet



Evitez de faire de la bicyclette sur le trottoir.



Conduisez à droite du chemin toujours à la file.

PATRONS

par ANNE ADAMS





PATRON No 4993

Le petit modèle illustré ici est très facile et peut être fait en un tour de main. C'est très avantageux pour les mamans aux occupations multiples. Grandeurs: 2, 4, 6 et 8 ans. Prix: $0.25 (taxe incluse). Instructions en anglais seulement.

PATRON No 4906

Vous devez ajouter ce deux-pièces à votre garde-robe d'automne. Vous choisirez sans doute le gilet à manches longues . . . Ce deux-pièces est à la fois élégant et très simple. Grandeurs: 11, 13, 15 et 17 ans. Prix: $0.25 (taxe incluse). Instructions en anglais seulement.

A NOTER AVEC SOIN — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres-poste, les timbres d'accise et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en payement de ces patrons. Prière d'effectuer le payement en bons de poste ou en timbres-BONS-DE-POSTE qu'il ne faut pas confondre avec les timbres-poste. PAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

FAITES VOS COMMANDES AU

SERVICE DES PATRONS

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

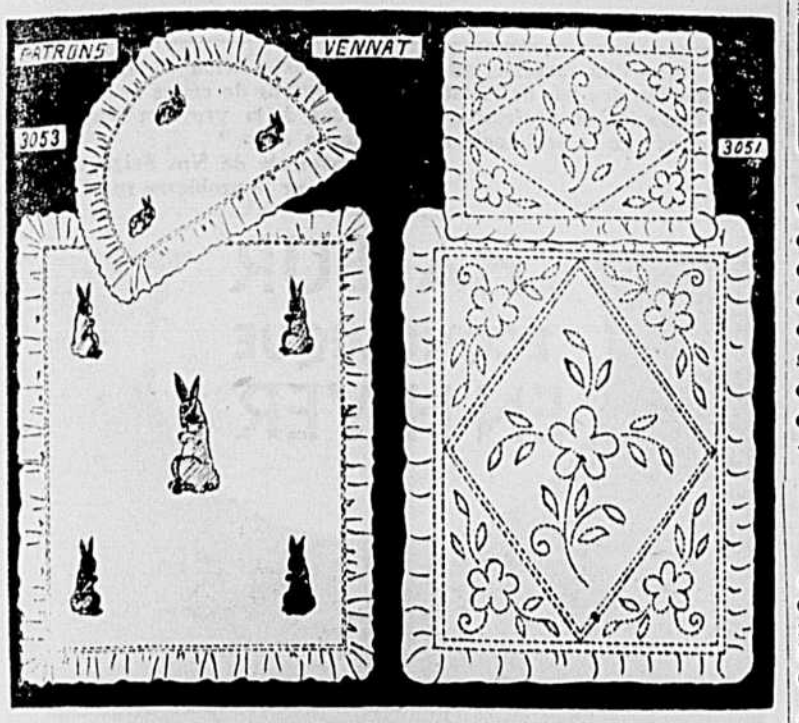
Service des

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"

Pour la future maman !

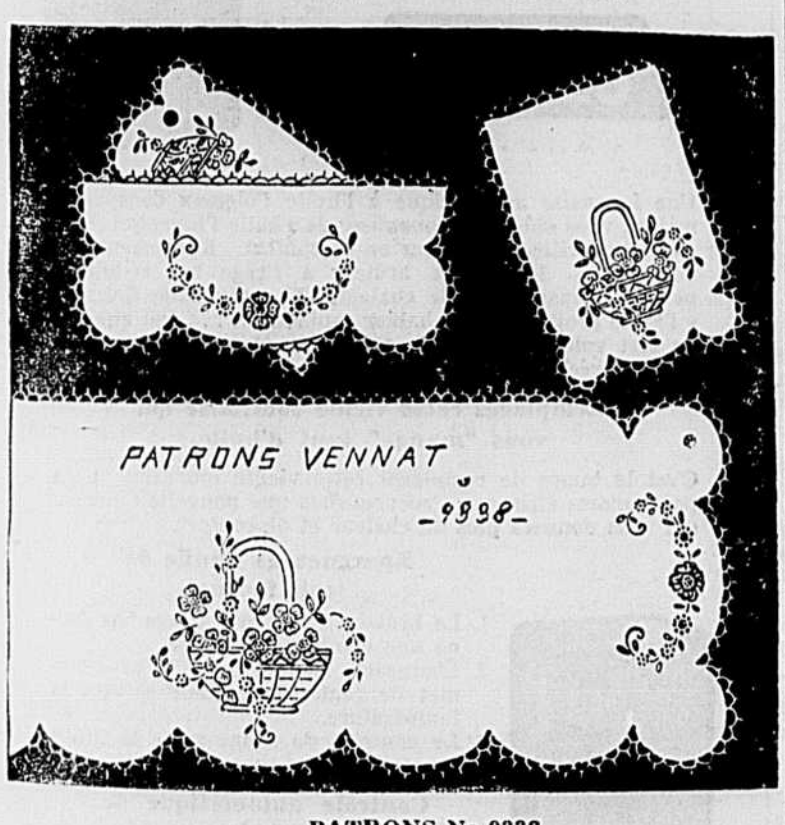
La future maman trouvera en cette page tout ce qu'il faut pour garnir sa chambre pour la venue du petit être tant attendu et aussi le nécessaire pour le berceau et la petite voiture.



PATRONS Nos 3051 et 3053

PATRON 3053 destiné à être appliqué d'une couleur différente du fond, avec contour piqué ou brodé au point de tige. Patron à tracer 50c. Etampé sur satin rose, bleu ou blanc, avec lapins d'une autre couleur, suffisamment de matériel pour faire un volant tout le tour, $4.00.

PATRON 3051 destiné à être simplement brodé entièrement au point de tige, ou alors à appliquer les fleurs et feuilles d'une autre couleur, bleu sur rose, ou rose sur bleu. On peut également le piquer avec une entredoublure ouatée (Quilting). Ceci se fait soit à la main, soit à la machine. Etampé sur satin, blanc, bleu ou rose, avec fleurs et feuilles d'une autre nuance, $4.50. Soie à broder 75c.



PATRONS No 9338

PATRON 9338 comprenant un dessus de bureau et un set Vanité à tracer, 50c. Etampée sur simili toile, rose, bleue, verte, jaune ou blanche : 2 dessus de bureau et un set vanité, ensemble $2.75.

Fil à broder : Sur toile de couleur nous conseillons beaucoup d'exécuter la broderie tout en blanc et finir par un picot à crochet blanc ou petite dentelle, la verge 10c. Il en faut pour $1.00 environ.

Carbon blanc, bleu ou rouge, la feuille 20c. Cerceau à broder français, en bois lisse avec vis ajustable, 65c.

Veuillez ajouter à ces prix 2% pour la taxe provinciale plus $0.03 pour couvrir les frais de port lorsque votre commande est d'une valeur au-dessous de $1.00.

Nous ne remplissons pas les commandes C.O.D.

ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au

Service des Patrons

LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger — Montréal



Mlle Claire Mireault, de Chéneville, dans le comté de Papineau, et institutrice à Duhamel, vient de recevoir de l'Instruction publique une prime de $20 pour succès dans l'enseignement. C'est la septième fois que Mlle Mireault obtient cette prime en neuf années d'enseignement.

Soirée de l'U.C.F. à l'Ange-Gardien

Le 19 octobre, en la salle paroissiale de l'Ange-Gardien-de-Rouville, une partie de cartes au profit des fermières de l'U.C.F. et organisée par elles - mêmes, groupait presque 250 personnes désireuses de passer une agréable soirée. L'entrée était gratuite aux membres de l'U.C.F. qui avaient chacune un insigne. Il y eut distribution de quelque 65 prix accordés aux gagnants du "wiss". Ensuite les gâteaux et le café furent servis et les unes chantèrent, d'autres firent de la musique notamment M. Granger de cette paroisse, gagnant d'un prix au programme de la "Living Room", ce même soir. Il y eut vente de paniers de pommes, jambons et gâteaux, ce qui augmenta les revenus déjà considérables de cette soirée. Merci à notre vice-présidente ainsi qu'à la directrice du village et à quelques autres membres qui se dévouèrent sans compter pour l'organisation de cette veillée.

Madame Gérard Meunier, sec.
Saint-Césaire.

Quelques bonnes recettes

On a rentré dernièrement les derniers fruits et légumes du verger et du jardin. Etes-vous en mesure d'utiliser tout ce reste d'abondance qu'apporte ordinairement l'automne? Voici quelques recettes anciennes, mais toujours recherchées qui vous feront goûter plus longtemps les richesses du verger et du potager. Nous les extrayons pour vous du "Foyer Rural".

Chaussons aux pommes

Préparez une pâte avec deux tasses de farine, une pincée de sel et de l'eau. Quand elle est bien travaillée, étendez-la au rouleau et mettez au milieu un quart de livre de beurre, pliez dessus la pâte que vous étendez et repliez en trois, recommencez trois fois cette petite opération et donnez-lui la forme d'une galette. Mettez, sur la moitié, de la marmelade de pommes fine et sucrée, repliez la moitié de la pâte pour former un chausson, collez les bords avec de l'eau, dorez avec du jaune d'oeuf étendu d'eau et faites cuire au cour pendant trois quarts d'heure.

Beignets de Chouxfleurs

Après avoir bien lavé le choufleur coupé en plusieurs morceaux, le faire blanchir à l'eau bouillante, puis le laisser égoutter. Ensuite le diviser en petits bouquets qui seront trempés dans la pâte à frire et jetés dans la poêle jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés. On servira les beignets avec une garniture de persil frit.

Charlottes de pommes

Eplucher et épépiner les pommes, les couper ensuite en tranches très minces. Prendre le même poids de pommes, de sucre en poudre et de mie de pain rassis passée au tamis. Beurrer ensuite un moule, disposer au fond du moule une couche de pommes, une de sucre et une de pain émietté; ensuite une nouvelle couche de pommes, de sucre et de pain, et ainsi de suite jusqu'à ce que le moule soit plein. Arrosez alors avec un quart de beurre fondu en crème. Faire cuir au four au bain-marie pendant 2½ heures. Démouler lorsque le gâteau est refroidi et masquer avec de la marmelade d'abricots diluée avec un peu d'eau chaude.

Beignet de céleri

Epluchez les céleris en supprimant les branches vertes et en rognant l'extrémité des longues tiges. Lavez à l'eau fraiche salée en détachant chaque branche. Epongez sur un linge. Coupez les branches en morceau de 3 à 4 pouces de longueur que vous jetez dans de l'eau bouillante salée. Faites reprendre l'ébullition, couvrez, laissez bouillir sur feu modéré de ¾ heure à 1 heure. Préparez de la pâte à frire en délayant deux onces de farine avec de l'eau tiède et 1 cuillerée d'huile. Salez. Laissez reposer dans un endroit chaud sous couvert d'un linge. Ajoutez à la pâte un blanc d'oeuf battu en neige. Egouttez les céleris. Trempez chaque morceau dans la pâte et plongez dans la friture chaude. Laissez dorer 5 à 6 minutes. Egouttez et servez.

Haricot de mouton

Enlevez le suif de 8 côtelettes de mouton. Roulez les côtelettes dans la farine et faites frire durant dix minutes. Couvrez d'eau et laissez cuire lentement durant deux heures. Ajoutez alors une boite de tomates, assaisonnez au goût.

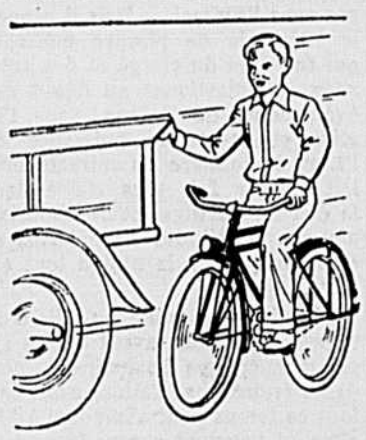
Crème d'asperges vertes

Sur un paquet d'asperges vertes, réservez les pointes que vous faites cuire cinq minutes à l'eau bouillante salée. Après cuisson, réservez-les pour la garniture. Dans l'eau ayant servi à cette cuisson, plongez le reste des as-

(Suite à la page 22)



Un phare à l'avant et un réflecteur à l'arrière de la bicyclette.



Ne vous agrippez pas aux camions ou autres véhicules-moteurs.

COUPURES, BRÛLURES et MEURTRISSURES

Cicatrisant, adoucissant et antiseptique, l'Onguent du Dr. Chase apporte un prompt soulagement. Format régulier 69c, format économique (6 fois autant) $2.23. Un remède depuis plus de 50 ans.

L'Onguent du Dr. Chase

Voici un laxatif qui

CONVIENT AUX ENFANTS

Ex-Lax est réellement efficace . . . mais *sans violence*. Il n'affaiblit pas les enfants, n'occasionne pas de dérangement interne ou autre effet désagréable.

— Il n'est pas trop fort!

Ex-Lax peut être donné aux enfants en toute confiance. Quoiqu'il ait la saveur d'un bon chocolat, il produit invariablement l'effet désiré.

— Il n'est pas trop doux!

Ex-Lax est un laxatif qui évite les extrêmes. Il agit sans violence mais avec efficacité. En d'autres mots, Ex-Lax est

— le juste milieu!

EX-LAX le laxatif chocolaté. Seulement 15c. ou 35c.

Epargnez de l'argent



Tissez vos couvertures et vos tissus à la maison, sur un métier "LECLERC". Vous obtiendrez de belles et chaudes couvertures à très bas prix car vous pouvez obtenir un métier à pédales, complet, tel qu'illustré pour $52.50. Demandez notre catalogue pour obtenir des renseignements complets; ça en vaut la peine.

NILUS LECLERC INC.

L'Islet Station 7, P.Q.



CIRE EN PÂTE JOHNSON



Il y a une raison pour laquelle plus de femmes emploient la Cire en Pâte Johnson de préférence à tout autre poli à plancher. Rien n'ajoute un lustre aussi moelleux et velouté - rien ne donne aux meubles et aux planchers un tel éclat satiné que le temps ne fait qu'embellir. La Cire en Pâte Johnson donne à la fois beauté et protection - une résistante et brillante pellicule de cire subit l'usure, protège le fini. Facilite aussi le nettoyage. La poussière s'enlève en un instant. Procurez-vous la Cire en Pâte Johnson, la cire préférée au Canada pour embellir le planchers!

Rehausse la beauté du foyer

Notre - Dame de Fatima

par l'abbé Lionel Boisseau

Chapitre vingt-quatrième

LA COURONNE D'OR

Le courronement du Pape et le couronnement des rois sont des cérémonies de splendeur et de majesté qui contribuent à l'autorité et au prestige des couronnés.

Les Madones aussi ont leur couronnement qui donne lieu à de grandes manifestations de foi. Celle de Fatima fut couronnée en l'année jubilaire, le 13 octobre 1942.

Cette couronne d'or massif offerte par les femmes portugaises à Notre-Dame de Fatima est une oeuvre d'art à laquelle douze artistes ont travaillé pendant trois mois. Les chaînes, les alliances, les pendants d'oreille, les bijoux vinrent de partout pour fournir la matière première.

La présidente du Comité, la Comtesse de Sabugosa, avait trouvé huit kilos d'or et une quantité énorme de pierres précieuses. Les dimensions de la statue n'ont pas permis d'utiliser tout ce qui avait été donné par la charité. Cette couronne se compose de 1200 grammes d'or, 2650 pierres précieuses de diverses espèces et 313 perles.



Cette couronne d'or massif offerte par les femmes portugaises à Notre-Dame de Fatima est une oeuvre d'art à laquelle douze artistes ont travaillé pendant trois mois. Les chaines, les alliances, les pendants d'oreille, les bijoux vinrent de partout pour fournir la matière première. Les dimensions de la statue n'ont pas permis d'utiliser tout ce qui avait été donné par la charité. Cette couronne se compose de 1200 grammes d'or, 2650 pierres précieuses de diverses espèces et 313 perles.

La couronne fut bénite par le Cardinal-Patriarche à la capelina et placée sur la tête de la Madone vénérée. Autour des prélats présents à la cérémonie, se trouvait, le vénérable Père Cruz qui avait admis à la Sainte Table la petite Lucie et dont les catholiques portugais venaient de célébrer le quatre-vingt-cinquième anniversaire.

Ce jubilé qui commémorait le vingt-cinquième anniversaire des apparitions à Fatima, devait avoir un écho grandiose dans Lisbonne, la capitale. Messe pontificale à la Cathédrale. A l'évangile, le cardinal prononce une allocution émouvante.

Dans l'après-midi, les haut-parleurs font entendre les cloches de St-Pierre de Rome, puis la voix du Pape parlant en portugais. L'allocution papale dura vingt-trois minutes et fut écoutée dans un silence religieux . Tous s'agenouillèrent à la fin pour recevoir la bénédiction du Saint-Père.

C'est le pays tout entier qui fut en liesse ce jour-là et manifesta sa reconnaissance à Marie pour ses vingt-cinq années de grâces et de bonheur.

La veille, de son cabinet de travail, le cardinal utilisant le micro de la radiophonie nationale, donnait un magistral discours sur Fatima et l'Eglise. Répondant aux sceptiques qui peuvent être tentés de voir dans Fatima une exploitation de la crédulité populaire par l'Eglise, le prélat ajoute: "Cette supposition gratuite et injurieuse répugne au respect le plus élémentaire qu'inspire une auguste institution devant laquelle s'agenouillait avant de mourir — comme le pèlerin fatigué qui découvre, au bout de longs et pénibles chemins, le miraculeux sanctuaire — le philosophe Bergson."

"Fatima est une chose sérieuse; elle est là, en vue de tous, depuis vingt-cinq ans. C'est un fait tangible, public, permanent. On ne peut nier que, pour beaucoup, Fatima a été source de santé pour le corps, et de lumière, paix et rénovation pour l'âme, comme aucune science ou philosopie ne saurait en donner à l'homme. Fatima est une source de lumière et de grâces que l'Immaculée a fait surgir au coeur du Portugal."

Puis, il développe deux idées: "Ce n'est pas l'Eglise qui a imposé Fatima à la foi populaire, c'est Fatima qui s'est imposée à l'Eglise.

L'Eglise n'a pas besoin de Fatima; mais Fatima ne se comprend pas sans l'Eglise. — Puis il rappelle l'attitude de réserve méfiante qui fut celle du clergé et des autorités ecclésiastiques au début des événements de Fatima. Sans l'Eglise et contre la puissance de l'Etat, la lumière du miracle brillait chaque fois plus claire dans le ciel du Portugal et l'enthousiasme des multitudes de pèlerins se communiquait à la nation tout entière.

L'Eglise a examiné les faits d'un regard scupuleux, avant de les approuver comme surnaturels, pendants treize ans. Fatima avait mis tout ce temps pour s'imposer à l'Eglise, et pourtant encore la sentence épiscopale de 1930 est réformable par le Saint-Siège; et même la parole du Pape qui, demain, s'unira à la nation portugaise pour fêter ce jubilé, n'aura pas la valeur d'une définition de foi.

Par ailleurs, l'Eglise n'a pas besoin de Fatima. Elle garde le dépôt de la révélation. Les révélations particulières, comme celles de Fatima, sont des grâces précieuses, mais n'ajoutent rien au trésor divin de l'Eglise. L'Eglise croit au miracle de Fatima, parce qu'il est conforme à l'Evangile du Christ, dont elle a la garde.

Fatima illustre l'Eglise d'une nouvelle splendeur de foi et de grâce."

N.B. — LE MOIS DE MARIE A NOTRE-DAME DU ROSAIRE DE FATIMA est en vente au prix de $0.85 par la poste. Nous recommandons aussi la lecture de IL ETAIT TROIS PETITS ENFANTS par le Chanoine Barthas, au prix de $1.35 ainsi que LES TROIS ENFANTS DE FATIMA, saynète en 7 tableaux au prix de $0.75; enfin, une petite brochure de $0.15 intitulée: LES APPARITIONS DE FATIMA. Nous avons aussi des images à Notre-Dame de Fatima, $1.00 le cent. En vente au Service de Librairie de l'U.C.C., 515, avenue Viger, Montréal.

Les conflits dans nos organisations

Un membre d'action sociale, qu'il s'agisse de l'U.C.F. ou d'un autre mouvement, arrivera toujours plus facilement à mieux remplir sa mission si elle travaille d'abord à perfectionner sa valeur spirituelle. Vouloir faire de l'action sociale, peu importe son nom et ses constitutions avec ses tendances naturelles à l'ambition, à l'orgueil, à la jalousie et., c'est se condamner à la médiocrité et s'exposer à devenir une entrave à l'action des autres.

Pourquoi tant de conflits dans toutes les organisations les plus louables, de retards dans la voie du progrès? Ils dépendent toujours des imperfections des membres à la recherche de la gloriole, des succès matériels, de l'égoïsme; ils ne peuvent rien sacrifier au bien commun de leurs intérêts particuliers. Ces gens le plus souvent vivent en état de grâce parce qu'ils sont des catholiques fidèles à la confession, à la communion mais ils ne réfléchissent jamais à la présence divine en eux et ils ne font aucun effort pour perfectionner leur état surnature' par la lutte contre les défauts et par la pratique du sacrifice. Toute leur religion flotte à la surface.

Il y aurait un moyen très efficace pour ces âmes d'arriver à se perfectionner intérieurement et par suite de devenir des militants blindés contre toutes les difficultés inhérentes à l'action sociale catholique. Ce moyen c'est la Consécration personnelle au Sacré-Coeur de Jésus. Un grand nombre de personnes sont sous l'impression que cette consécration est la même que la consécration des familles au Sacré-Coeur; c'est confondre deux actes religieux tout à fait différents. Sans doute que la consécration de la famille impose des obligations facultatives et attire les plus précieuses bénédictions sur le foyer et chacun de ses membres. Pas une famille catholique ne devrait s'en dispenser, c'est le grand moyen d'ailleurs d'allumer la flamme de l'amour envers le Sacré-Coeur et c'est la meilleure préparation à la consécration personnelle. Voici ce qu'en écrivait Sainte Marguerite-Marie: "Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans toutes les entreprises, la consolation dans leurs misères; et c'est proprement dans ce Sacré Coeur qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de la mort. Ah! qu'il est doux de mourir après avoir eu une tendre dévotion au Sacré Coeur de Jésus-Christ!"

La militante d'action sociale y trouvera donc les lumières et les secours nécessaires à son état et, quand le Sacré-Coeur promet, Il accomplit . . .

J. L'A. Duguay

THÉ ET CAFÉ "SALADA"

Qualité supérieure • Saveur délicieuse

"Que l'on favorise, au contraire, l'association libre, sous la protection des lois de l'Etat et la sauvegarde de celles de l'Eglise et l'association professionnelle rendra à la province tous les services que la sociologie catholique en exige."

(Lettre pastorale de Nos Seigneurs les évêques sur le problème rural.)



PLUS DE CHALEUR . . .
avec MOINS DE COMBUSTIBLE . . .

FOURNAISE A L'HUILE

Coleman

automatique

Une fournaise automatique à l'huile Coleman dans votre maison vous aidera à économiser de l'huile l'hiver prochain — sans sacrifier de chaleur ou de confort. Réellement économique — le fameux brûleur à tirage bas réduit la perte — répand plus de chaleur. Une fournaise Coleman à l'huile projette de la chaleur rapidement . . . fait circuler un fort volume d'air réchauffé à chaque heure . . . et la chaleur réchauffe les planchers.

Remplacez cette vieille fournaise qui vous "mange" tant d'huile.

C'est le temps de remplacer cette vieille fournaise ou ce poêle moins efficace. Procurez-vous une nouvelle Coleman qui vous donnera plus de chaleur et de confort.

Epargnez de l'huile de trois façons!



1. Le brûleur Coleman à tirage bas donne une combustion propre.
2. L'anneau à flamme basse — vous permet de régler la chaleur suivant la température.
3. Le contrôle de tirage règle le tirage excessif de la cheminée.

Contrôle automatique de la chaleur

Le contrôle automatique de la chaleur Coleman (extra) régularise la chaleur au besoin! Genre thermostat électrique — disponible pour fournaises Coleman neuves ou déjà installées.

NE TARDEZ PAS!

VOYEZ CETTE COLEMAN AUJOURD'HUI MEME!

Votre marchand d'appareils de chauffage Coleman sera heureux de vous donner une démonstration.

NE TARDEZ PAS

Coleman



Coupez et postez aujourd'hui!

The Coleman Lamp & Stove Co., Ltd., Dépt 940-T
9 Davies Ave., Toronto 8, Canada.

S'il vous plait m'envoyer GRATUITMENT vos dépliants sur les chaufferettes à l'huile automatiques Coleman sans obligation de ma part.

NOM _____

ADRESSE _____

Vingt-troisième Cours à Domicile de l'U.C.C.

La doctrine sociale de l'Église

Par le R. P. Adélard Dugré, s. j.

Deuxième leçon

JUSTICE ET CHARITE

Ce que l'Eglise se propose en formulant une doctrine sociale, c'est d'établir la paix dans la société humaine. Paix dans la famille, paix dans la cité et le pays, paix entre les diverses classes de la société, paix entre les nations. En cela, l'Eglise est à l'extrême opposé du marxisme ou communisme, puisque Karl Marx, le père du communisme, pose la lutte des classes comme le moyen nécessaire pour arriver au triomphe du prolétariat.

Or la paix est le fruit de la justice, comme S. S. Pie XII aime à le répéter: *Opus justitiae pax.* Justice et charité, nous répète-t-il aussi, voilà les conditions premières de la paix sociale. L'Eglise prêche l'amour, non la haine; elle voudrait que tous les hommes se considèrent les uns les autres ce qu'ils sont en réalité, des frères dans la grande famille chrétienne, les membres d'un même corps, dont la tête est le Christ.

Mais avant de manifester sa charité, il faut pratiquer la justice. Cela parait évident; ce n'est pas toujours le cas, c'est même rare. On aime mieux donner une aumône de temps en temps qu'être constamment juste envers tout le monde. On préfère donner des cadeaux à ses employés que leur payer, chaque semaine, un juste salaire; on donnera une statue, un chemin de croix pour l'église; on bâtira même une église, un hôpital, un couvent, mais on refusera obstinément de payer à ses ouvriers un salaire qui leur permettrait de vivre convenablement et de faire vivre leur famille. En plusieurs pays d'Europe les grands propriétaires se montrent généraux pour leurs fermiers et leurs garçons de ferme; ils leur bâtissent des écoles et des églises, mais ils ne veulent pas diviser leurs terres et faciliter aux cultivateurs l'accès à la propriété. Ces façons d'agir ne sont pas de la charité, c'est du pharisaïsme. C'est ce qui donne prise au communisme et fait sa force. Soyons justes, si nous voulons la paix.

Qu'est-ce que la justice?

Qu'est-ce donc que la justice? C'est une disposition stable de notre volonté qui nous porte à respecter le droit du prochain. Etre juste, c'est être résolu à rendre à chacun ce qui lui est dû, à ne violer aucune liberté légitime. La justice respecte tous les droits: ceux de Dieu, d'abord, en lui rendant l'hommage, le culte qui lui est dû: c'est la religion. Ensuite elle respecte les droits du prochain, quel qu'il soit, riche ou pauvre, noir ou blanc, adulte ou enfant, employeur ou employé. La justice doit être universelle, sans exception pour qui que ce soit, pour quoi que ce soit. L'homme juste rend à chacun son dû. Par conséquent, il accomplit ses devoirs de religion, puisque ce culte est dû à Dieu; il ne fait tort à personne, ne viole aucun droit.

Le droit est le pouvoir moral d'agir ou de posséder. Pouvoir moral, non physique. Il persiste, même si on n'a pas la capacité de le défendre. Ainsi l'enfant a droit à la vie, même s'il n'a pas la force de résister à son agresseur, même avant de naître. L'ouvrier garde son droit à un salaire convenable, même s'il se résigne à travailler pour un salaire insuffisant, parce qu'il ne peut pas trouver mieux.

La justice oblige à respecter le bien d'autrui, tout ce qui est pour lui un bien, même si cela n'a de valeur que pour lui, comme un souvenir de famille ou d'amitié. Donc, il faut respecter, non seulement sa propriété matérielle, mais aussi sa réputation, son honneur, sa santé, sa liberté. On n'y pense pas toujours. On est malheureusement plus attentif à faire respecter ses propres droits qu'à respecter ceux des autres, plus sensible aux violations de ses droits qu'à celles des droits du prochain. L'ouvrier a raison de réclamer son plein salaire, mais il doit, de son côté, donner sa pleine journée de travail; l'employeur y a droit. La justice veut les deux: plein salaire et journée pleine; salaire convenable, travail raisonnable. L'employé doit aussi prendre soin des instruments de travail, machines, chevaux, mis à sa disposition; sur une ferme, l'engagé doit traiter les animaux comme un bien qui lui est confié. Il faut aussi respecter la réputation de son employeur, se garder d'indisposer contre lui ses compagnons de travail.

Le propriétaire d'une maison de rapport doit remplir les conditions de son contrat, mais ne peut pas en abuser. Le propriétaire ne doit pas exclure les enfants de sa maison, mais les parents doivent voir à ce que les enfants ne détériorent pas l'immeuble dont ils jouissent.

"La règle qui permet de trouver ce qui est dû aux autres est celle-ci: Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse à toi-même, dans les mêmes circonstances... Notons, cependant, que tout homme est bien plus porté à voir son droit et à le réclamer qu'à comprendre le droit des autres et à le leur accorder. Il faut un effort de bonne volonté, de compréhension, pour se mettre en esprit *à la place* des autres, songer qu'ils souffriraient comme nous, qu'ils ont des soucis comme nous" (E. Delaye, *Eléments de morale chrétienne*, édition de l'E.S.P., 1961, rue Rachel est, Montréal, page 24).

Les auteurs établissent diverses sortes de justice: justice commutative, distributive, légale, sociale.

La justice commutative

La justice *commutative*, est celle qui a les plus fréquentes applications. C'est elle qui règle les échanges, les contrats, les marchés, les transactions de toute sorte, soit entre les individus, soit entre les groupements. Elle exige l'égalité entre les choses échangées, entre le salaire et le travail accompli, entre l'objet vendu et le prix payé. Si le salaire est inférieur à la valeur du travail, la justice est lésée; de même si, dans une crise du logement, le prix du loyer est exagéré ou si, dans une disette des denrées, on vend trop cher les produits nécessaires à l'alimentation. La justice commutative oblige son violateur à restituer le bien mal acquis.

La justice distributive

La justice *distributive* est celle qui oblige l'autorité publique, l'Etat, le Gouvernement, quel qu'il soit, central, provincial ou municipal, à rendre à chaque citoyen ce qui lui est dû, sans favoritisme et sans exception, selon sa condition et ses besoins. C'est elle qui préside à la répartition des taxes et autres charges selon les ressources et le fardeau de chacun. Ainsi le père de famille a droit à des avantages que le célibataire sans obligations de famille ne peut pas réclamer. Le pauvre, l'infirme, l'idiot, ont droit à l'assistance publique. C'est à l'Etat qu'il appartient de distribuer équitablement les charges et les secours.

La justice légale

La justice *légale*, appelée aussi *générale*, est celle qui oblige l'individu à travailler au bien de la société, au bien commun. De même que la société a des devoirs envers les individus, ainsi les citoyens ont des devoirs envers la société, ou l'Etat. Ils doivent payer l'impôt, s'intéresser au bien public, défendre la patrie si elle est attaquée, en général observer ses lois, même si leur intérêt particulier en souffre. Celui-ci, en effet, doit souvent être sacrifié au bien public. C'est une compensation pour les précieux bienfaits que procure la vie en société, comme les services publics, les voies de communication, les échanges de produits et de secours, etc.

La justice sociale

Enfin il y a ce qu'on appelle la justice *sociale*, pour signifier celle qui doit exister entre les diverses classes de la société. S.S. Pie XII a consacré cette appellation: "Outre la justice commutative, dit-il, il y a aussi la justice sociale qui impose des devoirs auxquels patrons et ouvriers n'ont pas le droit de se soustraire. C'est précisément la fonction de la justice sociale d'imposer aux membres de la communauté tout ce qui est nécessaire au bien commun" (Encyclique *Divini Redemptoris*). Le Saint-Père assigne à la justice sociale le rôle de freiner les excès de la libre concurrence, les "postulats d'un néfaste individualisme", les appétits insatiables de richesse qui conduisent à la dictature économique. C'est elle qui fera respecter la dignité du travailleur et qui maintiendra, entre les diverses classes de la société, un équilibre harmonieux.

La Charité

Cependant, ces diverses formes de justice ne suffisent pas pour assurer la paix et le bien-être parmi les hommes. A la justice il faut ajouter la charité. Celle-ci ne se contente pas de rendre à chacun ce qui lui est dû, elle va plus loin. Elle pousse à aimer le prochain, à l'aider, à donner du sien au bénéfice des autres. Elle ne se contente pas de faire l'aumône matérielle, elle accorde la sympathie, l'affection. La charité chrétienne fait aimer le prochain comme un frère, comme soi-même, pour l'amour de Dieu. Sa règle est claire: "Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse à toi-même".

Aimer, en effet, c'est vouloir du bien, le vouloir efficacement, le procurer selon les ressources dont on dispose, par des dons, de bonnes paroles, des conseils, des consolations, des encouragements, surtout par une aide opportune.

L'ennemi de la charité, c'est l'égoïsme. On ne songe qu'à soi, on ne veut pas se déranger, on veut s'enrichir; alors on oublie les autres ou on les méprise, parce qu'ils ne réussissent pas aussi bien qu'on a réussi soi-même. La lutte entre les classes vient de ce qu'on ne croit rien devoir de plus que le salaire ou le prix convenu. On s'ignore en dehors de l'atelier ou du champ de travail. On n'a pas d'égard pour les problèmes qui se posent à chacun, dans sa famille, dans sa santé, dans son logement, dans ses conditions de vie. "Je ne lui dois plus rien", dit-on, quand on a payé son client ou quand on a fini sa journée de travail et touché son salaire.

Pie XI s'élève contre ceux qui dédaignent ainsi l'exercice de la charité: "Combien se trompent, dit-il, les réformateurs imprudents qui, satisfaits de faire observer la justice commutative, repoussent avec hauteur le concours de la charité! Certes, l'exercice de la charité ne peut être considéré comme tenant lieu des devoirs de justice qu'on se refuserait à accomplir; mais quand bien même chacun aurait obtenu tout ce à quoi il a droit, un champ large resterait ouvert à la charité. La justice seule peut bien faire disparaître les causes des conflits sociaux; elle n'opère pas le rapprochement des volontés et l'union des coeurs" (Encyclique *Quadragesimo anno*).

Or l'union des coeurs, la sympathie mutuelle, sont les meilleures dispositions pour faciliter et agrémenter les relations entre concitoyens, particulièrement entre employeurs et employés. Elles préviennent la mésentente et assurent la paix sociale en inspirant à tous des sentiments de confiance à l'égard de leurs collaborateurs. Les applications de la règle de charité sont innombrables. Voici quelques cas où elle est mise en pratique: celui du créancier, par exemple, qui accorde un délai à son débiteur incapable de payer sa dette à l'échéance; le patron qui fait participer ses ouvriers à un marché extraordinairement avantageux; le vendeur ou le constructeur, qui modifient les termes d'un contrat parce que des circonstances imprévues le rendent onéreux pour l'autre partie. Ces gens se rendent compte qu'il est raisonnable d'agir ainsi dans les relations avec ses semblables. Il y aurait une sorte d'injustice à agir autrement.

A la campagne, que d'occasions l'on a d'unir la charité à la justice quand on traite avec ses concitoyens! Les bienfaits de cette alliance sont précieux. Elle adoucit les réclamations et sauvegarde le bon voisinage, même quand il y a des causes de désaccord. Elle assure la paix, la coopération, la sécurité, le secours empressé en cas de malheur. Exiger son droit strict, c'est vouloir se chicaner. Dieu vous préserve des voisins qui, comme Séraphin, sont toujours à cheval sur la loi!

La justice seule est insuffisante

L'insuffisance de la seule justice pour obtenir la paix sociale devient évidente par le fait que, malgré la hausse constante des salaires, malgré les congés payés et la diminution des heures de travail, on n'a jamais tant vu de grèves et de mécontentement parmi les ouvriers. Qué leur faut-il donc? Etre traités comme des hommes libres. Il faut qu'ils reprennent intérêt à leur métier, qu'ils retrouvent ce qui vaut mieux que l'argent, le logement, ou l'amusement: l'émulation, la joie au travail. Il faut qu'ils aiment leur métier, qu'ils aient l'ambition de s'y perfectionner, d'y réussir. Pour obtenir cela il faut dépasser les limites de la stricte justice, il faut obtenir ce que Pie XI appelle si justement l'union des coeurs, la charité effective. Il faut que les ouvriers deviennent des participants à la grande entreprise, plus que des collaborateurs, des amis de l'employeur. A ce compte le travail redeviendra hu-

(Suite à la page 22)



Importante modification dans le programme de la Coopérative Avicole du Québec

La Société laisse les épreuves de sang au soin du Ministère provincial de l'Agriculture et intensifie son travail dans le domaine éducationnel

Reportage de J.-B. Roy, agronome

En remettant les épreuves de sang et la certification des couvoirs entre les mains du Ministère provincial de l'Agriculture, la Coopérative Avicole du Québec modifie le programme qu'elle avait adopté l'an passé. L'assemblée générale annuelle, tenue le 15 octobre, en a décidé ainsi pour mettre fin à un imbroglio qui paralysait le progrès de l'aviculture québécoise. L'entente a été rendue possible grâce à l'esprit de collaboration des délégués des couvoirs et du représentant des autorités provinciales, M. U. Pilon, chef de la division avicole. En outre, les directeurs de la Coopérative ont été chargés de rencontrer le chef du Service de la Santé des animaux pour régler le cas des couvoirs qui, cette année encore, ont fait éprouver leurs troupeaux par des testeurs entraînés et surveillés par la Coopérative. Comme autres faits saillants de la troisième assemblée générale annuelle, on peut citer l'intensification du travail de propagande avicole, la diffusion de la revue "L'Aviculteur Québecois," l'augmentation du prix des poussins, l'élection de 4 nouveaux directeurs et le choix d'un nouveau président, en la personne de M. L.-P. Dufour, de La Malbaie.

L'assemblée

L'Assemblée générale du 15 octobre s'est déroulée au salon Espagnol de l'Hôtel Queen, à Montréal. M. C.-L. Goodhue, de Vaudreuil, occupait le fauteuil présidentiel. Toute la journée, il devait conduire les délibérations avec son habileté coutumière et une rare maîtrise. Comme dans les assemblées précédentes, il a fait preuve d'un admirable doigté dans les situations difficiles. Il s'est abstenu des grands discours, mais il a pris la parole à maintes reprises et ces interventions opportunes valaient mieux que les grandes envolées oratoires.

Avant d'ouvrir l'assemblée, M. Goodhue souhaita la bienvenue aux délégués et les remercia de leur présence. "Cette réunion est la vôtre, dit-il, et je vous invite à prendre une part active aux délibérations. Exprimez vos opinions en toute liberté. Formulez vos critiques de façon objective. Soyez parfaitement à votre aise car vos directeurs ne prétendent pas ne mériter que des compliments. Allez-y franchement afin que ce soir, vous n'ayez plus rien sur le coeur."

Après la brève allocution du président, M. Octave Hénuset, du Service de l'Economie rurale donne lecture du bilan et du compte des opérations préparés par M. Irénée Sylvestre, inspecteur de Coopérative. L'état financier est rapidement adopté après quelques demandes d'explication sur certains item. L'assemblée choisit ensuite un vérificateur pour la prochaine année, puis le président invite le secrétaire-gérant, M. C.-E. Benoît, à faire une revue des activités de l'année.

Les activités de la Coopérative

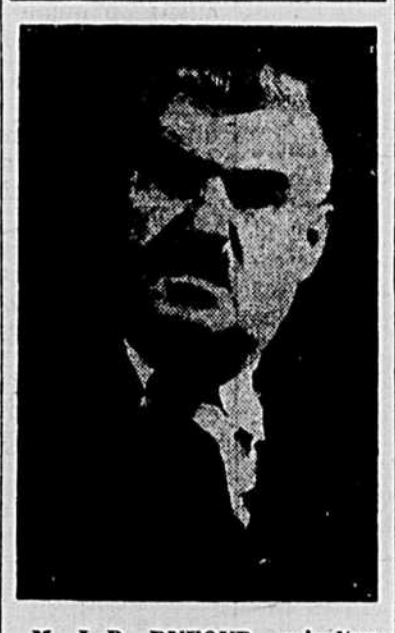
Les douze mois qui se sont terminés le 31 juillet dernier ont été pour la Coopérative Avicole du Québec une année d'organisation, déclare M. Benoît. La Société s'est d'abord assurée les services exclusifs d'un gérant dont l'une des premières tâches a été de trouver un local pour loger les bureaux. Ceux-ci ont été établis à 186, rue du Roi, à Québec.

Comme activité importante de l'année 1947-48, le gérant mentionne la tenue de 35 journées avicoles en diverses régions desservies par des couvoirs, membres de la Coopérative. Au dire de M. Benoît, ces réunions ont grandement contribué à redonner confiance aux aviculteurs, à une époque où le pessimisme qui s'emparait des éleveurs, menaçait de compromettre la production. Le gérant entend multiplier ces assemblées durant la saison prochaine et se propose de leur donner un caractère régional.

L'organisation d'un service de produits pharmaceutiques est une autre initiative récente de la Coopérative Avicole du Québec. Ce département a réalisé un chiffre d'affaires de $20,000. durant l'année écoulée, et le gérant est d'opinion que ce chiffre peut être facilement triplé si tous les couvoirs se prévalent ce service.

Le département des accessoires avicoles, mis sur pied en ces derniers mois, est une autre réalisation fort prometteuse dont les membres auraient intérêt à bénéficier le plus tôt possible.

Au cours de l'année écoulée, "L'Aviculteur Québécois", revue mensuelle publiée par la Coopérative, a maintenu les positions enviables acquises l'an passé. Sa situation financière s'est même beaucoup améliorée puisque le déficit de $140. enregistré l'année dernière s'est transformé en un surplus de $1,058.80. M. Benoît est cependant d'avis qu'un accroissement de la circulation s'impose. C'est pourquoi il suggère d'amorcer une grande campagne d'abonnements. Nous pourrions, dit-il doubler la circulation de l'Aviculteur Québécois, en intéressant tous



M. L.-P. DUFOUR, aviculteur de La Malbaie, élu président de la Coopérative Avicole du Québec.

les couvoirs à abonner leurs clients. Ceux qui le font déjà sont unanimement d'opinion que l'initiative est payante.

Pour répondre au voeu de l'assemblée générale de l'an passé, la Coopérative s'est activement occupée de la Certification des couvoirs. Elle a entraîné des testeurs qui ont éprouvé les troupeaux de 42 couvoirs. Le travail des épreuves et l'élimination des réacteurs ont été sous la surveillance du pathologiste de la Coopérative. On a trouvé de la diarrhée blanche dans deux couvoirs seulement, déclare M. Benoît.

En terminant sa revue des activités de l'année, le gérant fait remarquer que certains membres n'ont pas encore payé leur cotisation annuelle et que d'autres ont des comptes en souffrance pour marchandises achetées. Il demande aux uns et aux autres de se mettre en règle le plus tôt possible avec la Société afin de baisser le total élevé des comptes recevables apparaissant au bilan.

Plaidoyer pour la Coopérative

Après l'adoption du rapport de M. Benoît, un délégué amorce un débat sur les épreuves de sang et la certification. Plusieurs personnes participent à la discussion, dont MM. A. Morin, du couvoir de St-Jacques, A. Gratton, professeur à Oka, le Dr J.-A.-E. Bédard, C.-I. Goodhue, président de l'assemblée, L.-P. Dufour, de La Malbaie, R. Gagnon, de l'Ile d'Orléans et autres.

M. Dufour qui, quelques instants plus tard, devait être élu à la présidence, résume le problème à peu près en ces termes: "L'an passé, les membres de la coopérative ont été laissés libres de faire certifier leur couvoir soit par la coopérative, soit par le provincial, soit par le fédéral. Pour ma part, j'ai obtenu les trois certifications et tout a bien été. Notre coopérative est intervenue dans la politique de certification, à la demande expresse de l'assemblée générale de l'an passé, qui lui avait donné un mandat explicite en ce sens parce qu'un grand nombre de couvoirs n'étaient pas satisfaits du travail tel qu'il se faisait alors. L'intervention de la Coopérative en ce domaine a contribué à améliorer la situation, puisque ça va beaucoup mieux aujourd'hui. Dans la majorité des cas, les vétérinaires font les épreuves avec soin et leur travail est surveillé par le Service de la Santé des Animaux. C'est une amélioration à laquelle notre Société a largement contribué."

"Quelques-uns de nos membres peuvent peut-être se demander, poursuit encore M. Dufour, quels avantages ils ont obtenus de la Coopérative. Pour ma part, je prétends que notre Société a fait beaucoup et la meilleure façon d'évaluer le travail qu'elle a accompli est peut-être de se représenter la situation qui prévaudrait si elle n'avait jamais existé. Personnellement, je suis convaincu que la Coopérative Avicole du Québec m'a rapporté beaucoup plus que les quelques dollars que j'ai déboursés annuellement pour la maintenir." M. Dufour conclut par un appel à la solidité et à la fidélité des membres.

Elections

Le Président intervient alors pour demander la suspension du débat afin de permettre de procéder aux élections avant le dîner.

Le président sortant de charge, M. Goodhue, annonce son intention bien arrêtée de ne pas revenir sur les rangs. En conséquence, il prie les délégués de sa circonscription de ne pas le mettre en nomination. "Après avoir occupé durant 3 ans la présidence de la Coopérative, déclare-t-il avec humour, j'ai droit de réclamer ma pension."

On procède alors aux élections et les officiers suivant sont proposés: R. Gagnon, de l'Ile d'Orléans, R. Ouellet, de St-Jérôme, J.-E. Lavallée, de St-Anselme, A. Chartrand, des Cèdres et L.-P. Dufour, de La Malbaie. Le président d'élections, M. Octave Henuset, proclame alors ces candidats élus par acclamation, et l'assemblée est suspendue pour le dîner.

Le dîner

Le dîner servi dans la salle Espagnole de l'Hôtel Queen's groupe quelque 150 convives. M. C.-L. Goodhue préside ces agapes et il a à ses côtés, à la table d'honneur, MM. René Bernatchez, agronome, député de Lotbinière à la Législature; Léo Filion, agronome, secrétaire du Conseil Supérieur de la Coopération; N. Pilon, chef de la Division provinciale de l'Aviculture; Noé Hénault, inspecteur régional des produits avicoles; P.-H. Marsot, secrétaire de l'Association R.O.P.; S. Matte, directeur sortant de charge de la Coopérative; L.-P. Dufour, R. Gagnon, J.-E. Lavallée et A. Chartrand, directeurs élus de la Société; Octave Hénuset, agronome, du Service de l'Economie rurale; Dr J.-A.-E. Bédard, M.-V. et C.-E. Benoît secrétaire-gérant de la Coopérative.

Avant de s'asseoir, les convives chantent l'hymne national, puis observent une minute de silence en mémoire de feu Oscar Ferland, ex-vice-président de la Coopérative, décédé au cours de l'année. A la fin du repas, les convives ont le plaisir d'entendre des allocutions par MM. Léo Filion, U. Pilon, Noé Hénault et R. Bernatchez, M.P.P.

M. Léo Filion apporte aux aviculteurs le salut des 800,000 coopérateurs de la province que représente le Conseil Supérieur de la Coopération dont il est le secrétaire. L'orateur souligne ensuite le caractère unique de la Coopérative Avicole du Québec qui est un organisme formé de coopératives et d'individus. Après avoir formulé des voeux de succès à l'endroit de cette société, M. Filion



Grâce aux avions "North Star" d'Air-Canada, les Bermudes sont maintenant reliées directement au Canada et se trouvent à moins de 5 heures de vol de Montréal. (Photo Air-Canada)

rappelle le rôle important joué par le Conseil Supérieur de la Coopération qui défend les intérêts des coopérateurs de tous les secteurs. Au nombre des initiatives prises par le Conseil, il cite la lutte conduite contre la taxation des coopératives, les amendements suggérés aux lois des coopératives, l'émission du certificat d'identité coopérative permettant de dispister les fausses coopératives, la fondation de l'Ordre du Mérite Coopératif, la publication de la revue "Ensemble", l'adoption d'un drapeau coopératif, etc...

Séance de l'après-midi

Au début de la séance, M. Goodhue annonce que les directeurs élus le matin se sont réunis pour choisir leurs officiers. Il présente le nouveau président de la Coopérative Avicole du Québec, M. L.-P. Dufour, de La Malbaie, et le vice-président réélu, M. J.-E. Lavallée, de St-Anselme. Chaudement accueilli par les aviculteurs, M. Dufour répond à leurs acclamations par des remerciements à l'endroit de ceux qui lui ont témoigné tant de confiance. "Avec la collaboration des gens bien pensants, déclare-t-il, je vous promets que la Coopérative obtiendra des résultats tangibles. Si nous avons votre appui, nous pourrons réaliser beaucoup et nous voulons collaborer avec les autorités de Québec et d'Ottawa pour assurer le succès de nos initiatives et le progrès de l'aviculture."

Après ces brèves remarques du nouveau président, M. Goodhue ouvre de nouveau la discussion sur les épreuves de sang, question mise à l'étude avant le dîner. Plusieurs opinions sont émises, notamment par MM. R. Lécuyer, de St-Eustache, A. Gratton, d'Oka, L.-P. Dufour, J.-P. Dagenais, d'Iberville, L. Bissonnette, de Granby et autres. MM. U. Pilon et N. Hénault font quelques suggestions pour régler le problème à l'étude. Finalement on trouve un terrain d'entente et il est proposé par A. Gratton, secondé par A. Fugère, "Que la Coopérative Avicole du Québec abandonne les épreuves de sang ainsi que la certification des couvoirs, et qu'elle demande au Ministère provincial de l'Agriculture de prendre ce travail sous sa responsabilité et qu'il s'occupe de l'accomplir de façon efficace, à la satisfaction des aviculteurs."

L'unanimité une fois réalisée autour de cette proposition, l'assemblée recommande au nouveau bureau de direction de rencontrer le chef du Service de la Santé des Animaux pour régler, à l'avantage de tous les partis en cause, le cas des couvoirs qui, antérieurement à l'assemblée générale, ont fait éprouver leurs troupeaux sous la politique de la Coopérative.

"L'Aviculteur Québecois

Le président invite ensuite M. C.-E. Benoît à parler de la revue publiée par la Coopérative. Dans ses commentaires, le secrétaire-gérant insiste sur la nécessité d'augmenter le tirage de "L'Aviculteur Québécois". "Si tous les couvoirs, dit-il, abonnaient leurs clients à la revue comme plusieurs membres le font déjà, la circulation de notre périodique serait doublée par le fait même." Cette suggestion est agréée de l'assemblée qui adopte une proposition de M. Bernard Chagnon, de Victoriaville, recommandant aux couvoirs de donner gratuitement un abonnement d'un an à "L'Aviculteur Québécois", à tout acheteur de 100 poussins ou plus. Cette recommandation devrait être suivie par tous les couvoirs si ceux-ci comprennent que le succès de leurs clients qui s'instruisent à la lecture de la revue, assure leur propre réussite.

Chacun son métier

Secondé par L. Roy, du couvoir d'Iberville, J.-B. Banville, du couvoir de Rimouski, fait une proposition fort bénigne en elle-même mais qui devait soulever un débat intéressant sur la valeur respective de nos associations avicoles. La proposition de M. Banville se lit comme suit:

"Considérant que la Coopérative Avicole du Québec représente la masse active des aviculteurs de la province, il est proposé que demande soit faite aux autorités provinciales et fédérales de bien vouloir consulter cette organisme avant d'adopter les lois et des règlements concernant les aviculteurs."

L'adoption de cette proposition provoque quelques échanges d'idées sur la valeur de certaines de nos associations avicoles. Le Comité des Industries Avicoles est notamment mis en cause. On en conclut que cet organisme, à l'instar de la Coopérative Avicole du Québec, a un rôle à jouer dans cette province et que les deux groupements, travaillant dans leur sphère respective, peuvent faire beaucoup pour l'aviculture. D'ailleurs, il est à remarquer que la Coopérative Avicole du Québec fait partie du Comité et que les directeurs sont ses représentants au sein de cet organisme.

Prix des poussins

Quoique bref, le débat sur le prix des poussins est très animé. On adopte à l'unanimité une motion présentée par S. Matte, secondée par D. Baribeau, fixant pour 1949 le prix des poussins, de toutes races et de toutes catégories, à un sou de plus que les prix en vigueur l'an passé. Pour les dindonneaux, les prix demeurent au même niveau qu'en 1948.

Quelques délégués profitant de l'occasion pour affirmer que certains couvoirs ont coupé les prix, l'an passé, et ont par conséquent manquer à la parole donnée de respecter l'entente conclue. Les coupables s'excusent en affirmant qu'ils n'ont agit de la sorte que pour liquider les surplus de poussins ou de dindonneaux. Il y a un excellent moyen, rétorque le président, d'éviter les surplus de poussins: c'est de ne mettre en incubation que le nombre d'oeufs correspondant à la quantité de poussins vendus. Espérons qu'en 1949, tous les couvoirs se conformeront à cette directive.

La cotisation

Certains couvoirs se plaignent que la cotisation annuelle est trop élevée. Le président fait alors remarquer qu'il existe un moyen bien simple de permettre à la Coopérative de baisser les cotisations. Les couvoirs, dit-il, n'ont qu'à encourager leur Société en achetant d'elle tous les produits dont ils ont besoin: remèdes, désinfectants, huiles, accessoires, boîtes à poussins, etc. Les bénéfices que la Coopérative retirent de ces ventes pourraient lui permettre d'opérer, tout en réduisant la cotisation des membres. A tout événement, les directeurs entendent porter une attention spéciale à ce problème.

A six heures l'assemblée est levée. C'est le terme d'une fructueuse réunion qui marque la fin d'une bonne année et en inaugure une autre encore meilleure.

Un manuel agricole

Mine de renseignements trop peu exploitée: "Les champs"

Sur la réédition du manuel "Les Champs", par les professeurs de l'Ecole supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière. — Un manuel à la page à consulter tous les jours.

Par J.-R. Proulx

Il n'y a pas de cloison étanche entre les différentes branches de l'agriculture. Dans le sol, les infiniment petits préparent la nourriture des plantes. Celles-ci font la synthèse des substances inorganisées en produits organisés, dont plusieurs devront subir une nouvelle transformation par les animaux avant d'être utilisés par les humains sans forme de nourriture, de vêtement, ou autres commodités, tels le lait, la viande, les oeufs, la laine, le cuir, etc. Les animaux de la ferme ne sont donc en définitive que des instruments de transformation des produits de la terre. Ils seront ce que les auront faits le sol, les cultures et les talents de l'éleveur.

C'est pourquoi nous nous croyons excusables de nous écarter un peu de notre sujet habituel de l'industrie animale pour signaler à l'attention de nos lecteurs la seconde édition du Manuel d'Agriculture, Tome I, intitulé: "Les Champs", rédigée en collaboration par des hommes de science hautement spécialisés dans les divers secteurs que comporte un sujet aussi vaste que "Les Champs". Ces collaborateurs, en l'occurence les professeurs de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, viennent de donner à la classe agricole du Canada-Français une véritable mine de renseignements.

Du nouveau

A vrai dire le Manuel d'Agriculture "Les Champs" est plus qu'une réédition, c'est un volume nouveau car la première édition a été rajeunie, augmentée, presque doublée. On a complété l'oeuvre déjà très utile que constituait la première édition et on y a ajouté les données les plus récentes de la science agricole et cela tout en évitant l'écueil de la prolixité. Point de phrases ni d'illustrations inutiles dans les 900 pages de texte de cette nouvelle édition. Les renseignements sont présic et à point dans une phrase qui ne manque pas d'élégance, tout en restant à la portée des gens d'instruction ordinaire. "Il est de lec- écrit l'Honorable Laurent Barré, ture plaisante parfois captivante", Ministre de l'Agriculture, dans sa lettre d'appréciation au directeur de l'école de Ste-Anne. "Nos cultivateurs," ajoute-t-il, "ont le désir d'augmenter leurs connaissances agricoles. Ils ont besoin d'un manuel comme le vôtre. Exposé clair, précis, dans des termes conformes aux langages habituellement parlés chez nous, cultivateurs, qu'il doit aider et servir".

Nous n'hésitons pas à affirmer que ce manuel, une production de chez nous, fruit d'un travail ardu et collectif de professeurs dont l'unique préoccupation est de préparer les agronomes et cultivateurs de demain, devraient se trouver dans tous les foyers ruraux et même chez les citadins qui cultivent un parterre ou un jardin, quelle qu'en soit l'étendue. Même si ce manuel ne traite pas de la culture des jardins floraux, les principes de la culture de toutes les plantes ont toujours des points de contact.

Présentation

Dans sa préface à la deuxième édition, M. l'abbé Louis-Philippe Garon, directeur de l'Ecole Supérieure d'Agriculture, esquisse en quelques traits le but de cette publication et les personnes et groupements auxquels elle est appelée à rendre service. Voici un extrait substantiel de ce texte:

"L'Ecole Supérieure d'Agriculture, toujours fidèle à sa mission, apporte sa collaboration à l'oeuvre éminemment grande de l'éducation et de l'instruction rurales. En 1933, l'Ecole publiait un manuel intitulé "Les Champs". Cette édition de dix mille volumes fut rapidement enlevée. C'est un indice que notre classe rurale est avide de connaissances pratiques. Nous la félicitons. Pour répondre aux nombreuses demandes du public et de nos écoles d'agriculture, une nouvelle édition s'imposait. Elle est venue, corrigée et augmentée.

"Le nouveau manuel que nous présentons au public n'est pas une encyclopédie ou un livre de recettes empiriques. Il n'a pas non plus la prétention de tout dire. En effet, l'agriculture, comme on le sait, est une science expérimentale constamment en évolution. Cependant, il contient les notions essentielles pour l'exploitation rationnelle d'une ferme selon les dernières données scientifiques. La classe agricole tout entière, nous l'espérons, saura en profiter. L'Association professionnelle de l'U.C.C. avec ses services coopératifs, les jacistes, les cercles des jeunes éleveurs et des jeunes agriculteurs, nos écoles moyennes d'agriculture et nos écoles normales, auront un manuel à la fois simple et complet. Nos artisans ruraux au service du milieu rural pourront rendre de grands services aux cultivateurs s'ils s'intéressent à leurs problèmes. Ce livre leur est donc utile.



Ce pourrait être uniquement un paysage d'automne. Quand le blé-d'Inde est coupé et mis à sécher dans les champs, les premières gelées ou sont toutes proches ou sont déjà venues. Mais cette photo peut aussi donner sa leçon: elle recommande de ne laisser aucun déchet sur le champ après la récolte afin que soit détruite la ruineuse pyrale de maïs.

"L'homme de la ville, de quelque condition soit-il, ne lira pas ce livre sans en retirer un grand profit. Puisse-t-il mieux apprécier le travail agricole pour comprendre ce qu'il en coûte à l'habitant pour faire sa vie, qu'il y aurait déjà une meilleure compréhension de part et d'autre. Nos jeunes démobilisés en quête d'une nouvelle orientation, apprendront à mieux aimer la terre pour y vivre en paix.

Nos institutrices et nos instituteurs ruraux, dont la tâche est si grande sauront, à la lecture de ce manuel, inculquer un plus grand amour des champs à leurs enfants. Et nos chers colons en pays neufs, savent-ils toujours comment organiser une ferme? Ce manuel peut apporter bien des réponses à leurs multiples problèmes.

"C'est ainsi que l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière veut faire oeuvre de patriotisme en collaboration, pour mieux faire aimer la terre et le foyer. Car nous n'oublions pas que la paix et la sécurité économique, si recherchées dans un après-guerre encore troublé, sont attachées au foyer dans la mesure de sa stabilité. Et cette dernière ne sera assurée qu'à condition de faire prospérer la terre".

L'oeuvre elle-même

Le volume est divisé en quatre parties agencées dans un ordre logique parfait et difficile sans doute à réaliser dans une oeuvre rédigée e: collaboration.

Dans la première partie sont exposés successivement l'histoire de la formation des sols, les divers agents naturels qui y sont contribué les composants du sol et leur rôle, une étude des sols du Québec, de leur fertilité, de leur conservation; le défrichement, l'égouttement, les façons culturales, la fertilisation par le fumier et les engrais chimiques, l'emploi des amendements calcaires.

Le milieu où la plante est appelée à vivre étant connu, l'étude des plantes débute par quelques notions de botanique, puis on aborde la question des assolements, la culture des céréales, légumineuses, graminées fourragères, les prairies les pâturages, les ensilages, la culture des plantes-racines et racines fourragères, et enfin de quelques plantes industrielles, nommément le lin, la betterave sucrière et le tabac.

La partie traitant d'horticulture, incluant l'arboriculture fruitière, a été considérablement augmentée et améliorée. Tous ceux qui possèdent un lopin de terre pour l'établissement d'un jardin ou d'un verger familial ou commercial trouveront dans le Manuel d'Agriculture une information rapide, à point, facile de consultation sur toutes les phases de l'établissement et de la conduite de leur entreprise. Ils pourront en outre en surveiller les progrès avec connaissance de cause, à partir de la préparation des couches chaudes jusqu'à l'entreposage ou la vente du produit de leur travail.

Les ennemis des cultures peuvent en peu de temps faire perdre tout le fruit de la bonne préparation du sol et des façons culturales raisonnées. Ce manuel serait très incomplet sans la quatrième partie traitant de la protection des plantes cultivées contre

(Suite à la page 22)

Protection des plantes

Quelques renseignements sur la lutte contre la pyrale du maïs

Historique de l'insecte en eaux. — Comment s'est organisée la lutte contre ce fléau. — Brûler les déchets de maïs.

par P.-E. MERCIER, agronome,
Bureau de la Protection des Plantes

De cet article reçu à la fin du printemps dernier, le manque d'espace nous avait obligé à extraire les recommandations les plus appropriées au temps et à remettre à plus tard la publication des intéressantes notes qu'il contient sur la pyrale du maïs. Nous y revenons, cette fois, assurées que ces notes ont ici leur place. Elles rappelleront aux producteurs que d'eux seuls dépend le succès de la lutte entreprise. Dès maintenant, ils peuvent prendre des mesures pour enrayer la multiplication de l'insecte. D'ici au premier juin de l'an prochain, il leur faudra, par ordre de la loi, brûler tous les déchets de maïs. Ayant encore vivant le souvenir des pertes subies au cours des années 1939 et 1940, ils n'hésiteront pas à suivre les recommandations du Bureau de la Protection des Plantes.

La pyrale conformément à l'histoire, est originaire de la Hongrie, Royaume de l'Europe Centrale. Non satisfaite des vastes plaines de la Hongrie, elle s'installe en permanence en Allemagne et en Autriche, en Pologne et en Grèce. Ne respectant aucune loi, aucune frontière, aucun traité, la pyrale envahit l'Europe Centrale, Mérédionale et Occidentale. Ensuite, elle se transporte en Asie. Un hasard, que lui a fournit la navigation, a permis à cet insecte de franchir les mers avec une cargaison de produits importés et à s'établir en Amérique du Nord. Ayant là la nourriture de son choix, la pyrale se multiplie avec rapidité, elle prend d'assaut, dès son arrivée, les positions stratégiques et s'infiltre dans une bonne partie des Etats Américains et spécialement dans ceux limithophes au Canada.

Introduite en Ontario en 1920, elle ravage, six années plus tard, dans les comtés de Kent et Essex toutes les cultures de maïs réparties sur une superficie de douze cent milles carrés. La même année, en 1928, les entomologistes signalent sa présence dans quatre comtés du Québec. A ce moment, les autorités du ministère de l'Agriculture réalisent que l'insecte n'est plus une simple menace mais une triste réalité. On organise alors des équipes qui ont pour mission de répéter les centres infectés. Dans tous les champs où la pyrale est découverte, on tâche de l'exterminer. Malheureusement à ce moment, nos connaissances sur les moeurs de cet insecte ne nous permettaient pas de fournir des renseignements très exacts sur les méthodes de répression. Nous devions forcément recommander celles qui étaient faites dans les autres pays. Plus tard, nous avons étudié plus particulièrement la vie et les moeurs de la pyrale du blé d'Inde, c'est par les travaux de recherches qu'on est parvenu à soulever un coin du voile qui rendait mystérieuse la vie de cet insecte.

Les moeurs de la pyrale

Grâce à ces travaux effectués dans notre province, nous savons aujourd'hui que l'insecte dépose ses oeufs par petits groupes en dessous des feuilles de blé d'Inde. Nous savons aussi que les papillons femelles, profitant de la faveur des ténèbres, volent vers les champs de maïs en juin, juillet et août; y déposent des oeufs presque microscopiques qui échappent facilement à la vue de l'observateur peu entraîné; et de ces oeufs, disséminés sous un feuillage dense et coloré, ne laissant aucunement prévoir la présence d'un futur rongeur dangereux, éclosent des larves de très petites tailles. Ces larves n'attirent guère l'attention au début puisqu'elles ne dévorent pas le feuillage qui les porte à leur naissance. Elles se dispersent plutôt rapidement sur toutes les parties de la plante. Les unes se dirigent vers l'inflorescence mâle où elles se nourrissent des grains de pollen; les autres s'en vont grignoter à l'aiselle des feuilles encore jeunes. Cependant, quelques jour plus tard, dès que leurs mandibules sont assez développées et puissantes, elles pénètrent à l'intérieur des tiges et des épis. C'est à ce moment qu'elles creusent des tunnels et des galeries e si les larves sont suffisamment nombreuses, les tiges tombent sous les coups avant d'atteindre leur maturité.

C'est toujours à l'intérieur des tiges de maïs ou des tiges de plusieurs mauvaises herbes que les larves de pyrale se cachent pour passer l'hiver. Comme vous pouvez en être certain, les froids rigoureux de l'hiver n'affectent nullement la vie de l'insecte et la neige, bien loin de menacer son existence, lui sert de protection.

(Suite à la page 25)

Membres . . .

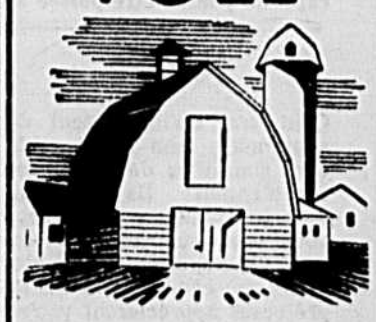
(Suite de la page 10)

sucre blanc et sucre brun. Il y a aussi un laboratoire où l'on cherche à appronfondir, à sonder les mystères de cet Art Sucré et à découvrir de nouveaux procédés.

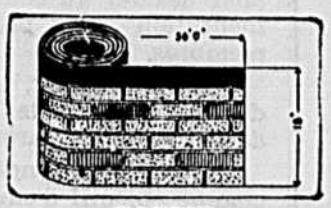
Après la visite de l'usine, les groupes des deux Chambres se fondirent dans le site pittoresque et enchanteur pour échanger leurs impressions. Plusieurs se croyaient devant l'une des Merveilles du monde. Ceux et celles qui s'attendaient à voir de belles petites betteraves rouges, comme celles qui se voient sur nos tables, furent surpris de voir que la betterave à sucre est plutôt grise, et ressemble un peu au navet. Chaque industrie ayant son arôme, celle de la betterave sent le blé-d'Inde, d'après les dames qui elles aussi scrutaient tout ce qui s'offrait à leurs yeux.

En quittant l'usine, et après avoir remercier M. Basquier, le groupe visita encore quelques endroits, puis fit une ballade au plus coquet des petits lacs, entouré de la Montagne. M. J.-Noël Petit, pomiculteur de St-Hilaire, reçut à son tour les visiteurs. Tous se délectèrent de jus de pommes et de toutes les plus belles espèces de pommes que notre province produit. La fête se termjna à l'Hôtel Balmoral où un magnifique banquet fut offert.

TÔLE



Tôle gaufrée "ROYAL" en aluminium 1ère qualité, gauge 24, feuilles de 36 pouces de largeur couvrant 32 pouces Feuilles de 6, 7, 8, 9, 10, 10½, 11, 11½, 12, 12½, 13, 13½, 14 et 14½ pieds de longueur. Economisez en employant des feuilles appropriées à votre toit. PRIX SPECIAUX pour tôle d'aluminium de 23 pouces de largeur. Estimés et échantillons envoyés gratuitement en nous envoyant la grandeur de la couverture, soit du faîte et des chevrons.



PAPIER IMITATION DE BRIQUE
en rouleau
"ALGO-BRIQUE"

Couleurs rouge, vert, chamois, et gris avec joints noirs ou blancs. Papier à couverture en rouleau couleur rouge, vert et bleu. Bardeaux Asphalte, couleurs rouge, vert et bleu.

SPECIAL

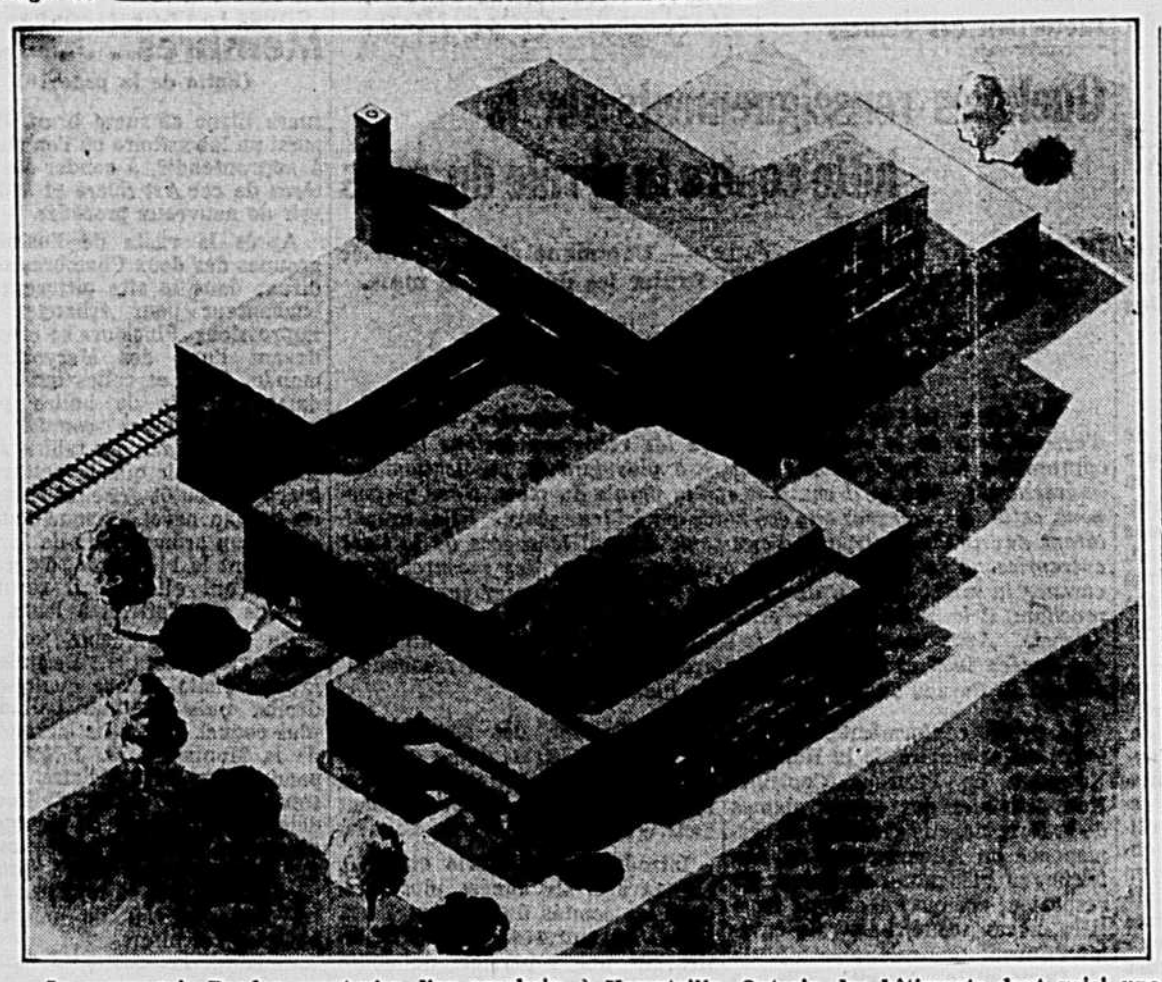
Papier à couverture, rouge, granulé, 36 pouces de largeur, pesant 90 livres au rouleau, couvre 100 pieds de surface, première qualité. Prix régulier, $3.95 le rouleau, réduit à $3.00 le rouleau. Aussi papier à couverture 3 plis, surface unie pesant 55 lbs, couvrant 100 pieds carrés, prix régulier $3.40 le rouleau réduit à $2.40 le rouleau. Autres SPECIAUX: imitation de brique en rouleaux couleur rouge, vert, chamois, gris avec joints noirs, un rouleau couvre 50 pieds carrés. Cette ALGO-BRIQUE fut endommagée dans la manipulation, nous la vendons au prix réduit de 1.40 le rouleau, clous inclus. 25% comptant avec la commande, la balance sur réception. Ce spécial n'est valable que pour octobre et novembre.

Marchandise en main pour expédition immédiate

Prix et échantillons envoyés sur demande

A. L. GONNEVILLE Mfg.

CHARETTE Cr. St-Maurice
Tél.: 23



La compagnie Borden construira, l'an prochain, à Kemptville, Ontario, les bâtiments dont voici une photo. Ce nouvel établissement destiné à la production du lait en poudre devrait être en opération vers le 1er avril 1950. Il mesure 175 pieds en longueur sur 115 de largeur. Ce sera la centrale de production de lait en poudre pour l'est de l'Ontario. L'usine transformera, chaque jour, 150,000 livres de lait, mais sa capacité pourra être portée à 300,000 livres.

Notre... (Suite de la page 4)

C'est vrai qu'ils coûtent de l'argent, mais, mon Dieu! qu'ils peuvent simplifier de problèmes, éviter d'ennuis! Ils vous vaudront bien les quelques déboursés qu'ils vous occasionneront. Et sourtout, lorsqu'il s'agit de prêt à des coopératives, combien les institutions prêteuses apprécieront votre administration, qui a des titres clairs, un capital "intact et non entamé" bien défini, et le reste.

On néglige trop la question légale dans nos coopératives. C'est un mal et elles en souffriront un jour ou l'autre, si elles n'en souffrent déjà.

Que dire maintenant de la législation elle-même! Pour beaucoup, ça ne compte pas plus dans leur affaire que les "pandectes de Justinien". Connaissez-vous les pandectes de Justinien? Non? On ne peut pas vous en blâmer, car bien des avocats ont oublié ces souvenirs du droit romain. Le malheur, c'est que beaucoup de coopérateurs traitent les législations qui les régissent de la même façon. Ils ne s'en préoccupent pas plus que de leur première chemise.

Et pourtant, la législation est primordiale en tous domaines. La législation coopérative, c'est, pour nous coopérateurs, le cadre dans lequel nous évoluons. C'est la limite de nos droits et de nos obligations. C'est notre constitution, hors de laquelle nous ne pouvons rien faire. N'a-t-on pas vu des secteurs coopératifs presque en entier être obligés d'arrêter de fonctionner ou devoir payer l'amende, parce qu'on avait oublié de faire certaine déclaration légale ou tel enregistrement judiciaire.

De grâce, réveillons-nous et faisons quelque chose! Appelons à notre aide et les législateurs et les hommes de loi!

Et pour nous, coopérateurs, la situation est d'autant plus grave qu'à notre époque, les gens, tout le monde, les choses mêmes sont imprégnés de l'esprit capitaliste. On ne voit pas autrement, on ne comprend pas autrement, on ne raisonne pas autrement qu'avec des yeux de capitalistes. N'ai-je pas, moi-même, entendu, de mes propres oreilles, un personnage, qui pourtant avait jadis été mêlé au mouvement coopératif, qualifier tout le mouvement et ceux qui s'en occupent de "tas de pelleteux de neige dans les nuages"?

C'est dire que nous devons avoir constamment l'oeil au grain, avoir une législation à nous aussi parfaite que possible, faire définir de façon nette et claire ce qu'est la coopération, lui faire tracer ses cadres hiérarchiques, faire déterminer les droits et les devoirs de chacun d'une façon non équivoque, sans quoi nous sommes grandement exposés.

Une bonne législation est un facteur d'ordre et de progrès, et le mouvement coopératif, moins que tout autre, ne doit se priver de ce grand avantage. Il faut, de toute nécessité, que notre mouvement coopératif ait une législation bien faite et bien à point, une législation qui soit le modèle du genre au Canada et dans le monde entier.

(à suivre)

5-11-48

Les cultivateurs ne... (Suite de la page 6)

pour assurer au cours de la présente année une augmentation sans précédent dans le nombre de leurs membres.

En particulier, les bureaux de direction diocésains devront essayer de fonder des syndicats de l'U.C.C. dans toutes les paroisses où il n'en existe pas encore.

Quant aux syndicats existants, ils se donneront comme objectif d'embrigader dans leurs rangs 100 pour cent des cultivateurs de leurs paroisses. A cet effet, nous leur suggérons de **former un comité de propagande** composé d'au moins un cultivateur par rang et dont chacun serait chargé d'obtenir l'adhésion à l'U.C.C. de tous les cultivateurs du territoire qui lui aura été confié. A chaque assemblée mensuelle, le président du comité devra faire un rapport des démarches faites et des résultats obtenus par ses subordonnés.

Mais il y a une condition essentielle au succès: c'est d'être entièrement persuadé que les **cultivateurs sont capables de comprendre** et ils comprendront sûrement, pourvu qu'on sache leur parler.

Dans un prochain article nous suggérerons quelques-unes des choses que l'on devrait dire pour emporter la persuasion des cultivateurs.

L. LEBEL, s.j., aumônier général.

Le voyage de liaison... (suite de la page 11)

de la campagne, n'a pas cru déchoir en mariant l'an pasé, un brave jeune homme de la région, cultivateur d'avenir lui aussi.

Entre "Canayens"

Nous aurions aimé visiter deux autres diplômés d'une autre école d'agriculture établis à Guy, mais un nuage menaçant et la crainte du "gumbo" nous fit nous hâter. Ces deux jeunes sont les fils de M. Gagnon, de Girouxville, qui connaissait bien la région et qui choisit Guy pour y installer ses fils sur 600 acres de terre qu'il fit défricher, y construisant maison et bâtiments modernes. Ce choix d'un connaisseur est un témoignage sur la valeur du terrain et la facilité d'établissement à Guy.

Après cette intéressante randonnée dont nous ne pouvons rapporter que les principaux traits, nous revenons à McLennan, dans la grande salle du sous-sol de la cathédrale, où avaient été invités à se rendre tous les jeunes de la région, pour une petite fête avant notre départ. Au delà de 200 jeunes gens et jeunes filles et bon nombre de parents, prenaient avec nous le lunch gentiment servi par les Scouts et les Guides de McLennan. Suivirent des chants en choeur, comme toujours des chants canadiens et de la J.A.C., des jeux et des rondes. Vraie fête canadienne, d'une gaité exubérante, jusqu'au chant final de l'Aurevoir, dans une chaîne fermée que contenait à peine les murs de la salle, et que la plupart ne chantait pas sans émotion, sous la main bénissante de Monseigneur. Puis tous, jeunes et vieux nous reconduisent à la gare, Monseigneur en tête, lui qui a été le premier à notre arrivée et qui veut être à notre départ. Après de longs échanges de poignées de mains fraternelles, on entonne l'O Canada, l'âme émue, devant ce beau groupe de vrais canadiens, dont la valeur, de foi trempée, protégera les foyers et les droits des nôtres dans ce beau coin de notre vaste pays.

Demandez

immédiatement

la brochure

Comment rendre une exploitation agricole profitable

par



Albert GOSSELIN, B.S.A., économiste au ministère fédéral de l'Agriculture.

C'est le vingt-deuxième cours à domicile de l'U.C.C. (année 1947-48). Voici quelques-uns des thèmes intéressants qui y sont développés:

- La productivité de la terre est la base de toute production agricole.
- Le problème du rendement de nos terres est loin d'être résolu.
- Les rendements actuels moyens dans le Québec et l'Ontario.
- Les principes de la fertilisation et de la préparation du sol.
- Le système Elliott peut-il s'appliquer au Canada?
- Une ferme québécoise en 1890, celle de Charles Champagne, premier lauréat de la Médaille d'Or du Mérite agricole.
- Notions sur l'agriculture pasteurienne, les systèmes Jean de Bru (France), Mack Gowder (Georgie), Albert Howard (Angleterre).
- Esquisse d'un système de culture biologique.

Vous trouverez tout cela, et bien d'autres renseignements, dans cette brochure d'environ deux cents pages, maintenant en vente au prix de 25 cents seulement l'unité ou $2.50 la douzaine, au

SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.

515, avenue Viger. Montréal, P.Q.

RADIO

Voici la liste des conférenciers et artistes invités aux émissions du "Réveil rural" pour la semaine du 14 novembre 1948:

Le dimanche, 14, 1 h. à 1 h. 15 p.m.: Jardins plantureux, jardins fleuris. Conférencier: M. Stephen Vincent.

Le lundi, 15 12 h. 30 à 12 h. 59 p.m.: Conseil agricoles de la semaine. Conférencier: M. Georges Maheux.

Le mardi, 16 12 h. 30 à 12 h. 59 Les chansons de Camille Bernard.

Le mercredi, 17 12 h. 30 à 12 h. 59 p.m.: Conférence sur des sujets agricoles.

Le jeudi, 18, 12 h. 30 à 12 h. 59 Conférence de M. Jacques de Broin.

Le vendredi, 19, 12 h. 30 à 12 h. 59: Les chansons de Jacques Labrecque.

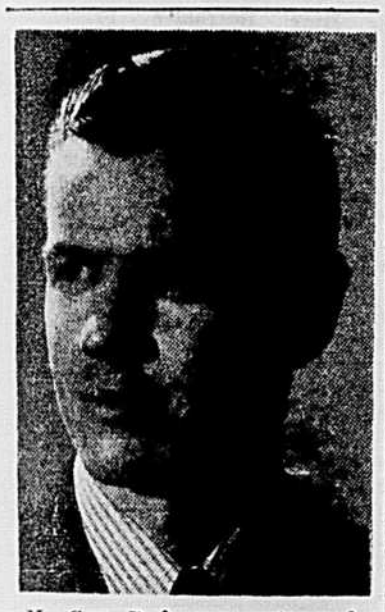
Le samedi, 20, 12 h. 30 à 12 h. 59 Conférence de M. Léon Prince.

RADIO-PARENTS

Les émissions de Radio-Parents ont pour but d'éclairer, tout en distrayant les auditeurs, les questions d'éducation que tous les parents rencontrent et que personne ne peut régler sans y avoir réfléchi. Les textes sont de M. Alex et Gérard Pelletier. L'heure et le jour: de 9 h. 30 à 10 h. 00 p.m., le mardi.

A la même heure et le même jour que l'année dernière, soit le mardi de 2.30 à 3.00 heures, le Courrier Radio-Parents est confié au Dr et à Mme Claude Mailhiot. On voudra bien remarquer que Mlle Marcelle Barthe, l'instigatrice à Radio-Canada du Courrier Radio-Parents, continue, cette année encore, à y consacrer sa demi-heure de "Lettre à une Canadienne".

A ces deux programmes radiophoniques, l'Ecole des Parents ajoute un service de publication.



M. Guy Dufresne, auteur des émissions "Le Ciel par-dessus les Toits", que Radio-Canada offre à ses auditeurs, chaque dimanche, à 5 hrs p.m. M. Dufresne gagnait en 1946 le grand prix de Radio-Canada décerné à l'auteur du meilleur drame radiophonique.

L'année...

(Suite de la première page)

de betteraves chaque jour. Cette année donc, la raffinerie ne mettrait que de 25 à 30 jours tout au plus à disposer de la récolte. Tout de même . . . Ne croit-on pas que toute l'industrie se porterait beaucoup mieux si l'usine en avait pour 90 jours d'ouvrage par année, soit 100,000 tonnes de betteraves?

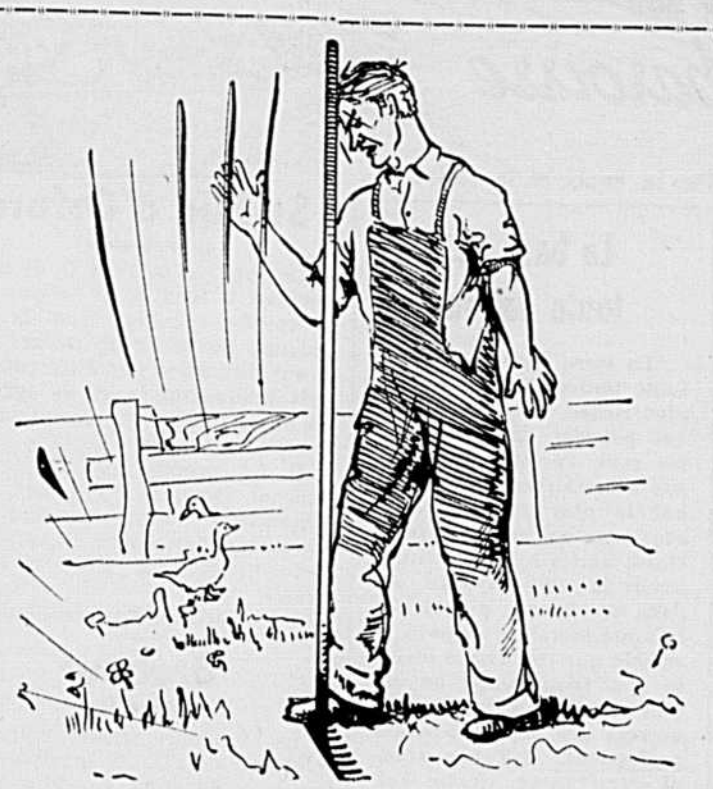
Pour cela il faut des producteurs. Des producteurs qui aient bien gravés à la mémoire les avantages principaux que leur apporte l'industrie betteravière: 1) amélioration du sol; 2) augmentation considérable des rendements des céréales; 3) nourriture abondante et excellente pour le bétail (feuilles, collets, mélasse, pulpe). A l'encontre de bien d'autres productions, celle de sucre de betterave est à l'abri des variations des prix. Le sucre étant un aliment essentiel, si on ne le produit pas au pays, il faudra l'importer. Or, un pays ne peut dépendre indéfiniment des autres pour une denrée aussi importante que celle-là, surtout dans les temps incertains que nous vivons.

Culture vitale

Ceux qui doutent encore feraient bien de surveiller une vaste expérience entreprise par le gérant de

(Suite à la page 27)

C'est le temps de remiser les outils



Les travaux sont finis. Ramassez vos outils et mettez-les en sûreté pour l'hiver. Seulement, attention! . . . messire Rateau, l'oublié, peut fort bien se venger.

(Dessin du "Foyer Rural")

L'OPINION RURALE

Sous ce titre, nous publions les lettres adressées à la "Terre de Chez Nous" par ses abonnés et les membres de l'U.C.C. Nous laissons à chacun la liberté de ses opinions et la responsabilité de ses écrits. Comme l'espace dont nous disposons est restreint, nous prions nos correspondants d'exposer très BRIEVEMENT leurs vues.

Notre journal vu de France

Les lettres de Frances adressées à la "Terre de Chez Nous" restent nombreuses et souvent fort intéressantes. L'une des plus récentes nous venait de M. Albert Reybaud, chargé de mission à la Mutualité centrale agricole et directeur général de la Mutualité agricole des Bouches-du-Rhône. Nous en reproduisons les premiers paragraphes qui sont un magnifique témoignage envers nos habitants et leur journal.

Monsieur le Président de
l'Union Catholique des
Cultivateurs,
515, avenue Viger,
Montréal, (24), Canada.
Monsieur le Président,

Un hasard particulier m'a mis sous les yeux un exemplaire de votre journal la "Terre de Chez Nous" et c'est avec le plus vif intérêt que je l'ai parcouru.

J'ai pu ainsi constaté combien les agriculteurs canadiens-français étaient restés fidèles à nos traditions ancestrales, malheureusement en voie de grave régression ici, traditions qui paraissent influencer, d'une façon très heureuse, la création et le fonctionnement de vos organisations professionnelles agricoles.

Il se dégage de votre journal l'impression d'une objectivité remarquable, d'une indépendance rurale et matérielle intégrale, lesquelles ont des gages certains de réussite et de fécondité, sans lesquelles les organismes professionnels ne peuvent s'épanouir librement et apporter à leurs adhérents les services que ceux-ci peuvent en attendre.

Albert REYBAUD,
5, rue d'Italie,
Marseille.

Un autre témoignage

Québec, le 19 octobre 1948.
Monsieur Dominique Beaudin,
directeur,
"La Terre de Chez Nous",
515, avenue Viger,
Montréal, P.Q.
Monsieur le directeur,

C'est avec plaisir que je reçois "La Terre de Chez Nous". Je le regarde comme le flambeau de ce grand mouvement qui doit nous guider tous vers la Coopération.

Emeric TETU,
382 - 4e Rue,
Québec, P.Q.

Se défier des colporteurs

Depuis des années, nombre de femmes de la ville se font vendre beaucoup de choses inutiles! Des solliciteurs spécialement entraînés finissent même par y exploiter régulièrement toute une clientèle.

Mais, maintenant que le coût de la vie a trop monté, et qu'il y a un peu plus d'argent à la campagne, le cultivateur et plus particulièrement son épouse seront encore beaucoup moins exempts de ce genre de sollicitation à haute pression, car les agents commencent à envahir les paroisses rurales les plus éloignées.

Il est inutile de perdre son temps à argumenter avec ces colporteurs ou agents, car il y a danger qu'ils arrachent l'argent aussi habilement que les signatures; une fois entrés dans notre maison.

Dans les villes encore plus que dans la campagne, n'est-ce pas pour avoir écouté tant de solliciteurs que nous sommes demeurés pauvres, avec les plus grandes richesses à nos portes! Des agents nous vendaient LEUR ASSURANCE la plus payante pour eux, et nous laissions de côté celles fondées pour aider nos entreprises.

Choisissons instruments, trayeuse, laveuse, moulées, abonnements, assurances feu et vie, suivant nos moyens; sans rien ne se laisser IMPOSER! Dans le doute, informons-nous aux confrères de l'U.C.C.

Choisissons jusqu'aux calendriers de l'année, puisqu'ils sont généralement l'indice de notre degré de culture! Ceux des brasseries n'auront plus leur place dans les cuisines de nos ménagères qui savent choisir ce qui convient à leur foyer. Acheter n'importe quoi, de n'importe qui, c'est semer sur la pierre! Choisissons nous-mêmes, tout ce qui est utile à notre famille. Nous serons de véritables patriotes!

EDOUARD du Sol.



M. ROSAIRE VINET de Vaudreuil, élu président de l'Association des Anciens Elèves, lors de la dernière amicale à Ste-Martine.

Fantaisie sur le jardin

Un correspondant au style très personnel, liseur invétéré, à ce que nous voyons, et bon jardinier, par surcroît, nous livre une fantaisie sur le jardin. L'envoi date de la canicule, évidemment. Nous nous excusons de n'avoir pu le publier avant ce jour.

Chauffé, cuit, mûri, par un soleil ardent, brûlant, le jardin pullule de produits légumineux qui feront, en hiver, les délices du maître de céans . . . de son Andromaque . . . . et de leurs nobles rejetons . . .

Dans des carrés spacieux, ameublis, égouttés, la pomme de terre pousse, prend de l'embonpoint en étalant son opulente frondaison estivale, ornée, parée de fleurs d'un riant coloris. Carbonisées, clouées sur place par un insecticide, quantité de bibites à patates gisent inanimées . . . les quatre fers en l'air . . . intestat . . . sur le sol plantureux du marquis de Carabas . . . . Foudroyées par le regard altier . . . fulgurant . . . d'une débutante, quelques Invulnérables, réfractaires au vénéneux poison, détalent . . . culbutent absourdies . . .

(Suite à la page 26)

TEMPÉRATURE

Bien que nous ayons eu récemment des pluies relativement légères, il est à propos de rappeler les réflexions que faisait récemment le professeur F.-K. Hare, préposé à l'Observatoire de l'Université McGill, à Montréal.

Analysant la température que nous avons eue cette année au cours d'octobre, le professeur conclut que, si d'abondantes pluies ne tombent avant l'arrivée du froid, il se peut que l'agriculture encoure des pertes qui atteindront vraisemblablement des millions de dollars dans la région de Montréal. Dans les Cantons de l'Est, des puits et des rivières sont à sec. Plusieurs cultivateurs sont tenus de charroyer de l'eau pour le bétail. Les labours sont à peu près impossibles. Dans certaines rivières, c'est la vie des poissons eux-mêmes qui est menacée. L'énergie électrique est en régression. En prenant connaissance de ce témoignage, un cultivateur nous faisait cependant remarquer: "Moi, c'est sur la fonte des premières neiges que je compte pour mettre de l'eau dans mon puits".

"L'ALMANACH BEAUCHEMIN"

Du 10 au 14 novembre, vague de froid.
Du 15 au 18 novembre, tempête.

"LE MONDE RURAL"

Du 12 au 13 novembre, pluies froides.
Du 14 au 17 novembre, variable.
Du 18 au 20 novembre, plus doux.

HEURE MOYENNE DU SOLEIL

Lever: du 14 au 20 novembre, 7.02 heures A.M.
Coucher: du 14 au 20 novembre, 4.28 heures P.M.

LES LUNES DE NOVEMBRE ET DE DECEMBRE

Pleine lune, le 16 novembre à 11.31 heures P.M.
Dernier quartier, le 23 novembre, à 4.22 heures P.M.
Nouvelle lune, le 30 novembre, à 1.44 heure P.M.
Premier quartier, le 8 décembre, à 8.57 heures A.M.

COURS PAR CORRESPONDANCE
DESSIN et PEINTURE



SECTION ARTISTIQUE:
Nature Morte - Paysage - Portrait
Illustration - Art Décoratif

ART COMMERCIAL:
Modes - Publicité - Affiches - Lettrage
Caricature - Styles et Créations
Décoration d'intérieur

TECHNIQUES:
Crayon - Plume - Lavis - Fusain - Pastel
Gouaches - Peinture à l'huile
Aquarelle

Tous les sujets en un seul
COURS COMPLET PAR CORRESPONDANCE

Matériaux et instruments
fournis avec le cours

Demandez notre PROSPECTUS GRATUIT

ART et SCIENCE
Department
Case Postale 462, MONTREAL

L'ARGENT POUSSE DANS LA BROUSSE

Vendez à temps partiel ou complet nos produits de pépinière de tous genres; ils sont hautement recommandés. Commission intéressante. Conditions fournies sans frais. Maison sérieuse établie depuis longtemps. Commerce profitable.
Montréal, 1.

LES PEPINIERES
LUKE FRERES LTEE

POUR CONFORT PARFAIT et SUPPORT Coussiné



CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC DE Qualité

Vous pouvez toujours peser sur Bar-Flex! Légères, fortes, flexibles, semelle de sûreté non-glissante. Faites pour mieux ajuster et durer plus longtemps. Le support extérieur breveté de la plante du pied fournit un confort agréable, rend la fatigue au minimum, diminue l'usure en distribuant le poids sur la semelle entière. Essayez-en une paire aujourd'hui chez votre marchand.

NORTHERN WOODSTOCK RUBBER
LIMITED
TORONTO MONTREAL ST JOHN WINNIPEG
F & F HENDERSON LTD VANCOUVER B.C.
DISTRIBUTIONS FOR BRITISH COLUMBIA

Convocations

DIMANCHE, 10 NOVEMBRE

Albertville,
Amos,
Barraute, (Abitibi)
Beaudry, (Témiscamingue),
Compton,
Contrecoeur,
Davangua,
Huberdeau,
Lac-au-Saumon,
Lac-aux-Sables,
L'Annonciation,
Notre-Dame des Bois, (Frontenac),
Les Etroits,
Rivière-Turgeon, (Abitibi),
Saint-André de Matapédia,
Saint-Athanase, (Iberville),
Saint-Benoit Labre,
Saint-Bruno,
Sainte-Gertrude de Pontiac,
Saint-Martin,
Saint-Tharsicius, (Matapédia),
Saint-Vianney, (Matapédia),
Stoke Centre,
Ville-Marie.

LUNDI, le 11 NOVEMBRE

Clerval, (Abitibi),
Notre-Dame de la Paix,
Sainte-Irène de Laferté, (Abitibi),
Sainte-Ursule.

MARDI, le 12 NOVEMBRE

Saint-Camille, (Wolfe),
Saint-Honoré, (Chicoutimi),
Saint-Marcel, (Richelieu,
Saint-Stanislas de Kostka.

MERCREDI, 13 NOVEMBRE

Ancienne Lorette,
Arthabaska,
Danville,
Saint-Augustin, (Portneuf),
Saint-Charles, (Bellechasse),
Saint-Isidore, (Compton).

JEUDI, le 14 NOVEMBRE

Saint-Eleuthère, (Kamouraska).

VENDREDI, 15 NOVEMBRE

Sainte-Cécile, (Frontenac),
Saint-Magloire, (Bellechasse),
Saint-Mathieu, (Rimouski),
Waterville.

Première...

(Suite de la page 12)

ral. — Action sociale, action professionnelle et action catholique. — La classe agricole à la conquête de ses libertés.

De telles retraites de formation sociale contribuent pour beaucoup à la formation d'une élite au sein de la classe agricole. Et c'est cette élite qui mènera à bien les institutions économico-sociales nécessaires au relèvement de la classe agricole.

De toutes les initiatives de l'U.C.C., celle d'organiser des retraites de formation est sans contredit la plus importante et la plus prometteuse.

La coopérative...

(Suite de la page 12)

produits agricoles qui seraient vendus par son entremise.

Ces quelques projets laissent supposer l'importance que prendra la coopérative régionale du Lac St-Jean et le rôle excessivement précieux qu'elle jouera dans le développement économico-social de la belle région du Saguenay-Lac St-Jean. Nous applaudissons à ses succès.



St-Camille

(Wolfe)

Le 19 octobre, notre syndicat de l'U.C.C. tenait une réunion à laquelle assistaient 52 membres. Au cour de son allocution, Monsieur l'Amônier nous a expliqué les méthodes coopératives et nous a conseillés de continuer à travailler ensemble. Pour sa part, le président nous a recommandé de placer à la tête du syndicat des hommes capables de remplir leurs fonctions.

M. l'agronome Boutin a remercié les jeunes de prendre part aux assemblées; il nous a parlé de l'amélioration des pâturages et des travaux de drainage. Il nous a également montré la façon de s'y prendre pour en arriver à ces améliorations sur la ferme. M. l'agronome Timmermans nous a entretenus d'élevage, du veau pour la production ainsi que de plusieurs autres sujets intéressants.

Nous avons ensuite procédé aux élections qui ont donné les résultats suivants: président: M. Eugène Marceau; vice-président: M. Gérard Geoffroy; directeurs: MM. Roland Proulx, Emilien Blais, Armand Jacques, Désiré Manseau, Isidore Lefebvre.

Notre prochaine assemblée aura lieu le 16 novembre.

Léo Beaudoin, secrétaire.

Quelques...

(Suite de la page 15)

perges coupées en tronçons; Cinq minutes après, ajoutez une douzaine de feuilles d'épinards épluchés et lavées; le tout fléchissant sous le doigt, retirez pour mélanger à du bouillon, dans lequel auront été delayées une cuillerée de farine de maïs et une crème de riz. Donnez cinq à six minutes de cuisson. Ces divers éléments ayant reçu ensemble cinq minutes de cuisson, passez au tamis dans une casserole propre. Vérifiez l'assaisonnement et donnez un quart d'heure de cuisson au bain-marie. Liez avec un ou deux jaunes d'oeufs délayés avec de la crème. Maintenez au bain-marie en fouettant souvent. Ajoutez quelques noisettes de beurre. Au moment de servir, incorporez les pointes d'asperges et servez très chaud.

Rapport de...

(Suite de la page 7)

Les résultats intéressants de l'exercice 1947 sont une nouvelle preuve du bel esprit de coopération qui règne au sein de la classe rurale. L'essor remarquable que votre Société a connu au cours de cette troisième année d'activité est le fruit du travail inlassable de tous nos dévoués propagandistes à qui nous tenons à exprimer notre sincère reconnaissance. Formulons le voeu que nos cultivateurs soient de plus en plus nombreux à prendre une part active aux différentes organisations de l'U.C.C., puisque toutes contribuent en définitive, à sauvegarder le bien-être moral, économique et social de la classe agricole.

La doctrine sociale de... .

(Suite de la page 12)

main et le salarié recouvrera sa dignité, tout comme le cultivateur de chez nous qui a le sentiment d'être indépendant et maître de soi.

Questionnaire

1. *A quoi la justice oblige-t-elle? Quelle est sa règle? Quelle est celle de la charité?*
2. *Y a-t-il plusieurs sortes de justice? Distinguez-les?*
3. *Suffit-il d'observer la justice pour obtenir la paix sociale?*
4. *Indiquez des occasions d'exercer la justice et la charité à la campagne?*

La base de toute nation

"La terre reste la base de toute nation. Les pays les plus riches, les plus solides, qui peuvent subir des crises sans s'écrouler ne sont pas nécessairement ceux qui ont le plus d'argent, mais sont ceux qui ont une forte classe agricole. L'agriculture assure la santé physique et, dans une bonne proportion, la santé morale d'un pays. Il semble que l'on oublie moins le bon Dieu quand on est plus près de la nature. Vous exercez une des plus nobles professions. L'Eglise a béni l'agriculture. Notre Seigneur lui-même, en nombre de circonstances, a attiré l'attention de ses auditeurs sur les choses de la nature. Il a pris la plupart de ses exemples dans l'agriculture".

... (S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, au congrès général de l'U.C.C.

Mine de...

(Suite de la page 19)

les insectes, les maladies et les mauvaises herbes, qui les attaquent soit comme semence soit durant la période de végétation, soit même en entrepôt. De grands progrès ont été réalisés en ces dernières années dans le domaine des insecticides. Outre les directives sur l'emploi des produits usuels, des renseignements très utiles sont fournis sur le DDT, le 2, 4-D et autres nouveautés.

Cette quatrième partie contient aussi des éléments de chimie en rapport avec l'agriculture. Ils aideront sûrement la compréhension des articles ou conférences agricoles où la chimie intervient couramment, qu'il s'agisse de fertilisation du sol, de nutrition animale ou autres sujets. La table de conversion des mesures usuelles est bien à sa place à la fin de ce volume.

Enfin, comme clou de cette oeuvre magistrale, les auteurs publient une quinzaine de pages d'un index alphabétique à multiples références, très commode pour trouver en un clin d'oeil la page qui vous intéresse à un moment donné.

Un vademecum

Le Manuel d'Agriculture "Les Champs" n'est pas seulement un traité qui instruit, c'est un volume de consultation pour les cultivateurs ou jardiniers qui ont un travail urgent à exécuter et qui veulent éviter les principales erreurs de technique, et assurer le succès de la culture qu'ils entreprennent.

Sans vouloir amoindrir la valeur des feuillets et brochures gouvernementales, les renseignements qu'ils contiennent sont la plupart du temps trop éparpillés pour être de consultation facile et rapide. Souvent aussi, ils sont épuisés. Dans le Manuel d'Agriculture, ces renseignements sont là, condensés, ordonnés, sous le pouce, en quelque sorte. A notre avis, la nouvelle édition de "Les Champs" vaut bien quelques centaines de bons "bulletins" et feuilles volantes. Elle est en vente au Service de Librairie de l'U.C.C., 515, avenue Viger, Montréal.

Le piège à rat

L'emploi de pièges est efficace s'il n'y a pas beaucoup de rats et si, dans une maison, l'emploi d'un appât empoisonné n'est pas à désirer. Il est sage de recouvrir le piège d'un morceau de coton à fromage ou d'éparpiller de la sciure de bois autour du piège pour qu'il ne soit pas trop en vue.

St-Elie d'Orford

(Sherbrooke)

Le Syndicat de l'U.C.C. de notre paroisse a tenu le 13 octobre son assemblée régulière sous la présidence de M. Paul Bédard. Il y eut discussion sur différents sujets intéressant la classe agricole de même que sur les résolutions du congrès diocésain.

Il fut proposé de féliciter le journal local, la "Tribune", de Sherbrooke d'avoir inauguré une chronique agricole à laquelle les cultivateurs sont vivement intéressés.

Fernand Roy, secrétaire.

Brébeuf

(Mégantic)

Le 25 octobre dernier, notre cercle local de l'U.C.C. tenait son assemblée générale annuelle. Nous avons procédé à l'élection d'un nouveau bureau de direction dont voici les membres: président: M. Esdras Boyer; vice-président: M. Cléophas Provost; directeurs: MM. René Richer, Edouard Piché, Olidor Paré, Paul Provost et Henri Piché. Notre aumônier est M. le curé Eugène Demers.

Léon Piché, sec.-trés.

East-Broughton

(Beauce)

M. Arthur Grégoire a été élu président du syndicat de l'U.C.C. d'East-Broughton, lors de l'assemblée générale tenue le 20 octobre dernier. Avec lui, feront partie du bureau de direction: MM. Alfred Gosselin, vice-président; Joseph Labrecque, Jean-Marie Rouleau, Rosaire Jacques, directeurs, et Lionel Faucher, secrétaire.

Une résolution a été envoyée au député fédéral du comté pour lui demander de cesser toute politique de guerre au gouvernement, au nom de nos enfants et de la moralité.

Une autre résolution envoyée au Ministère du Bien-Etre Social l'informe que notre syndicat appuie le Conseil national de la J.O.C. dans ses réclamations au sujet de l'impôt sur le revenu.

M. l'amônier nous a fait lecture du discours de Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, au congrès général de l'U.C.C. Il a terminé en nous recommandant l'étude en commun.

Lionel Faucher, secrétaire.

Ste-Anne-du-Lac

(Montcalm)

Les élections des membres du bureau de direction ont été faites le 24 octobre dernier et ont donné les résultats suivants: président, M. Arthur Bélec; directeurs: M. Fernand Poudrier, Onias Bélec, Hubert Léonard, Albert Piché, Henri Lussier et Eugène Belisle. L'aumônier du cercle est M. l'abbé Lalonde.

Fernand Poudrier, secrétaire.

L'Exécutif de

L'Union catholique des Cultivateurs

PRESIDENT: M. Abel MARION, Sainte-Edwidge, Compton.
AUMONIER GENERAL: Le Rév. Père Léon LEBEL, S. J.
VICE-PRESIDENT GENERAL:: M. Samuel AUDETTE, La Maison du Bûcheron, 319, rue St-Paul, Québec, P. Q.
VICE-PRESIDENT GENERAL: M. Jean-Baptiste LEMOINE, Sainte-Victoire, Richelieu.
DIRECTEURS GENERAUX:
M. Benjamain MANSEAU, Ste-Monique, Nicolet.
M. Delphis MAROIS, St-Augustin, Portneuf.
M. Gérard GAUTHIER, St-Jacques, Montcalm.
M. Joseph BOUCHARD, St-Bruno, Lac-St-Jean.
SECRETAIRE GENERAL: M. Thuribe Belzile, 515, avenue Viger, Montréal, P. Q.

Nécrologie

L'Union catholique des cultivateurs et les cercles paroissiaux recommandent aux prières de leurs membres le repos de l'âme de

M. Emmanuel Bélisle, époux de Marie-Jeanne Daneau, décédé, à Pierreville, le 14 octobre dernier. Le défunt était membre du cercle de l'U.C.C. de Pierreville.

A la famille éprouvée, les membres de l'U.C.C. et "La Terre de Chez Nous" offrent leurs plus sincères sympathies.

Remerciements à saint Isidore

Mme Borromée Fraser, de Saint-Moïse, remercie le patron des cultivateurs pour avoir obtenu par son intercession des guérisons d'animaux.

M. Bruno Caya, de Saint-Bonaventure, comté d'Yamaska, a obtenu pra l'intercession de la Sainte Vierge et Saint Benoit la guérison d'une vache de prix.

St-Eustache

(Deux-Montagnes)

Le bureau de direction du syndicat de l'U.C.C. de St-Eustache pour l'exercice 1948-49, est formé de MM. Henri Paquin, président; Roméo Paquette, vice-président; Lucien Duquette, Eugène Rochon, Hervé Mondou, Simon Binette, directeurs:

J.-J. Jean Labelle, secrétaire.

Brevets d'invention
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE en tous pays
MARION & MARION
Raymond-A. Robic — J.-Alfred Barrien
761 Ouest, rue Ste-Catherine,
MONTREAL



À remplir au bon moment

Secrétariat général de l'U.C.C.,
515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Je vous adresse avec plaisir la somme de trois dollars en paiement de ma contribution à l'U.C.C. et de mon abonnement à la "Terre de Chez Nous".

Nom .....

Paroisse .....

Bureau de Poste .....

Comté .....

.....

.....

NOTE: L'abonnement à la "Terre de Chez Nous" seulement est de $1.00 par année et de $2.50 pour 3 ans. Faites remise par bon de poste ou par chèque

Conte du jour des Morts

par Claire Auberive

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, France.)



Une matinée de la Toussaint, frileuse et calme . . .

COMME ils revenaient ensemble de la grand'messe, Cécile dit, pressant avec un peu d'émotion le bras de son mari:

—Tu ne sais pas, Marcel, je crois bien que les Morts vont nous l'apporter.

—Ça ne t'impressionne pas, au moins? fit l'homme soudainement inquiet.

Elle eut un beau sourire étonné:

—M'impressionner? . . . Pourquoi? . . . Les défunts ne sont pas nos ennemis et ceux de chez nous auraient vraiment bien changé d'âmes s'ils voulaient à leur descendance autre chose que du bien? Je pense qu'ils m'assisteront, pour ce petit de leur sang que je vais mettre au monde.

—Ces idées-là, c'est tout toi, murmura-t-il, le toi que j'aime. . .

Et comme il n'y avait personne dans le chemin, derrière eux, content de la voir si raisonnable, et si vaillante, il l'embrassa. . .

Leur ménage comptait une année à peine, année d'honnête et loyal amour au bout de laquelle on préparait le berceau? Point neuf, ce berceau et n'ayant guère chômé. Trois frères avant Marcel, deux soeurs après lui, puis les poupons de ces dernières restées au village avaient tour à tour vagi dans l'humble couchette. Il s'en était envolé quelques anges, de ces petits que pleurent trendrement les mères. Il en était sorti des hommes qui marchaient droit aujourd'hui et savaient la route. Aussi l'étroit berceau de châtaignier semblait une façon de reliquaire. Ciré et frais, garni de cretonne rose, il attendait maintenant au fond de la chambre basse, le premier né de Cécile.

Et la chambre basse ouvrait sa croisée sur des champs de terre rouge et des bois dorées. Assise entre deux paroisses, complètement solitaire, la maison rustique, en effet, ne voyait ni toits ni clocher, dans sa retraite, elle avait formé quatre générations pensives, obstinées, âpres au devoir de la vie et ne transigeant pas avec lui. Cécile entrait dans cette tradition de plein pied. Robuste, énergique, point troublée de l'événement dont elle pressentait l'imminence, elle pria son mari, le repas achevé:

—Va quérir Maman et ramène la Mère Bonne (1).

A quelles présences invisibles et tutélaires s'était-elle confiée?

D'abord elle acheva, sans apparence de lassitude ou de fièvre, ses besognes coutumières; puis se glissant dans la chambre basse, longuement, pieusement, elle considéra le berceau, suspendit à sa flèche le chapelet de sa Première Communion, déploya les drapelets blancs, la moëlleuse couverture, posa dessus langes, brassières et maillot, toute la toilette du nouveau-né.

Ensuite, elle prépara ce qu'elle jugeait nécessaire pour elle-même, distribua la graine aux volailles, l'herbe au clapier et vint enfin s'asseoir, lassée, dans le grand fauteuil de paille près de la fenêtre.

Puis tandis qu'il attelait la carriole pour ce trajet d'une lieue et demie, Cécile continua la vaisselle avec sérénité? Cependant comme il partait elle vint à la fenêtre.

—Je ferai vite, crie l'homme, tu n'as pas peur d'être seule deux heures encore?

Elle fit signe que non, de la tête avec un air rassuré.

—Je ne suis pas seule, affirmait-elle doucement.

Mais le bruit de la voiture qui démarrait couvrit pour Marcel cette réflexxion singulière.

De fait, Cécile aurait eu mille raisons de craindre, dont une au moins raisonnable. En ce jour de fête, il ne restait au logis ni domestiques, ni servantes, et probablement ils ne rentreraient qu'à la nuit, la jeune femme, à supposer qu'elle en eut besoin, ne pouvait donc attendre aucun secours.

Que prétendait-elle assurer en disant: "Je ne suis pas seule?"

Il faisait clair encore et tiède, pas un souffle n'agitait les chaumes, le feuillage ardent, la treille du seuil; on n'entendait que des bêlements obscurs et doux, venant d'une lointaine pâture.

Cécile avait fermé les yeux, ses lèvres priaient. Sur le point de donner le jour à son enfant, vraiment, comme elle l'avait affirmé tout à l'heure, dans ce logis désert elle n'était plus seule. Ayant invoqué Jésus et la Vierge, maintenant elle invoquait les saints de sa race, les vieux ancêtres inconnus dont les cendres se mêlant au terroir l'avait fécondé, aïeules austères et rudes tâcherons courbés sur la glèbe, mais gardant le sens du péché et conscients de faire pour leur part une salutaire pénitence. Elle implorait aussi le suffrage de ceux qui s'asseyaient hier encore au foyer et dont elle eut sans hésitation nommé l'ombre rien qu'à la démarche, au geste des mains, au port de la tête. Elle les revoyait l'un après l'autre sans frayeur, sans tristesse, comme on pense à des absents qu'on ira rejoindre après avoir poursuivi quelque temps leur oeuvre. . .

Pour Cécile ces morts étaient des **Vivants;** aussi bien les associait-elle à son travail de vie en leur recommandant son enfant, chair de leur chair . . . esprit et coeur déjà pétris de leurs tendances, de leurs habitudes et de leurs vertus.

—Mère de ma mère, si tendre aux pauvres gens, vous qui nourrissiez jusqu'aux petits oiseaux des miettes de la table, et ne refusiez pas un gîte au chemineau, obtenez à cette nouvelle créature votre douce bonté. . .

—Et vous à qui j'ai fermé les yeux, père de mon époux, faites que mon fils soit laborieux, sobre et franc comme je vous connus, mais gardez-le de ces promptes colères où vous ne mesuriez point vos paroles; au juste honneur, au juste gain, donnez-lui de préférer la paix. . .

—Hommes ou femmes de nos deux races qui vous êtes égarés dans le mauvais chemin (quelles sont les familles où pas un membre n'a jamais failli?), écartez de cette innocent le poids de vos erreurs, faites qu'il n'en porte pas la trace dans son sang. . .

Ainsi priait gravement Cécile dans la chambre basse. . .

Le crépuscule commençait à noyer la forme des choses, mais un dernier rayon de lumière caressant le berceau faisait luire son bois bruni.

Soudain de toutes les églises de la plaine, s'épandit le glas des Morts; Cécile l'écoutait à mains jointes, sans frisson. Prête à souffrir, elle appelait sur les trépassés le grand repos et sollicitait la force en échange.

Une nuit profonde, ouatée de brouillard, était depuis longtemps close quand Marcel revint amenant les deux femmes. Cécile sentait les premières douleurs.

Et dans cette nuit qui fait émerger de l'oubli les générations humaines et rappelle aux vivants leur destin, parmi d'invisibles présences, Cécile mit au monde un beau garçon taillé pour vivre cent ans comme les anciens de la lignée.

(1) Nom que l'on donne à la sage-femme dans certaines régions.



Assise entre deux paroisses, la maison rustique, dans sa retraite, avait formé quatre générations pensives, obstinées, âpres au devoir de la vie et ne transigeant pas avec lui. Cécile entrait dans cette tradition de plein pied. (Dessin de Maurice Gaudreau)

Criblures...

(Suite de la page 3)

affirme que les gros spéculateurs, —souvent des compagnies et des trusts puissants, — sont rarement ruinés par les hasards du marché comme cela arrive aux petits. Il remarque, d'autre part, qu'un porte-parole des acheteurs en grains et en farine de Londres Angleterre), vient de déclarer que ceux-ci achetaient et pourraient acheter à meilleur compte en temps de marché libre ou de spéculation. D'où la conclusion déjà citée.

L'an dernier, chez nuos, alors que le beurre manquait, on a vu que des pharmacies et d'autres négoces le donnaient comme prime. De simples particuliers pouvaient alors en détenir des millions de livres afin de revendre avec profit à leur heure.. Et justement le gros du profit a échappé aux cultivateurs qui avaient produit le beurre. Cette spéculation sur les denrées alimentaires est l'une des grandes plaies dont souffre le producteur agricole. En somme, c'est le pain quotidien de l'habitant et de sa famillen qui se joue à la Bourse et parfois aussi celui du consommateur. Est-ce là une nécessité de notre vie économique? Cette fatalité, écartée un moment pendant la guerre, va-t-elle retomber sur la profession agricole? C'est ce contre quoi s'insurge le bulletin de l'"Alberta Wheat Pool" et il n'est pas seul. A mesure que les agriculteurs sont mieux organisés et mieux informés, ils réclament une rénumération plus stable, plus juste, plus certaine. La spéculation sur le pain quotidien ne sera plus supportée avec résignation à l'avenir.

D. B.

PÂTURAGES

par France ADINE

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, France.)

En Belgique, ce mot évoque les grasses prairies de Flandre et de Brabant, où paissent des bêtes riches en lait et en chair. Au Pays Basque, on laisse les vaches à l'étable, où il est plus facile de leur mesurer l'herbe, précieuse en ce pays rocheux. Les brebis sont admises au pré, tant que les agneaux tettent, mais dès qu'ils sont sevrés, on sacrifie les mâles, et les agnelles suivent leurs mères "en montagne". C'est le terme consacré, même quand elles ne montent pas bien haut et se contentent de l'herbe fine et rase qui pousse entre les fougères des coteaux. Sans doute ce régime austère a-t-il fixé la race de ces petits moutons agiles, aux pattes et au museau noirs, à la chair avare et à la laine abondante et soyeuse. J'aime à les suivre des yeux aux flancs des collines, égaillés dans la verdure et semblables, de loin, à des haricots blancs éparpillés. J'aime surtout entendre leurs clochettes et voir ceux qui rentrent le soir au logis, sans berger, conduits par leur instinct ou plutôt par un bélier qui connait son affaire. Et j'essaie en vain d'arrêter au passage un agneau sauvage et doux, qui se dérobe à ma caresse et continue sa course, à petit bruit, sur la route pierreuse. Dans la fougère, j'ai parfois l'occasion — en restant bien tranquille, — d'observer à loisir leur repos gracieux, près des brebis semblables, sur leurs pattes grêles, à de petites meules de laine de couleur indécise. Et une jolie légende apprise en Italie me revient à la mémoire.

Lasse d'être toujours attaquée sans pouvoir se défendre, la brebis s'en va se plaindre au Créateur.

—Veux-tu les cornes du taureau?

—Oh! non! Seigneur. Elles pourraient m'inciter à la colère.

—Veux-tu les griffes du chat sauvage?

—Oh! non! Seigneur. Je ne veux pas déchirer tes créatures.

—Veux-tu les dents du loup?

—Oh! non! Seigneur. Elles pourraient me donner le goût du sang.

Alors, Dieu regarda la brebis avec une grande amitié.

—Va donc, lui dit-Il. Tu seras encore parfois la victime des méchants, mais, sache-le bien, tu es et tu resteras ma fille de prédilection.

Il faut toujours croire aux légendes. Mieux que sur les routes où elles trottent, affairées, je peux voir, dans les maigres pâturages de montagne les brebis aux jeunes yeux rêveurs et leurs agnelles à la petite figure ingénue. Et je les aime, moins parce qu'elles sont utiles à l'homme, que parce qu'elles ont refusé la force par crainte du mal qu'elle engendre et qu'elles sont restées sans défense devant toute la méchanceté du monde.

Vous en faites DES MERVEILLES

—Et de quoi, dites-vous?

—Des coquillages!

Là, vous y êtes. On en fait des bijoux aguichants, et vous en avez vus. On les emploie comme motifs décoratifs et cela aussi vous est connu. Patiemment agencés, colorés avec goût, les coquillages agrémentent les épingles de corsage, les pendentifs, les cadres, les pièces murales, les vases d'ornement, etc. L'article



ainsi produit, grandi en beauté, peut servir à votre usage personnel ou être mis dans le commerce. A vous le choix, bien entendu. Ce peut être un PASSE-TEMPS ou un GAGNE-PAIN.

Que ce soit l'un ou l'autre pour vous, il vous manque souvent les instructions et les conseils qui vous permettraient de réussir. Or voici cela existe. Ces leçons aux débutantes ont été rédigées. Elles sont maintenant imprimées et à votre disposition. Elles forment une brochurette illustrée, grand format, publiée sous le titre qui suit:

L'art du coquillage

Si vous êtes une artisane habile, si vous avez à votre portée les matériaux nécessaires, quelques heures d'apprentissage vous suffiront. La brochurette ici décrite vous fournit des illustrations et des modèles que vous reproduirez avec facilité lorsque l'expérience et la pratique vous seront venues. Mûrie par l'entraînement, vous pourrez par la suite tracer vos propres modèles et réaliser les objets de vos rêves.

Quant aux coquillages eux-mêmes, si vous n'avez négligé d'en amasser l'été dernier, la brochure vous indique à quels endroits vous pouvez les obtenir. Il en existe un assortiment prodigieux.

La brochurette "L'ART DU COQUILLAGE" se vend au prix de 50 sous, frais de poste compris. Le payement doit accompagner la commande. Les chèques ne sont pas acceptés. Pas d'envoi C.O.D.

Toute commande doit être adressée comme suit:

L'Agence Tout-Service
Case 16, Station T,
Montréal, P.Q.



Les petites annonces

Qu'avez-vous a vendre? Que voulez-vous acheter? Que voulez-vous échanger?

Dites-le en cette page aux lecteurs de la "Terre de Chez Nous". Vous trouverez par ce moyen plus de fournisseurs et de clients qu'il ne vous en faut . . .

COUT DE L'INSERTION: 5 cents le mot.— Prix minimum: $1.00.

RABAIS de 20 pour cent pour cinq insertions consécutives du même texte.

DONNEZ CLAIREMENT vos instructions: nom, adresse, nombre d'insertions, tous détails utiles.

Les petites annonces sont strictement PAYABLES D'AVANCE.

Toute lettre à ce sujet ou toute demande de renseignements doit être adressée comme suit:

Département des petites annonces,
La TERRE DE CHEZ NOUS.
515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Le TIRAGE DE "LA TERRE DE CHEZ NOUS" DEPASSE MAINTENANT 80,000 COPIES

AIGUISAGE

ATTENTION CULTIVATEURS! Lames de tondeuse aiguisées par experts sur meule émery finie à l'huile, 35c le set, garanties pour tondre votre troupeau. Réparons tout ce qu'il y a de défecteueux, vendons tondeuses et accessoires. **L'AIGUISERIE RURALE INC., Baieville, Co. Yamaska P. Q.**

ATTENTION CULTIVATEURS! Industries Saurel aiguisent toutes lames clippers par homme expérimenté 35c set. Ouvrage garanti. Prompt service. Adressez: **INDUSTRIES SAUREL AIGUISAGE, 230, rue Prince, Sorel.**

AIGUISAGE de tondeuses "Clippeurs" toutes sortes à l'huile et au carborundum. Coupe très durable, comme neuve. Prix 75c set. Ajoutez frais de malle. Adressez: **LA CIE D'AIGUISAGE ST-OURS, Co. Richelieu, P. Q.**

SERVICE D'AIGUISAGE: Vos lames de tondeuses (Clippers) de toutes marques peuvent être remises à neuf si vous nous les confiez pour en faire l'aiguisage. Sur meule Emery, prix 45c la paire. Sur machine spéciale à l'huile 75c la paire. Rasoirs, plaques de moulin à viande 25c. Ciseaux 15c. Réparons têtes défectueuses et vendons tous accessoires. Travail garanti ou argent remboursé. Essayez notre service rapide. **ARMAND PRECOURT & FILS, Pierreville, Co. Yamaska.**

AIGUISAGE: service d'aiguisage pour toutes marques de tondeuse. Aiguisage sur émeri 45c — à l'huile 75c. Coupe durable à chaque set. Garantie. Vendons, réparons toutes tondeuses brisées. Adressez: **STEWART SHARPENING SERVICE, Pierreville, Qué.**

CONFIEZ-NOUS l'aiguisage de toutes lames tondeuses. Prix 45c la paire. Réparons, ajustons toutes têtes tondeuses brisées. Tout travail est garanti. Vendons lames clippers toutes marques. Adressez **H.-B. FONTAINE & FILS, Pierreville, Qué.**

AIGUISAGE garanti. Aiguisons toutes lames de clippers, prix 45c sur émery, 75c à l'huile. Nous garantissons de vous donner satisfaction à chaque set. Réparons, vendons tous les accessoires pour toutes marques de clippers. Nous vendons le nouveau clipper électrique OSTER pour animaux, prix $29.95. Adressez-vous en toute confiance à **L'USINE D'AIGUISAGE PIERREVILLE, Pierreville, Qué.**

AIGUISAGE de lames de tondeuses — Service rapide — 75c la paire. Livraison payée. Tondeuses électriques CLIPMASTER $32.50 — Livraison immédiate. **LA COOPERATIVE DES PRODUCTEURS DE LAINE, Lennoxville, Qué.**

AIGUISONS, REPARONS les lames tondeuses de toutes marques, prix 35c la paire. Tout travail est garanti. **REPARONS** tondeuses brisées ou défectueuses. Vendons tous accessoires, tondeuses neuves de marque OSTER pour tondre vaches, etc., $29.50. Adressez: **HECTOR FONTAINE AIGUISERIE, Pierreville, Qué.**

CULTIVATEURS



Confiez-nous l'aiguisage de lames de tondeuses à vaches, moutons, de barbiers, etc. Prix 45c la paire. Machines à aiguiser perfectionnées dernier modèle. Satisfaction garantie ou argent remboursé. Essayez-nous. Nous offrons en vente le nouveau clipper électrique OSTER pour tondre vaches, chevaux et autres animaux prix: $29.50 complet, GARANTIE d'un an. Réparons tondeuses brisées ou défectueuses. Vendons tout accessoire pour tondeuses à manivelle ou électriques. Fabriquons fameux coupe-cornes à bétail. Ecrivez-nous pour demander liste de prix. Adressez: **L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, Dépt 104, Pierreville, Co. Yamaska, Qué.**

AIGUISAGE garanti de lames de tondeuses marques à l'huile, prix 75c la paire. Sur meule émery 45c la paire. Rasoir, plaques de moulin à viande, 25c. Ciseaux 15c. Réparons têtes défectueuses. Vendons tous accessoires. **ERNEST BOISVERT, Pierreville Co. Yamaska, P. Q.**

L'USINE SAUREL. Nous aiguisons lames, clippers vaches, moutons, barbiers et ciseaux. Prix 35c set. Aiguisage garanti ou argent remis. Vendons tous accessoires clippers manivelle ou électriques au plus bas prix que n'importe où ailleurs. Adressez: **L'USINE D'AIGUISAGE SAUREL, 230, rue Prince, Sorel.**

CELA PAIE de tondre vos vaches. Confiez vos lames de clippers à notre usine. PROMPT SERVICE. 35c set. Ouvrage garanti. Adressez: **STEWART SHARPENING, Dept A, 230, rue Prince, Sorel.**

A VENDRE

MACHINES A COUDRE $8.95. Nouvelles Williams ou Raymond, modèles droits avec 2 tiroirs, bobines rondes ou longues au Williams, Raymond ou Eaton avec tête tombante à 2 tiroirs $17.95. Modèles plus récents à 4 tiroirs $20.95. Singer droites $14.95. Singer à tête tombante avec 2 tiroirs, bobines rondes ou longues au choix, $32.95. Très récentes $39 - $42 - $50. Machines à pièces pour cordonniers $38 - $42. Machines de tailleurs Singer $26.95 - $32.95 Machines SINGER électriques portatives avec nouvelle boîte et nouveau moteur $85. Emballage en plus $1. Toutes les machines ci-dessus sont remises à neuf et sont garanties être dans le meilleur état de travail. Envoyez un bon de poste pour le tout ou $5 d'accompte, le solde payable sur livraison. **CANADIAN MACHINE COMPANY, 117 Elm Street, Toronto, Ont.**

5,000 TONNES à mélasse vides, 90 gallons $2.75 chacune plus taxe provinciale. Aussi barils de métal "Druma" — 45 gals. très propres pour tout usage $5.50 plus taxe. **Pas** de commande C. O. D. Envoyer argent ou bon de poste. **JOS. LEBEL, 540, rue Villeray, Montréal.**

ATTENTION CULTIVATEURS

A VENDRE, pneus de tracteurs, en caoutchouc, pour boulonner aux roues d'acier, $15 chacun pour roues arrière, $7.50 chacun pour roues avant. Indiquez le diamètre et la largeur de la roue commandant. **NATIONAL RUBBER CO. LTD., 5 Wiltshire Ave., Toronto.**

SACS de sucre vides en coton à vendre à $2.50 la douzaine. S'adresser à **JOS. LeBEL, 540, rue Villeray, Montréal.**

A VENDRE

COUPONS

SOIE, COTON, LAINE, FLANELLETTE, SOUS-VETEMENTS, PLASTIQUE — 500,000 lbs toujours en mains. Demandez notre liste gratis. **LISIERES** de tapis en soie, 70 lbs pour $3.50. S'adresser à **ASSOCIATED CONVERTERS, 4103, rue St-Laurent, Montréal 18.**

UN BON MANTEAU FOURRURE brun "Bomby Lamb" 14 ans $50. Un bon manteau fourrure caracul noir 12 ans $40. Un manteau lapin blanc 14 ans $15. Un collet renard $15. S'adresser à **627, AVENUE VICTORIA, Westmount. Tél. DE: 3985.**

CHAINES pour tracteur pour pneus 9 ou 10 X 24 — $24 (X 28 — $28) (X 32 — $32) (X 36 — $36 (X 38 — $38 (X 40 — $40). Comptant ou C.O.D. Agents demandés. **GERARD D'ARAGON, Thurso (Papineau), Qué.**

COUVRE-LITS EN CHENILLE $4.99 SUPERBES COUVRE-LITS en chenille pour lits simples et doubles dans toutes les couleurs, bien tissés $4.99. Aussi couvre-lits en chenille avec dessin de PANIER, couleurs variées, complètement recouverts de chenille, grandeur: 90 X 100 — $8.98. ROBES DE CHAMBRE en chenille bien fournies, couleurs: bleu, rouge vin et turquoise. Grandeurs: petite, moyenne et large $4.99 chacune. Toutes ces marchandises sont de première qualité et expédiées C. O. D. plus frais de poste. Argent remis immédiatement si non satisfait. S'adresser à **HANDICRAFT DISTRIBUTORS, 254 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.**

MACHINERIE à bois, 2 scies-rondes, 2 scies à ruban, 2 corroyeurs, 1 Pony planeur, 1 planeur embouveteur, 1 tour, 1 compresseur, etc., à vendre, en bloc ou séparément. **GUY HANDFIELD, Ste-Théodosie, Co. Verchères.**

COMMERCE A VENDRE

MOULIN A SCIE et farine, machinerie complète pour boutique à bois, forge maison 2 logements, 10 arpents de terre, situé sur route nationale. Gros chiffre d'affaires. **GEORGES SCOTT, Ste-Théodosie de Verchères, P. Q.**

COMPTABLES AGREES

A. BEGIN, Comptable agréé, licencié en lois et sciences commerciales, 940, rue Cherrier, Montréal. Tél. Amherst 5507 — 102, rue Jeanne d'Arc, Québec. Tél. 4-1462.

DIVERS

POUX ET AUTRES PARASITES
LA LOTION FINALE, liquide parfumé et d'emploi commode, détruit instantanément poux, lentes et autres parasites du corps humain. Prix 40 sous poste payée. Pas de C. O. D. Pas de timbre. Ecrivez: **AGENCE NERVAL, case postale 3, Station Delorimier, Montréal.**

SOUDEURS: "ARC A SOUDER" MAGIC, 110 volts AC-DC, soude, ramollit, coupe tous les métaux. Facile à employer, renseignements fournis. Complet avec dispositif d'électricité, les attachements de l'arc métallique, la flamme, les carbones, flux, les tiges, le masque. Seulement $19.95. — Employé par la Marine — garantie d'un an. Idéal pour la ferme. **MAGIC WELDER MFG. Co., 239 CE Canal St., New York City.**

TRAPPEURS CULTIVATEURS: 50 renards garantis par mois avec secret (SIBERIEN). Résultats immédiats. Secrets, drogues, colliets s'obtiennent gratuitement chez **L'ASSOCIATION DES TRAPPEURS, La Baie, Yamaska, Qué.** 2 sets de tendage gratis sur demande. Incluez 10c pour dépenses.

ACHETEZ et revendez les meilleures huiles à moteur en pintes, 5 gallons, barils, etc., scellés et lithographiés, garanties par 20 années d'existence. S'adresser à **PENNSYLVANIA GASOLINE LTD., 1245 St-Grégoire, Coin Brébeuf, Montreal.**

CUIRS ET TANNAGES, CULTIVATEURS, confiez-nous vos tannages et nous vous ferons une première qualité de cuir à Harnais, à chaussures ou autres à des prix très modérés. Nous avons tous les genres de cuir qui peuvent vous intéresser en défiant toute compétition. **ARTHUR MARCOTTE & FILS, Tanneurs, Portneuf, P. Q.**

TOLE galvanisée usagée. Extincteur chimique ne gelant pas. Peinture gris foncé seulement $1.50 le gallon. Papier et ciment à toiture. Barils vides, garantis 45 gallons. Fixtures électriques en gros. Demandez nos prix. **ECHANGE NATIONAL, 8614 de l'Epée, Montréal 15.**

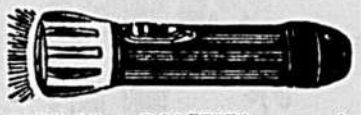
TRANSFORMEZ vos vieilles couvertures de laine en de magnifiques couvertures avec nouveaux brins dans les plus récentes couleurs. Véritable économie. Faites sur commande directement du fabricant. Demandez notre catalogue aujourd'hui même. **Dept. 90, MIDLAND MILLS, Midland, Ont.**

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: **COURS MODERNES PRATIQUES ENRG., Casier 4, St-Hyacinthe, Qué.**

DIVERS

LAINE filé pure, 2, 3 et 4 brins, toutes les couleurs. Prix $1.59 la livre. Ecriver à **GOODZ FRERES, Ste-Sophie, (Terrebonne), Qué.**

GRATIS



GARÇONS et FILLETTES, gagnez de l'argent 30% ou de belles primes, lumière de poche, Missel, Camera, Montre, etc. Vendez un assortiment de $8 de cartes de Noël. Demandez une boîte de cartes et le catalogue de cadeaux gratuit. **ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.**

MANUELS TECHNIQUES en FRANÇAIS: Electricité, chauffage, plomberie, charpenterie, etc. Aussi livres d'affaires. Demandez nouveau catalogue gratuit. **BELISLE, EDITEUR, C. P. 100-Y, Station "B", Québec, P. Q.**

FUMEURS! Arrêtez de fumer la cigarette grâce aux capsules "Anti-Nico" inoffensives. Satisfaction assurée. Traitement complet avec instructions $2. Expédié C.O.D. si désiré. **RALCO'S, Casier 183, St-Hyacinthe, Qué.**

ECONOMISEZ 50%: Achetez du manufacturier, bonne poudre à laver — 100 livres $11.85 franco. Echantillon gratuit. Adressez: **Yor Chemical, Estcourt, Qué.**

HOMMES DEMANDES

UN COUVOIR certifié par le Ministère Provincial de l'Agriculture de Québec, offre agences pour la vente de poussins. Commission généreuse. Sept races différentes. Nous payons le transport. S'adresser à **Case Postale 72, La Terre de Chez Nous, 515, avenue Viger, Montréal.**

VENDEURS demandés pour représenter la Compagnie Valley Mail Order, pour vendre marchandises à la verge à vos amis dans votre district. Valeurs excellentes et commissions généreuses. Envoyez $1 pour catalogue d'échantillon à **VALLEY MAIL ORDER CO., Dept. 11, C004, boulevard St-Laurent, Montréal.**

SOYEZ VOTRE PROPRE PATRON! Devenez distributeur de nos 250 Produits: Articles de toilette, Médecines, Essences, Epices, Cire à plancher, Insecticides, Produits de Ferme, superbe assortiment de boites Cadeaux. Nos représentants se font de bons revenus! Chaque foyer: un acheteur! Peu de risques: reprenons marchandises si inaptitude. DETAILS ET CATALOGUE GRATIS. **FAMILEX, 1600, rue Delorimier, Montréal.**

HOMME d'expérience, propre, actif, sobre, connaissant les différents travaux de ferme. Bon salaire, références exigées. S'adresser à **15,275, SHERBROOKE EST, Pointe-aux-Trembles, P. Q.**

MACHINES AGRICOLES

GROS JEEP à vendre, Marque Chevrolet, capacité 1½ tonne. Traction sur les 4 roues. Carrosserie tout métal, entièrement fermée, 5 portes. Deux paires de chaînes. Le tout en bon état. Peut servir avec charrue pour l'entretien des chemins d'hiver ou le transport des hommes en forêt. Prix intéressant. S'adresser: **REVERENDS PERES OBLATS, Ste-Agathe-des-Monts, (Terrebonne), Qué.**

TRACTEUR Case, modèle D avec charrue et herse à disques, comme neuf, à vendre. S'adresser à **ELMER ROBINSON, Mascouche, Qué.**

TRACTEUR Avery sur pneus, ainsi que charrue Massey-Harris à vendre. S'adresser à **ISIDORE SALVAS, Yamaska Est, Qué.**

TRACTEUR Ford 1941 avec pneus 8 pouces, charrue, lumière, poulie, en bonne condition, à vendre $1200. S'adresser à **GEORGES MORISSETTE, 1480 Cascade, St-Hyacinthe, Qué.**

TRACTEUR No 20 Massey-Harris à vendre avec 2 charrues 2 raies Massey-Harris No 27. Tracteurs usagé et les charrues sont neuves. A qui la chance! S'adresser à **GERARD LUPIEN, Nicolet, P. Q.**

ON DEMANDE

POULES et POULETS abattus, prix spécial pour de gros poulets de chapons bien engraissés. Poste de classement. **J.-D. ARSENAULT, 1061, rue Church, Verdun.**

POUSSINS - POULETTES

ACHETEURS DE POUSSINS, commandez vos poussins de 1949 maintenant et soyez assurés d'une date de livraison ainsi que de la race désirée. Tous nos reproducteurs sont bagués du Gouvernement et soumis au teste contre la pullorose. Demandez notre catalogue 1949, nos prix ainsi que notre brochurette intitulée "Comment élever de meilleures volailles". **MONKTON POULTRY FARMS, Monkton, Ont.**

POUSSINS - POULETTES

POUSSINS: $15 le cent. Commandez maintenant pour livraison immédiate et livraison du printemps. **GODDARD CHICK HATCHERY, Britannia Heights, Ont.**

LES OEUFS sont payants, la nourriture est abondante et les prix plus bas. Commandez nos poulettes qui pondent dans les races suivantes: Leghorns blanches, Rocks Barrées, New Hampshires, Light Sussex. Aussi poulettes dans les mêmes races, âgées 18 semaines, prêtes à pondre. Catalogue gratis. **TWEDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ontario.**

COMMANDEZ vos poulets et poussins naissants. Livraison rapide raisonnable. Les poussins de décembre-janvier doivent aussi être commandés. **BRAY HATCHERY, 122 John N. Hamilton, Ont.**

PHOTOGRAPHIES

SERVICE DU MEME JOUR. Films développés et imprimés, 25c ch. Impressions n'importe quelle grandeur. 3c chacune. Chaque commande finie et retournée par la malle en 24 heures. **STUDIO RAPIDE, Dépt "C. N." Station "E", Montreal.**

FAITES d'après vos films 116 ou 120 au prix de $1 la douzaine avec enveloppes. Envoyez des négatifs seulement. **JEAN ST-JACQUES, Case 145, Station Delorimier, Montréal.**

CALENDRIERS 1949

Faites-nous parvenir vos négatifs favoris. Ils seront agrandis et encadrés dans des jolis calendriers de 5 x 7 pouces. Ces calendriers feront des cadeaux utiles et très attrayants. Prix: 50c chacun ou 3 pour $1.25. Si vous désirez avoir votre photo colorée, ajoutez 40c de plus pour chaque calendrier.

SERVICE DE PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE
Dépt "U" Station Outremont Montréal.

GRATIS

UN AGRANDISSEMENT 5 X 7 avec rouleau complet réussi. Films développés gratuitement. Impressions 3c chacune. Commande payable d'avance. Ajoutez 3c frais postaux ainsi que la taxe. **R. SYLVAIN, C. P. 157, Station R. Montréal 10.**

AMATEURS

FILMS développés gratuitement. Impressions toutes grandeurs 3c. GRATIS, agrandissement carte postale avec commande de 24c ou plus. Commande payable d'avance. Ajoutez 5c frais postaux. **JEAN ST-JACQUES Case 145, Station Delorimier, Montréal.**

REMEDES

LA BERNARDINE

MERVEILLEUSE TISANE préparée par les Pères Cisterciens pour maladie de l'estomac, de l'intestin, du foie, de la peau. $1.25 la boîte. **MONASTERE DES PERES CISTERCIENS Rougemont, Qué.**

SOUFFREZ-VOUS de HERNIE? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni bandage et ni lames d'acier. Ecrivez à **SMITH MANUFACTURING CO., Dept. 200, Preston, Ont.**



CES PILULES aident à augmenter la sécrétion du lait permettant ainsi à la mère de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développemnt du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles, ou envoyez $2, en mandat-poste au **Dr JOS. COMTOIS, A. B., St-Barthélemi, P. Q.**

SERVANTE DEMANDEE

SERVANTE demandée pour tenue générale de maison de cultivateur, 2 adultes ouvrage de maison seulement. Electricité, eau chaude, téléphone. Ecrire en mentionnant expérience, salaire exigé. **ALPHONSE GIRARD, St-Anselme, (Dorchester). Tél. 44-S-12.**

REMEDES



PRISES PIDARD — Nouvelle et merveilleuse préparation contre la maladie du souffle, toux et gourme des chevaux. Quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du cas, satisfaction garantie. Par poste $1. Important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à **Ths-Le GIRARD spécialiste des voies respiratoires, St-Félicien, Co. Roberval, P Q Agents demandés.**

TERRES A VENDRE

TERRE de 265 arpents, dont 130 propres à la culture des patates, 20 en pacage et le reste en bois: un mille du village des Aulnaies, Co. L'Islet, route No 2. Drainage souterrain, 2 tracteurs, 2 planteuses, arracheuse, pulvérisateur, cribie, etc. Deux maisons avec électricité, l'une avec eaux courante et chauffage central; grande porcherie moderne; caveau-entrepôt, capacité 5,000 minotes; grange, remise pour machinerie, chalet d'été avec eau courante près du fleuve. S'adresser à: **CASE POSTALE 267, Ste-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.**

TERRE A LOUER

A ST-JACQUES-LE-MINEUR, comté de Laprairies, terre de 115 arpents entièrement en culture, située en plein village, logis fourni, à louer sans roulant à conditions faciles. S'adresser à **DOMINIQUE BEAUDIN, directeur, "La Terre de chez Nous" 515, avenue Viger, Montréal, (24), P. Q.**

TERRE DEMANDEE

TERRE demandée près village, toilette, électricité, route ouverte. S'adresser à **7021, CHRISTOPHE-COLOMB, Montréal.**

DEMANDE TERRE dans village, avec ou sans roulant, bonne bâtisse, tous les détails, le juste prix et conditions. **L. A., 3, rue Mercier, St-Joseph, Co. St-Hyacinthe, Qué.**

-GRATIS-



Dépt. F., 1, rue Victoria, Lévis, P Q.

ANNONCE COLLECTIVE

A VENDRE: 200 TONNES de foin à vache et à chevaux, belle qualité $22 la tonne, livraison immédiate ainsi qu'un moulin à vent Beatty Bros, Ltd, bain d'huile automatique presque neuf. **ROLLAND LAFERRIERE, Sec.-trés., St-Viateur, Anjou, Co. Berthier, Qué.**

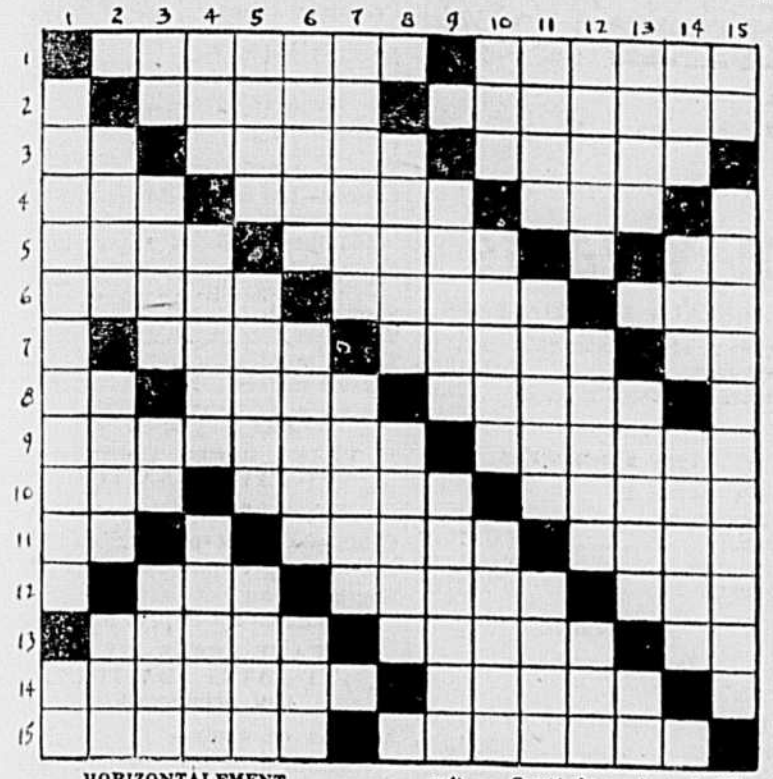
La récolte de tabac en 1948

La récolte canadienne de tabac est sensiblement inférieure aux estimés préliminaires faits au début de l'année, mais, dans l'ensemble, elle est un peu plus considérable que l'an dernier.

Les rendements de l'Ontario ont été grandement réduits par le temps chaud, la récolte étant très inférieure à celle que l'on avait prévue en août. La récolte de tous les types de tabac est maintenant estimée à 109,055,000 livres par comparaison à l'évaluation de 126,681,000 livres avant la rentrée de la récolte. Toutefois, l'évaluation courante est de 2 p. 100 supérieure au rendement de 1947 qui avait été de 106,688,000 livres. Le temps chaud et sec à la fin d'août et pendant la plus grande partie de septembre a grandement réduit les rendements de tabac jaune et on peut attribuer le plus gros des pertes depuis la première estimation à cette sécheresse. Dans l'Ontario, les rendements moyens de tabac jaune ont été réduits de 120 livres par acre. La récolte totale de tabac jaune est maintenant évaluée à 87,756,000 livres au regard de l'évaluation de 103,826,000 livres en août. Les rendements de tabac burley ont également été inférieurs, aux prévisions et la récolte est maintenant établie à 11,952,000 livres, soit 688,000 livres de moins qu'en 1947.

Une réduction des estimés de l'étendue et du rendement de tabac foncé ramène l'estimé de la production à 1,687,000 livres, soit une diminution de 12 p. 100 depuis le mois d'août. L'estimation de la production est encore évaluée à 5,500,000 livres, mais on note une diminution dans l'Ontario par suite d'une révision et des rendements inférieurs, soit de 825,000 livres en août à 750,000 livres. On prévoit une production de tabac à pipe de 1,410,000 livres. D'après l'évaluation courante, la production est de 16 p. 100 inférieure à celle de 1947.

Les mots croisés de "La Terre de Chez Nous"



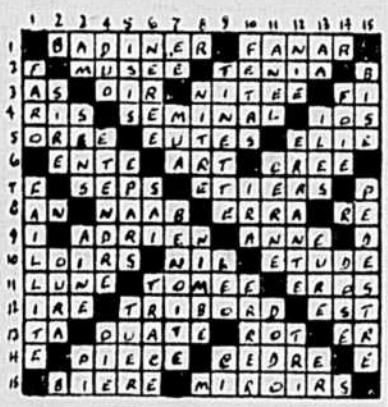
HORIZONTALEMENT

1—Tenir des discours dénués de sens. — Plus haut degré.
2—Point diamétralement opposé au zénith. — Bord qui termine de chaque côté la largeur d'une étoffe.
3—1ère conj. — Raison d'agir. — Passe au sas.
4—Grand fleuve de l'Afrique. — Flotter. — Adj. poss. plur.
5—Riv. de France. — Fils du frère ou de la sœur. — En cette situation.
6—Indulgent jusqu'à la faiblesse. — Au billard, effet de recul (fam.). — Fraude, tromperie.
7—Genre de passereaux conirostres. — En paléographie et épigraphie, lettre initiale dont on se sert pour exprimer un groupe de mots. — Adj. poss.
8—Exclamation d'admiration. — Poils des paupières. — Brins de paille.
9—Formé de matière. — Il créa le Mont-de Piété.
10—Choisi. — Poèmes qui se chantaient en l'honneur d'Apollon, chez les anciens. — Caractère sans valeur employé dans les lettres chiffrées.
11—Adv. de nég. — Ch.-l. du dép. du Gard. — Ch.-l. de c. (Orne) arr. d'Alençon.
12—Terme du jeu de piquet. — Jeune pommier non encore greffé. — Prép.
13—Moment où les astres apparaissent sur l'horizon. — Grand éclat de rire de plusieurs personnes. — Pron. pers., 1ère pers.
14—Nettoyas la carène d'un navire. — Etoiles qui augmentent brusquement d'éclat.
15—Qui sont en usage. — Machine à faner.

VERTICALEMENT

1—Avec peine. — Symbole chimique du cuivre.
2—Ordre prescrit des cérémonies religieuses. — Bruni, bronzé. — Fatigué.
3—Année. — Qui dure un certain temps.— Pron. pers. 2e pers. — Préf. qui signifie autour.
4—Peine des damnés. — A la mode de Bretagne, fille du cousin germain ou de la cousine germaine. — Remise faite en secret à un agent dans les marchés qu'il fait pour autrui.
5—Réformateur de l'ordre de saint Benoit. — Comté du nord-est de l'Ecosse. — Grande et magnifique fresque peinte par Léonard de Vinci.
6—Personne ou objet qui a un caractère de grandeur gigantesque. — Un des noms de Troie. — Courant de mer très violent dans un passage étroit.
7—Créer, instituer. — Terrain ensemencé.
8—Plante à graine comestible (plur.). — Nom scientifique des makis.
9—Qui s'arrête ou recule au lieu d'avancer. — Répéta souvent une chose à quelqu'un pour la lui apprendre.
10—Situé. — V. forte et épiscopale d'Espagne (Catalogne). — Genre d'ombellifères à fruits aromatiques.
11—Diminué par le frottement. — V. de Suisse (Soleure). — Masse de neige durcie, qui est à l'origine d'un glacier.
12—Enchères. — Chef de la première guerre Servile, tué en 133 av. J.-C. — Mer.
13—Salle où mangent en commun les officiers d'un régiment. — Plaque cornée, formant le dessous du sabot d'un animal (plur.). — En les.
14—Nom donné à l'aurochs. — Portion qui revient à chaque personne dans un partage. — Longue portion de l'intestin, grêle.
15—Pron. pers. 1ère pers. — Défaut d'adresse (plur.).

(La solution de ce problème paraîtra la semaine prochaine.)



CONTE GAI

Réception africaine

par Daniel Clary

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, France)

Quand cet excellent Mamert Pacôme fut nommé gouverneur, quelque part en Afrique, son premier soin, en arrivant dans le pays qu'il était chargé d'administrer au nom de la République française, fut de lancer une proclamation dans laquelle il informait les populations qu'il allait, sans retard, entreprendre en automobile une grande tournée officielle dans la contrée.

Comme il tenait essentiellement à ce que les choses fussent bien faites, il se fit précéder d'un jeune fonctionnaire, chargé d'annoncer vingt-quatre heures à l'avance, sa venue aux chefs de tribus, et de préparer, par la même occasion, les réceptions et palabres d'usages.

Mais, il se trouva que ce jeune "fourrier" aimait à plaisanter. Avait-il tort ? Avait-il raison ? Voyons, mettez-vous à sa place : quand on est à des tas de milliers de kilomètres de Paris, il est tout de même bien permis de rire un peu. . .

Donc, cet excellent Mamert Pacôme commença sa tournée gubernatoriale. Sa première visite fut pour un grand, un très grand village nègre, dont, ma foi, j'ai oublié le nom. (On me l'a dit, pourtant !) Et les chefs nègres des alentours assemblés dans la tenue de rigueur aux conseils de revision reçurent avec force courbettes et salamalecs le représentant officiel de la République française qui les harangua en termes solennels et choisis.

Quand il eut fini, le plus vieux des chefs (j'ai oublié son nom : on me l'a dit pourtant !) s'avança, et, la main droite sur le coeur, prononça simplement ces mots, en réponse à l'allocution bien sentie de cet excellent Mamert Pacôme :

"A la tienne, Etienne ! Sans rancune, Rodogune ! Tout pour toi, François ! Et vive la République et les pommes de terre frites !. . .

D'abord estomaqué, Mamert Pacôme fronça le sourcil. Mais le vieux chef, souriant, poursuivit :

— Ben quoi, mon pote, faut pas s'en faire ! On est des aminches, tous les deux !. . .

Cette fois, Mamert Pacôme éclata et, entrant dans une rage folle, se mit à eng. . . uirlander copieusement le vieux nègre qui, tout souriant, attendait des remerciements, à moins que ne ne fut un pantalon. Puis, remontant dans son automobile officielle, il fit demi-tour, plantant là tout le monde. On ne le revit jamais dans le pays.

Ah ! s'il avait pu savoir quel mal s'était donné le jeune fonctionnaire, son subordonné, pour apprendre au vieux chef nègre quelques phrases de notre si belle langue nationale !. . .

Mais, voilà, on ne peut pas tout savoir. . .



POUR LES ENFANTS DE TOUT ÂGE...

La pile simple

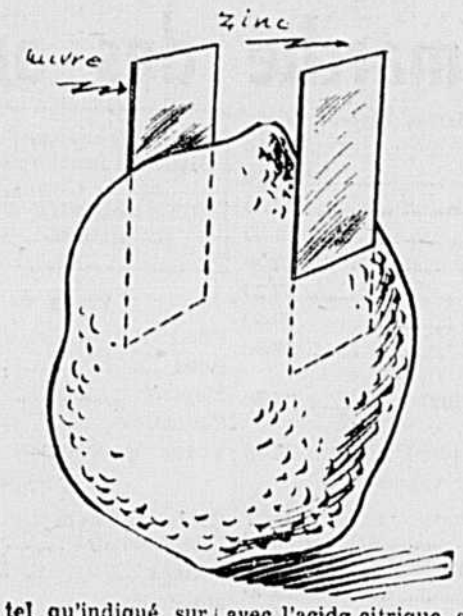
Equipement requis : un citron, une lamelle de cuivre et une lamelle de zinc.

Insérez dans un citron juteux une lamelle de cuivre et une lamelle de zinc, tel qu'indiqué sur notre vignette. Touchez, avec votre langue, les bouts des deux lamelles de métal en même temps et vous sentirez un picotement léger causé par le passage d'un courant électrique.

EXPLICATION : Le citron contient de l'acide citrique qui attaque le zinc pour former du citrate de zinc. Cette réaction libère des ions d'hydrogène chargés d'électricité positive, qui livrent cette charge positive à la lamelle de cuivre.

Le zinc, par suite de sa réaction avec l'acide citrique, se charge d'électricté négative. Ainsi, quand la langue touche en même temps aux deux lamelles de métal, un courant électrique circule, causant le picotement.

Il est vrai que cette pile ne dure pas longtemps, ni ne produit beaucoup d'électricité mais elle sert à démontrer le principe de la pile.



Où se procurer des brochures gratuitement

Liste de brichures gratuites traitant de sujets agricoles, en disponibilité au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Titre de la publication	Numéro de série
La culture des pommes de terre	Feuillet spécial no 40
Pourriture bactérienne du cerne	(non sérié)
Le soja	Publication no 660
L'ergot, une maladie du seigle et des autres grains et graminées	Publication no 636
Les meilleures variétés de grains	Publication no 701
Menus grains dans l'Est du Canada	Feuillet spécial no 21
L'action du froid sur les pommes de terre arrachées tardivement	Publication no 593
Le soja, sa culture et son utilisation sur la ferme	Feuillet spécial no 6
Le blé-d'Inde de grande culture, variétés	Feuillet spécial no 23
Les pourritures des racines des céréales	Publication no 690
Production de lin à filasse au Canada	Feuillet spécial no 8

Quelques...

(Suite de la page 19)

Recommandation

MM. les producteurs de maïs, il est de notre devoir de vous informer que la pyrale du maïs résistera aux rigueurs de notre hiver. Au printemps, les larves nombreuses se transformeront en pupes et dès le mois de juin émergeront les papillons qui se dirigeront vers les champs de maïs pour y déposer leurs oeufs en nombre incalculable, fantastique. Ces oeufs seront déposés sous le feuillage du maïs, plus tard le ver rongeur grugera presque imperceptiblement le blé d'Inde dans ses parties les plus vitales.

Le problème de la pyrale en est un qui ne peut être réglé que par un travail d'ensemble, travail qui requiert l'attention et le dévouement de toute la collectivité.

Comme par le passé, nous comptons que tous les producteurs vont s'unir, s'entendre, se donner la main pour ramasser et brûler dès cet automne et avant le premier juin de l'an prochain tous les déchets de maïs et de mauvaises herbes qui hébergent actuellement la pyrale.



Là où il y a entente...

Une convention, une entente est toujours une chose coûteuse, mais on s'y résout pour le bien commun.

La convention collective pour la vente des produits de la ferme est une chose dont les cultivateurs ont grand besoin.

Une brochure paraîtra bientôt :

"LES CONVENTIONS COLLECTIVES APPLIQUEES A LA VENTE DES PRODUITS DE LA FERME"

par
ROGER CLOUTIER

agronome, propagandiste de la Fédération de l'U.C.C. de Nicolet.

Cette brochure sera en vente au prix de 10 sous l'exemplaire, ou $1.00 la douzaine. Les commandes sont acceptées dès maintenant mais ne pourront être remplies avant le début du mois de décembre.

LE SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.

515, ave Viger,
Montréal (24)

Comme cultivateur, je dois ma collaboration à toute la classe agricole. Je fournis cette collaboration et je remplis ce devoir social en étant membre de l'Union Catholique des Cultivateurs.

Le Foyer Rural

Le SEUL magazine agricole mensuel qui APPARTIENNE aux cultivateurs canadiens-français.
Une revue qui intéresse TOUS LES MEMBRES de la famille rurale et qui n'a pas sa pareille Elle manquait jusqu'ici. Elle est fondée; elle existe; elle est à vous.

Abonnez-vous sans tarder en utilisant le coupon suivant :

Le FOYER RURAL,
515, avenue Viger,
Montréal, (24), P.Q.

Je désire m'abonner au Foyer Rural Je vous adresse donc la somme de ..... pour un abonnement de .....

Nom .....

Paroisse .....

Rang .....

Bureau de poste .....

Comté .....

L'abonnement au FOYER RURAL, revue mensuelle est de $1.00 pour un an ou de $2.50 pour trois ans. Remise par bon de poste ou chèque au pair. L'abonnement au FOYER RURAL constitue en tout temps un cadeau hautement apprécié.

Prix du beurre et du fromage

Prix de remise, succursales de Montréal et Québec.
Semaine finissant le 26 octobre 1948 inclusivement.
Semaine finissant le 2 novembre

FROMAGE BLANC

No 1	30c
No 2	29½c
No 3	29c

F.A.B. la fabrique.

BEURRE FRAIS

Semaine finissant le 1er novembre 1948 inclusivement

No 1 pasteurisé	67¾c
No 2 pasteurisé	66¾c
No 3 pasteurisé	65¾c

N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

Commentaires de la semaine

BEURRE

La semaine dernière ce marché a été ferme au prix plafond fixé par l'Ordonnance de l'Administration de la Commission des Prix et du Commerce.

Selon l'Office National de la Statistique, les stocks de beurre de beurrerie en entrepôt, dans les neuf principales villes canadiennes, le 1er novembre 1948, se totalisaient à 32,660,000 livres comparativement à 48,862,000 pour la période correspondante de l'an dernier, soit une diminution de 16,202,000 sur 1947.

Lundi matin, le 8 novembre, les transactions, entre grossistes, pour le beurre No 1, pasteurisé, s'effectuaient au prix de 68½c. la livre.

FROMAGE

Selon une ordonnance de l'Office des Produits Laitiers, tout le fromage de type Cheddar fabriqué du 26 juillet jusqu'au 31 octobre 1948, est réquisitionné pour exportation au Royaume-Uni.

En vertu d'une entente conclue entre le Ministère britannique des Vivres et le Gouvernement canadien, le prix de remise aux producteurs, pour le fromage blanc no 1, a été fixé à 30c. la livre, f.à.b. la fabrique.

VOLAILLE VIVANTE

Poulets à rôtir

Les arrivages sont limités. La demande est régulière et les prix sont fermes.

Poulets à griller

Les arrivages sont modérés. La demande est bonne et les prix sont fermes.

Poules

Les arrivages sont limités. La demande est active et les prix sont fermes.

VOLAILLE ABATTUE:

Poulets

Les oiseaux pesant 5 livres et plus et de bonne qualité sont toujours recherchés et les prix sont fermes.

L'offre d'oiseaux de pesanteur moindre est assez abondante et les prix sont stables.

Poules

La demande est limitée et les prix sont stationnaires.

OEUFS

Montréal et Québec

L'offre est plus abondante et la demande est ralentie. Marché plutôt hésitant et cotations irrégulières.

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

J.-E. Lussier

Camion-...

(Suite de la page 8)

comme sans valeur et parfois jetés au fumier, équivalent au cinquième du prix de l'animal et suffisent à payer les frais d'opération du camion-abattoir; c'est ce qu'on appelle en France, nous dit-on, le "cinquième quartier".

Abattus sur place, revendus dans la ville voisine, les animaux rapportent assez facilement 40 pour cent de plus au grand ébahissement des producteurs et parfois à leurs regrets amers lorsqu'ils ont été quelques jours auparavant les victimes des maquignons juifs. Automatiquement les prix remontent et l'effet psychologique est complet. On nous informe que déjà les agriculteurs s'informent des prix de la Valdorienne avant de céder leurs bêtes aux commerçants de passage. Il n'y a pas à dire: le camion-abattoir débute brillamment.



Le marché des animaux vivants

Porcs abattus (offre)

A—	30.50
B1—	30.10
B2—	29.85
B3—	29.50
C—	28.50
D—	28.25
Légers	28.60
Lourds	28.00
Extra lourds (196 à 215 lbs)	24.50
Extra lourds (216 lbs et plus)	23.00
Blessés (à leur valeur)	
Demi-castrat	23.00
Truies	26.00
Verrâts castrés en vie	14.00-15.00
abattus	17.00-18.00

Les octrois du gouvernement fédéral au montant de $2.00 sur les A et de $1.00 sur les B1 sont payés par mandats attachés aux certificats de classification.

Prix obtenus sur le marché de Montréal lundi 8 novembre 1948 par la COOPERATIVE CANADIENNE DU BETAIL DE QUEBEC, LIMITEE.

Veaux de lait

Choix	27.00
Bons	25.00-26.00
Moyens	23.00-24.00
Communs	20.00-21.00
Veaux de champs	10.00-14.00

Vaches

Choix, (types à boucherie)	15.50-16.00
Bonnes	15.00-15.25
Moyennes	13.00-13.50
Communes	11.50-12.00
Très communes	9.00-11.00

Moutons

Bons	8.50
Communs	4.00

AGNEAUX DU PRINTEMPS

Agneaux et agneaux châtrés	23.00
Communs	15.00-18.00
Béliers non châtrés	21.00

TAURES

(Type à boucherie)

Choix (types à boucherie	17.00-18.00
Bonnes	15.00-16.00
Moyennes	12.00-13.00
Communes	10.00-11.00

Taureaux

(Type à boucherie)

Choix (types à boucherie)	17.00-18.00
Bons	15.50-16.50
Moyens	14.00-15.00
Communs	11.00-12.00

Bouvillons

Choix	20.00-21.00
Bons	19.00-20.00
Moyens	16.00-18.00
Communs	12.00-14.00

Le marché des produits avicoles

Poulets vivants "à griller" (croisés et autres races)

A—2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	35c
B—2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	32½c
C—2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	29½c

Poulets vivants "à griller" "Plymouth Rock Barrés"

A—2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	36c
B—2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	33½c
C—2½ lbs jusqu'à 3½ lbs	30½c

Poulets vivants "à rôtir" "Plymouth Rock Barrés"

A—	39c
B—	36½c
C—	33½c

Poulets vivants "à rôtir" (rouges, blancs et croisés)

A—	38c
B—	35½c
C—	32½c

POULETS ABATTUS (5 lbs et plus)

Spécial — de lait	48c
A—de lait	46c
B—	43c
C—	38c

A Montréal, 130 est, rue St-Paul Semaine finissant le 4 novembre 1948 inclusivement.

POULETS ABATTUS (à griller) (2 à 3 livres)

A—de lait	46c
B—	43c
C—	36c

POULES VIVANTES

Toutes races sauf Leghorn

A—	32c
B—	29½c
C—	26½c

Race "Leghorn"

A—	22c
B—	19c
C—	16c

POULES ABATTUES

A—5 livres et plus	38c
B—5 livres et plus	35c
C—5 livres et plus	29c

JEUNES DINDES ABATTUES (Mâles et femelles)

A—	54c
B—	52c
C—	43c

COQS VIVANTS

Races américaines	16c
Race Leghorn	14c

LAPINS VIVANTS

Angora—5 lbs et plus	23c
Autres races, 5 lbs et plus	26c

OEUFS NON CLASSES

Prix nets — F. à b. Montréal

Caisses retournées

A—Gros	62½c
A—Moyens	55½c
A—Poulettes	52½c
B—	47c
C—	34c

N.B. — Les oiseaux de pesanteur moindre et de mauvaise qualité qui n'entrent dans aucune des catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

Les produits de la basse-cour

OEUFS NON CLASSES

PRIX NETS — F.A.B. — Québec

Caisses retournées

A—Gros	63c
A—Moyens	55c
A—Poulettes	51½c
B—	50c
C—	38c

CHAPONS ABATTUS (6 lbs et plus)

Spécial de lait	48c
A—de lait	46c
B—	42c

POULES ABATTUES (5 livres et plus)

A—	35c
B—	33c
C—	26c

POULETS ABATTUS (6 livres et plus)

Spécial de lait	46c
A—de lait	45c
B—	40c
C—	32c

Semaine finissant le 28 octobre inclusivement.

Poids — VOLAILLES REÇUES VIVANTES: Remise établie au pesanteur et classification après l'abattage.

PRIX NETS — F.A.B. — Québec

JEUNES DINDES ABATTUES (Mâles et femelles)

A—	52c
B—	50c
C—	42c

CANARDS ABATTUS

A—	28c
B—	26c
C—	22c

POULETS ABATTUS "A GRILLER" (2 livres à 5 livres)

Spécial de lait	40c
A—de lait	38c
B—	35c
C—	25c

DINDES ABATTUES

Vieilles femelles		Vieux mâles	
A—	48c	A—	40c
B—	45c	B—	35c
C—	35c	C—	30c

VIEUX COQS ABATTUS (5 livres et plus)

A—	23c
B—	20c
C—	14c

OIES ABATTUES (5 livres et plus)

A—	26c
B—	24c
C—	20c

Les oeufs à 33 — 34 Marché Champlain. Les autres produits, à l'Abattoir de Québec-Ouest.

A l'abattoir de Québec-ouest

PORCS LIVRES VIVANTS

Classification établie après l'abattage

Semaine finissant le 4 novembre

Pesanteur chaude	Prix net
A—140 à 170 lbs	31.25
B1—135 à 175 lbs	30.85
B2—125 à 134 lbs	30.60
B3—130 à 185 lbs	30.25
C—	29.25
D—	29.00
Légers—119 lbs et moins	29.35
Lourds—186 à 195 lbs	28.75
Extra lourds no 1 196 lbs à 215 lbs	26.25
Extra lourds no 2 215 lbs et plus	23.25
Semi-castrats	24.00
Truies no 1	22.00
Truies no 2	22.00
Verrâts castrés	15.00

Plus une prime fédérale de $2.00 sur les "A" et de $1.00 sur les "B1"

VEAUX REÇUS VIVANTS ET PAYES ABATTUS

Engraissés au lait entier

Choix—90 lbs et plus	38c
Moyens	32c à 36c
Engraissés au lait écrémé de choix 80 lbs et plus	20c à 28c

AGNEAUX REÇUS VIVANTS ET PAYES ABATTUS (Du printemps)

Agneaux de choix— 35 lbs à 55 lbs	44c
32 lbs à 55 lbs	35c
Communs	20c-25c

MOUTONS REÇUS VIVANTS ET PAYES ABATTUS

10c à 16c

BOEUFS REÇUS VIVANTS ET PAYES ABATTUS

"Steers", Choix 450 lbs et plus	38c
Taures—choix 450 lbs et plus	36c
Vaches— bonnes 450 lbs et plus	30c
Vaches—moyennes	23c-28c
Taureaux d'étable—bons 500 lbs et plus	26c à 30c
Taureaux de champ—bons 450 lbs et plus	22c à 28c

L'opinion rurale

(Suite de la page 21)

convulsives... comme aveuglées par un éclair zébrant à l'Orée de la forêt un ciel bouleversé... chargé d'électricité... noir de colère...

Blancs, jaunes ou rouges, des oignons repus... bedonnants.... en robés dans leurs soyeuses pelures, exhibent orgueilleusement leurs longues tiges bleutées, droites comme des paratonnerres, semblant défier l'humble sarriette aromatique.

— Qué... qué... qué... crie, en plein champ, Ambroise, lesté de deux baquets regorgeant, débordant de petit lait que boivent goûlument de jeunes veaux qui, la puce à l'oreille, accourent prestement leurs jambes à leur cou.

— Qué... qué ... qué...

Plongée, avant, dans la terre enrichie, tonifiée par des engrais fertilisants, réparateurs, la carotte, terrée sous sa ramure rafraîchissante, se gorge d'oxygène par sa verdure et de sucs végétaux par ses radicelles. Assaisonnée avec de la sauce blanche ou piquante... plutôt piquante... elle fera bientôt les délices de la maisonnée.

Abattu... broyé ... prostré... depuis qu'il ne peut plus admirer... contempler... toiser de pied en cap, sa bien-aimée disparue PROBABLEMENT au cours d'une récente bourrasque crachant la foudre... vomissant la mort... un roitelet, dissimulé dans un buisson, tel Achille sous sa tente, module d'un ton plaintif cette pensée de Baudelaire:

"Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille."

Puis d'une voix étouffée, agonisante, il expire en râlant la devise du lierre:

'Je meure où je m'attache."

Une forêt de plantes en fleurs odorantes où butinent de laborieuses abeilles et où voltigent des papillons parés d'ailes brillantes, orne, enchante le devant et les abords de la maison ancestrale illuminée... éblouie magnifiée... à la plénitude de l'été... par un soleil d'austerlitz...

Athanase NEVEU,
Ste-Anne-des-Plaines, P.Q.

Progrès rapide d'une meunerie

Assemblée annuelle de la Meuneurie coopérative de Nicolet.

La meunerie coopérative de Nicolet a tenu, il y a quelque temps, son assemblée générale annuelle. Agée de quatre ans à peine, cette organisation progresse très rapidement grâce à l'esprit de coopération de ses membres, l'habileté de ses dirigeants et la compétence de son gérant. Les chiffres démontrent qu'elle a un actif de $114,000 — et très peu de dettes —. Le chiffre d'affaires pour le dernier exercice a dépassé $700,000, et les trop-perçus net, $23,000.

Au cours de cette assemblée, à peu près tous les directeurs furent réélus. Ce sont MM. Georges Fleurant, président; Bruno Bellerose, vice-président; J.-H. Rousseau, Hermann Proulx, Ladislas Beaulac, Gérard Rheault et Philippe Bourque. Le secrétaire-gérant est M. Henri-Paul Ricard, agronome.

L'assistance à l'assemblée se composait de 75 cultivateurs et d'un grand nombre d'invités dont M. l'abbé A. Dumas, curé de Nicolet, M. l'abbé Georges Pinard, aumônier diocésain de l'U.C.C., le R.P. Gilles Bélanger, o.p., M. l'abbé Auger, les agronomes J.-B. Millette, Pierre Gélinas, Gérard Leblanc, inspecteur, Gérard Rivard, professeur à l'Ecole d'Agriculture, Roger Cloutier, propagandiste de l'U.C.C., C.-A. Plamondon, Louis Baribeau, Armand Joubert, Laval Giroux et Raynald Ferron, de la Coopérative Fédérée.

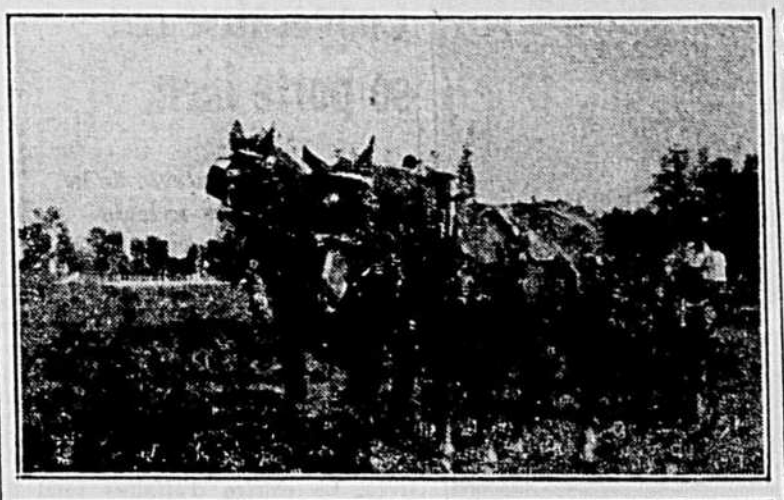
M. le curé Dumas a insisté que les qualifications du bon coopérateur, qui, au lieu de servir l'argent, met l'argent à son service. Il a ensuite demandé qu'on fasse confiance aux jeunes, qu'on les initie au rôle qu'ils seront appelés à jouer demain. Il a terminé en soulignant le rôle coordonnateur du Conseil supérieur de la Coopération.

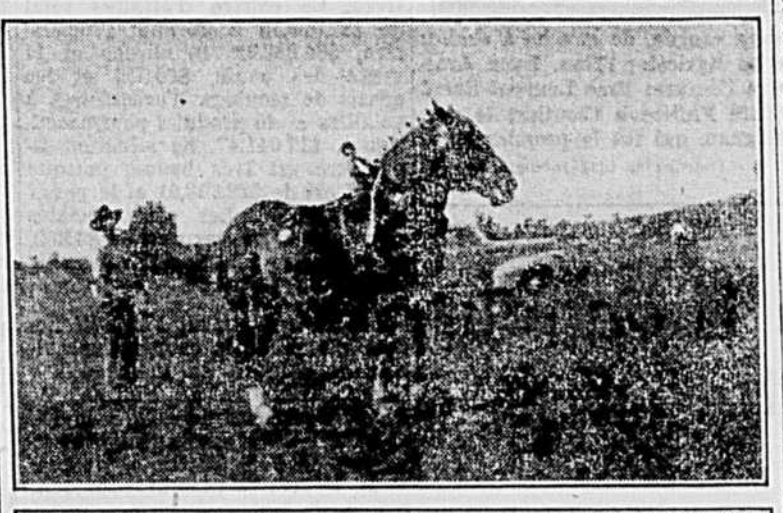
M. l'abbé Pinard a déploré qu'on n'ait pas encore assez de vrais coopérateurs, dont la loyauté envers leurs coopératives soit à toute épreuve. Il recommande qu'on étudie la doctrine sociale de l'Eglise qui doit nous aider à rebâtir l'édifice économique et social du Québec sur les ruines du libéralisme économique.

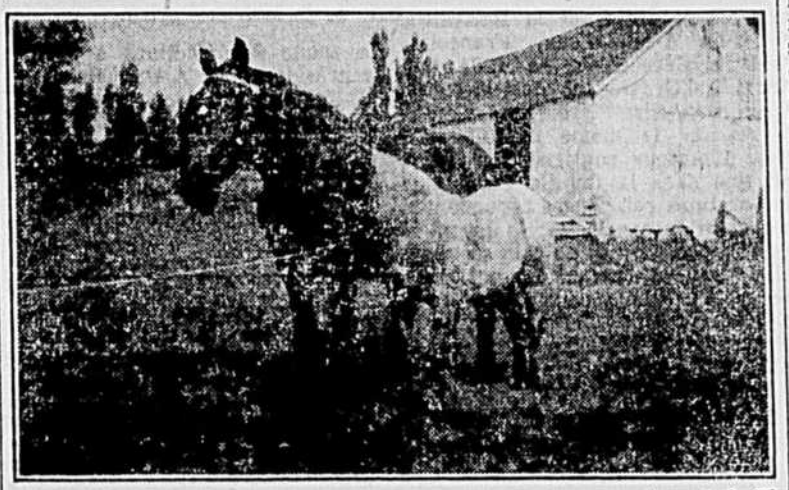
Le R.P. Gilles-Marie Bélanger, o.p., a démontré la nécessité du Conseil supérieur de la coopératio pour unifier les divers secteurs du mouvement coopératif. Il a ensuite exposé la composition et le fonctionnement de ce conseil.

M. Raynald Ferron a félicité les dirigeants et les membres de cette meunerie au nom de la Coopérative Fédérée et a discuté certains problèmes actuels de l'organisation. Enfin, il a insisté sur quelques principes essentiels: la loyauté des membres envers leur coopérative et la nécessité d'habituer les enfants à la coopération.

Enfin, M. Jean-Baptiste millette, après avoir félicité les officiers et les membres de la meunerie, a parlé de l'importance de la qualité de tout produit agricole. Il a recommanadé aux membres l'étude de leur organisation afin qu'ils sachent toujours où ils vont.







En haut, paire de juments Belges pur sang, appartenant à M. Germain Chagnon, de St-Basile, comté de Chambly; 2. au centre, cheval croisé Belge, champion de sa classe depuis deux ans à l'exposition de St-Bruno (Chambly) et appartenant à M. Joachim Provost, de Boucherville; 3. en bas, "Fanchette Mignonne' et sa pouliche croisée Belge, propriété de M. Joachim Provost, de Boucherville. En six ans, Fanchette a donné 5 pouliches et un poulain.

L'année...

(Suite de la page 21)

la Raffinerie, lui-même, M. Pasquier, en collaboration avec un cultivateur français, M. G. Frère. M. Pasquier, comme on le sait, est un industriel que le gouvernement provincial appelait de France, il y a deux ans, à diriger l'usine de St-Hilaire. Voici ce qu'il nous déclarait récemment, lors d'une entrevue: "Depuis deux ans, je me suis attaché à organiser cette production, et, avec le concours des agronomes qualifiés, tous les conseils utiles ont été donnés par des conférences, par la radio, la presse, les revues, les contacts industriels. Au préalable, je me suis assuré que cette culture, dans la province de Québec, répondait bien à des besoins vitaux et a une nécessité indiscutable. A ce point de vue, je n'hésite pas à déclarer de la façon la plus formelle que cette culture est vitale dans les régions les plus riches du Québec, pour amoindrir les effets d'une crise économique que l'on sent venir à pas de géant, et d'une crise morale et sociale qui existe sans aucun doute possible: la meilleure preuve n'en est-elle pas dans le fait du nombre considérable de fermes et de terres, très fertiles et très riches dont les foins — mêmes donnés pour rien — ne sont pas récoltés, et cela sur les bords même de la rivière Richelieu?"

L'expérience Pasquier-Frère, la voici en quelques mots, mais nous nous réservons d'en reparler sous peu avec plus de détails. Ces messieurs ont loué, en 1948, 50 acres de terre sur lesquels ils ont fait une excellente récolte de betterave. Leur intention est de cultiver 750 acres de betteraves en trois soles de 250: première année, betteraves, semis aussi hâtif que possible; deuxième année, céréale grainée de trèfle; troisième année, enfouissement du trèfle par un labour en juillet et, sur ce labour, semis de sarrazin à être enfoui à l'automne. La première sole est déjà prête.

On ne se lance pas à la légère avec un tel programme. Il faut une bonne dose d'expérience et de conviction. Les convictions du gérant de la Raffinerie sont connues, ainsi que sa vaste expérience de la culture betteravière sans laquelle il n'aurait pu être appelé à la direction de cette industrie importante. Mille acres de betteraves n'est pas une chose qui peut l'effrayer, lui qui en cultivait autant en France, et dans un sol moins fertile que le nôtre. Mais où trouve-t-il aussi facilement tant de terre à louer? Ce sont ces mêmes terres "très fertiles et très riches dont les foins — mêmes donnés pour rien — ne sont pas récoltés, et cela sur les bords même de la rivière Richelieu" . . .

Sept millions de déposants

M. Robert Rae, président de l'Association des Banquiers canadiens, a présenté dernièrement le rapport annuel des banques à charte du Canada.

Dans son rapport aux clients des banques, M. Rae a exposé que les dix banques à charte, qui se font concurrence en ce qui concerne les dépôts et les prêts, comptent 3,385 succursales disséminées sur tout le territoire canadien. Les banques appartiennent à 56,000 actionnaires qui, l'an dernier, ont tiré de leur placement un revenu de 3.8 pour cent, à comparer avec 4.2 pour cent avant la guerre. Ces actionnaires élisent chaque année 192 administrateurs qui, à leur tour, nomment un comité de direction pour surveiller la petite armée des employés de banque, au nombre de 41,616. Ce personnel a été augmenté de 65 pour cent depuis 1939, afin de pouvoir effectuer le volume d'affaires de banque de l'économie canadienne agrandie.

Les salaires payés au personnel des banques ont atteint l'an dernier près de 79 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 113 pour cent par rapport à la période d'avant-guerre. Les intérêts versés aux déposants ont atteint 46.6 millions de dollars. Les impôts se sont chiffrés par 21.4 millions de dollars, en regard de 9.4 millions en 1939. Les contributions aux fonds de pension du personnel se sont élevées à 9.5 millions de dollars.

Les 3,385 succursales des banques canadiennes administrent 7,221,052 comptes de dépôts. Les dépôts du public, à l'exclusion de ceux des gouvernements, forment une somme de 6,217 millions de dollars, dont 4 milliards se trouvent dans les comptes d'épargne de particuliers. Les banques comptent 800,000 clients emprunteurs qui sont aussi, naturellement des déposants.

Nouvelles . . .

(Suite de la première page)

M. Marion signale encore qu'à la suite des demandes de la Fédération, au moins un tribunal d'appel a été établi à la dernière session pour recevoir les plaintes concernant l'impôt sur le revenu. Les membres de ce tribunal seront nommés incessamment et seront autorisés à se déplacer pour siéger à divers endroit du pays, suivant les besoins.

Exportations de patates

Etant donné les bas prix des pommes de terre au Canada, nos producteurs, en dépit des droits d'entrée, ont jeté les yeux vers les Etats-Unis où l'Office fédéral de Soutien des Prix agricoles maintient un plancher assez élevé et oblige même le gouvernement à payer un boni allant jusqu'à $2.00 le boisseau. De fortes quantités de pommes de terre canadiennes ont été exportées chez nos voisins et une conférence entre les représentants canadiens et américains s'en est suivie qui n'a pas donné jusqu'ici de résultats bien définis.

Cependant l'exportation des pommes de terre canadiennes aux Etats-Unis va continuer pour le moment, quoique le Canada, autorisé à en exporter annuellement 1,000,000 de boisseaux au delà de la frontière, y en ait déjà exporté plus de 200,000 boisseaux de plus.

En ce moment, le Canada exporte dans tous les Etats-Unis, et surtout aux Etats du sud, 2,500,000 boisseaux de pommes de terre de semence, ce qui est son contingent pour la présente année.

La conférence de Washington fut convoquée à la suite des protestations de producteurs américains contre l'importation continue aux Etats-Unis de pommes de terre canadiennes se vendant à plus bas prix, alors que les producteurs américains reçoivent de leur gouvernement un boni de $2 par boisseau.

Vente au détail

Le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis a chargé la United Fresh Fruit and Vegetable Association d'organiser des cours gratuits de perfectionnement pour les détaillants et les employés qui écoulent des fruits et des légumes frais. Le but de ces cours est de démontrer jusqu'à quel point les méthodes spécialisées et efficaces de vente peuvent réduire le gaspillage, abaisser les frais de vente et grossir les ventes.

Les prix des pommes de terre

A la fin de la semaine dernière, sur le marché de Montréal, les prix du gros au détail pour les pommes de terre étaient les suivants, pour la catégorie No 1, en sacs de 75 livres et en bon état marchand.

Blanches du Nouveau-Brunswick	$1.30 à $1.35
Blanches de l'Ile du Prince-Edouard	$1.35 à $1.40
Blanches du Québec	$1.10 à $1.15

En marge des contrats de 1949

(Suite de la page 3)

dirigeants de la Fédération Canadienne d'Agriculture lors de la conférence fédérale-provinciale qui aura lieu au début de décembre et à laquelle ils participent ex-officio. Le président et le vice-président de cette Fédération, MM. Hannam et Marion, se sont toujours faits les avocats des ententes à longue portée dans le commerce des produits agricoles. Ils en ont reconnu et continuent d'en reconnaître le principe comme indispensable à une stabilité relative de l'agriculture. Une telle ligne de conduite a pu exiger des sacrifices passagers, une telle attitude a pu assurer à ses tenants une certaine stabilité de la critique, même au sein de la classe agricole. Aujourd'hui que de telles ententes menacent de prendre fin, on se rend compte qu'ils avaient raison.

Concluons en disant que la situation n'est pas si alarmante; elle devient toutefois moins certaine à mesure que s'effectue le retour à la normale. Le jour s'annonce où il faudra ou bien modifier nos productions ou bien trouver d'autres débouchés; cette deuxième solution n'est pas facile, mais on l'étudie, paraît-il, à Ottawa. Il en reste que la valeur des ententes à long terme est aujourd'hui reconnue en agriculture. D'importants organismes comme la Fédération internationale des Producteurs agricoles les préconisent et plusieurs chefs d'Etat y sont sympathiques. Nous verrons réapparaître ces accords quand les pays seront ou plus d'aplomb ou encore moins d'aplomb qu'aujourd'hui. En attendant, le mieux à faire est de s'en remettre, sur le plan professionnel, à l'union des cultivateurs et, sur le plan religieux, à la communion des saints.

Lucien Arsenault.

Les prix des fruits et des légumes à Montréal

Tels que fournis par le Ministère provincial de l'Agriculture Bureau des Inspecteurs, 424-A, Place Jacques-Cartier.

POMMES—McIntosh No 1, $3 à $3.25; Domestique, $2.50 le minot; $7 à $7.50 le baril; Greening et Fameuse, $2 à $2.25; Domestique, $1.75 à $2 le minot; $5 à $5.50 le baril; Lobo, $2.75 à $3; Scarlet, $2.50 à $2.75 le minot.

BETTERAVES—$0.75 à $0.80 pour 50 livres; $1 pour 3 douzaines.

CAROTTES—lavées, $0.75 à $0.90; non lavées, $0.60 pour 50 livres.

CHOUX—$0.50 à $0.60; rouges, $0.90 à $1; chinois, gros, $1; moyens, $0.75 la douzaine; Bruxelles $6 à $6.50 pour 32 pintes.

CHOUX-FLEURS—gros, $3 à $3.50; moyens, $2 à $2.50 la douz.

COURGES—$0.75 à $1 la douzaine suivant la grosseur.

EPINARDS—$1.25 le minot.

NAVETS—lavés, $0.60 à $0.75 pour 50 livres.

OIGNONS—jaunes, $1.35 à $1.50; rouges No 1, $1.65 à $1.75;; No 2, $1.50; petits à marinades, $2.50 à $3 pour 50 livres.

PANAIS—$1.25, quelques-uns $1.50 le minot.

PATATES—No 1, $1.10; No 2 et terre noire, $0.75 pour 75 lbs.

PERSIL—$0.40 la douzaine de paquets.

POIREAUX—gros, $0.50; moyens, $0.25 à $0.35 la douzaine.

SALSIFIS—$1 la douzaine de paquets.

SAUGE ET SARRIETTE—$0.50 la douzaine de paquets.

SQUASH—grosses, $2.50 à $3; moyennes, $1.50 à $2 la douzaine; pepper, $2.50 le minot.

TOMATES—de serre, $0.20 la livre.

JUS DE POMME—du Québec, $2 pour 24 boites de 20 onces.



A Saint-Augustin, à la fête paroissiale du 20 octobre dernier — Première rangée, de gauche à droite: M. l'abbé Richard Couture, M. Eleucippe Couture, père du lauréat du Mérite Agricole; l'Hon. Bona Arsere du lauréat du Mérite Agricole; l'Hon. Bona Dussault; M. et Mme Pierre Couture; Mme Laurent Barré et l'Hon. Laurent Barré; M. Donat Roberge, maire de St-Augustin; M. le curé Philémon Cloutier; le rév. Frère Maurèle; M. Pierre Gauthier, député libéral de Portneuf; M. J.-C. Magnan, qui fut le premier agronome du comté. (Service de Ciné-photographie)

Echos du Mérite Agricole

Une fête paroissiale en l'honneur de M. Pierre Couture

par Roland Lespérance, agronome

Ce fut une brillante et chaude manifestation de solidarité paroissiale. Non pas, comme il se voit tous les jours, à la suite d'un de ces malheurs qui poussent irrésistiblement les hommes à des actes de fraternité. C'est au contraire à l'occasion d'un événement heureux, c'est à cause de l'obtention par un des leurs d'un honneur insigne et très légitimement convoité par tous les cultivateurs de progrès, que les paroissiens de Saint-Augustin de Portneuf se réunissaient, dans la soirée du 20 octobre dernier, pour féliciter et fêter M. Pierre Couture, Lauréat de la Médaille d'or et grand vainqueur du Concours du Mérite Agricole de 1948.

Hâtons-nous de préciser. Ce n'était pas uniquement pour acclamer M. Pierre Couture, qui eut été le premier à vouloir partager un tel honneur, que les honorables Laurent Barré et Bona Dussault, Ministres dans le gouvernement provincial, que le député fédéral M. Pierre Gauthier, que le pasteur de la paroisse M. le curé Philémon Cloutier, et qu'un grand nombre de dignitaires d'amis et de connaissances venus de plusieurs milles à la ronde, assistaient à cette fête organisée sous les auspices du conseil municipal de Saint-Augustin et de l'U.C.C. régionale.

C'était, comme le dira dès le début de la soirée M. Donat Laberge, maire de Saint-Augustin "pour féliciter certes M. Pierre Couture et se réjouir avec lui d'un honneur qui rejaillit sur toutes la paroisse, mais aussi et en même temps, pour rendre hommage à tous les membres de la famille Couture".

"Lequel est véritablement le lauréat, demandera, au cours de son allocution, l'Hon. Laurent Barré, est-ce le père ou le fils? L'un des deux, le fils portera la médaille, mais le père (M. Eleusippe Couture, alerte vieillard de 75 ans) y aurait aussi sûrement droit". Et l'Hon. ministre de l'Agriculture, qui déplorera plus loin la plaie sociale du travail féminin, d'ajouter qu'il entendait moins faire l'éloge d'un cultivateur ou du cultivateur, que celui de toute une famille terrienne qui, par son histoire et ses succès, illustre bien ce que la vie agricole comporte de stabilité, d'esprit et de continuité et d'avantages uniques pour l'épanouissement complet des qualités et des vertus individuelles et familiales.

Auparavant, M. Delphis Marois, président de l'U.C.C. régionale, et qui agissait avec brio comme maître de cérémonies, avait souligné le fait que la famille Couture de Saint-Augustin occupe son "bien" actuel depuis 125 ans.

L'histoire de la famille Couture et les leçons qui s'en dégagent, tel sera donc le thème central de la fête, thème diversement repris par plusieurs orateurs.

Quelle belle page de la petite histoire canadienne représente d'ailleurs cette histoire de la famille Couture! L'ancêtre est ce fameux Guillaume Couture, chrétien exemplaire et compagnon de voyage du Père Jogues dont il faillit partager volontairement le martyr, excellent soldat, explorateur hardi et heureux, l'un des premiers Français à fouler les lointains rivages de la baie d'Hudson, diplomate et interprète préféré des tribus iroquoises et qui, arrivé au pays vers 1640, deviendra en 1647 le premier colon de la rive sud du Saint-Laurent, à la Pointe Lévy. Bref, il fut un sujet des plus remarquables dans ce petit groupe d'hommes de si grande valeur qui vint de France en Canada, aux temps héroïques de la colonie.

Dans une allocution savoureusement imagé, M. le curé Philémon Cloutier, développant une idée très chère au grand écrivain français Charles Péguy, s'arrêta un moment à célébrer la dignité du travail bien fait, "qui ne peut être que celui où l'on met toute son âme. Plus on met de sa personnalité dans un travail, dira-t-il, plus ce travail est humain et relevé".

Or, de l'ancêtre Guillaume au lauréat du Mérite Agricole de 1948, on semble avoir toujours eu dans la famille, ce souci de l'ouvrage soigné, tendu vers la perfection. "Chaque génération des Couture, dira l'Hon. Bona Dussault, fournit des preuves d'attachement à la terre et de cette satisfaction unique qui provient du travail consciencieux et qui doit s'acheter par les sacrifices nécessaires."

Dans une brève rétrospective historique, M. l'abbé Ulric Couture, curé de Saint-Casimir, allait préciser cette allusion. "Un lauréat du Mérite Agricole ne s'improvise pas, remarque-t-il, il lui faut une tradition". Il rappelle alors que c'est l'arrière grand-père du lauréat actuel, le fils d'un boulanger de Québec qui vint fonder à St-Augustin la souche terrienne de la famille Couture. Il eut trois fils dont deux (sinon les trois?) participèrent au Concours du Mérite Agricole et obtinrent la Médaille d'Argent. L'un d'eux, François Couture, décrochera en 1904 la Médaille d'Or, traçant ainsi la voie à son petit-fils, Pierre, qui vient de répéter le même exploit en 1948. L'orateur souligne aussi le fait que dans la famille Couture, les vocations religieuses répondent aux vocations agricoles: le grand-père François aurait eu cinq soeurs religieuses, et l'actuel lauréat du Mérite Agricole a deux frères en religion, le Rév. Frère Maurèle, directeur de l'Académie Lasalle, et l'abbé Richard Couture, vicaire à la Basilique de Québec.

Entre les allocutions des invités d'honneur précédemment nommés et de MM. Pierre Gauthier, député fédéral, Eloi St-Germain, commissaire de l'Office du Crédit Agricole le Rév. Frère Maurèle, J.-C. Magnan, directeur du Service de l'Enseignement agricole et qui fut le premier agronome du comté de Portneuf, des chansons de notre folklore furent exécutées par une chorale paroissiale, quelques pièces telles "Par un dimanche au soir" étant présentées sous forme de saynètes, pour le plus grand amusement de l'auditoire. La chorale était dirigée par le Rév. Frère Christophe, et toute cette partie artistique de la fête avait été organisée par M. François Tardif, cultivateur de Saint-Augustin.

Voici qu'à un certain moment de la soirée, l'honorable ministre de l'Agriculture refait le même geste qu'en septembre dernier, passant au cou de M. Pierre Couture la cravate de commandeur et la Médaille d'Or de l'Ordre du Mérite Agricole (photo 2).

Le lauréat s'acquitte de son devoir de reconnaissance envers tous ceux qui ont aidé à sa réussite, son père, son épouse, ses deux soeurs restées sur la ferme, et remercie tous ceux qui ont participé à la fête et à son organisation. M. Pierre Couture parle un moment de l'agriculture pratique "où il s'efforce d'exceller", ce qui décrit en trois mots tout un programme. Il dira plus loin que "le cultivateur est, pour une bonne part, l'auteur de son propre bonheur". Pensée profonde comme il y en eut bien d'autres d'émises à cette éducative et réconfortante soirée à laquelle assistaient, outre les personnes déjà nommées mesdames Laurent Barré, Bona Dussault, Eloi St-Germain et Pierre Couture, M. Samuel Audette, vice-président de l'U.C.C., M. Ernest Dubé, chef du Service de Propagande au ministère provincial de l'Agriculture et MM. Dubé, MM. les agronomes de division Antoine Roy, L.-Emile Boutin et leurs épouses. MM. A. Brunelle, agronome, Alfred Joly, juge du Mérite Agricole, Ludger Massé, agronome propagandiste de l'U.C.C., Donat-C. Noiseux, secrétaire de l'hon. Laurent Barré, de nombreux membres et autres amis de la famille Couture, et plusieurs cultivateurs détenteurs de la Médaille d'argent du Mérite Agricole, venus de paroisses environnantes.

Ce fut donc une splendide fête paroissiale et familiale, mais aussi, selon le mot de l'hon. Bona Dussault, "la fête de tout un comté, de toute une région vouée à la liberté, à la stabilité et au bonheur tranquille de la vie rurale".



A St-Augustin, à la fête paroissiale du 20 octobre dernier. — Instantané bien réussi d'une scène inattendue. — L'Hon. Laurent Barré, remettant au héros de la fête, comme en septembre dernier, la cravate de Commandeur de la Médaille d'Or du Mérite Agricole de 1948. A l'arrière plan, à droite, M. Delphis Marois, président de la Fédération de l'U.C.C. de Québec-Nord.

Coopérative qui se porte bien

Assemblée générale de la coopérative avicole de Rimouski.

Ces jours derniers avait lieu à Rimouski l'assemblée générale annuelle de la Société Coopérative Avicole, tenue sous la présidence de M. Joseph Voyer, de St-Fabien. Le bilan fut lu par J.-P. Saulnier, agronome, inspecteur de coopératives. Le chiffre d'affaires total de $87,929.18 comprend: l'incubation, $34,232.22, le mirage et la vente des oeufs, $36,555 et les achats de moulées, d'accessoires à volailles et de produits pharmaceutiques, $17,041.47. Sa situation financière est très bonne, puisque l'actif est de $22,738.91 et le passif de $10,692.50. Les parts sociales souscrites et payées sont de $3,860, ce qui laisse à la Société un avoir propre de $8,186.41.

Les invités étaient M. C.-E. Benoit, gérant de la coopérative avicole du Québec, M. l'abbé J.-Bte Caron, aumônier de l'U.C.C., A. Rioux, agronome du comté de Rimouski, Albert Roy, instructeur avicole, M. G.-E. Fortin, agronome, et M. Robert Gemmelin, représentant de la Mairon Purina.

La tenue des élections a porté à la présidence M. Arthur Belzile, de St-Fabien; à la vice-présidence, M. Charles Langis, du Sacré-Coeur; les nouveaux directeurs sont MM. Georges Dubé, de St-Joseph de Lepage; J.-Bte Banville, de St-Narcisse et Adélard Morin de Val Brillant.

Récolte mondiale de graine de lin

La récolte mondiale de graine de lin s'élève à 125 millions de boisseaux en 1948 et elle n'est dépassée que par le sommet de 1943 de 169 millions de boisseaux. Elle dépasse celle de 1947 de 25 millions de boisseaux, et la moyenne de 1935-1939 de 18 millions de boisseaux. Les régions de production ont grandement changé depuis la guerre. Par comparaison à la moyenne de 1935-1939, la production sud-américaine (surtout de l'Argentine) a baissé d'environ 60 p. 100, tandis que dans l'Amérique du Nord, l'augmentation a été de 400 p. 100.

Pain belge

En vue d'assurer un débouché pour la grosse récolte de blé domestique, le gouvernement belge a promulgué un décret en joignant aux meuniers d'augmenter la production de blé domestique dans la farine destinée à la fabrication du pain à 25 p. 100 au lieu de 10 p. 100, de rigueur jusqu'ici.

"BUCHERONS"

COMMANDEZ AUJOURD'HUI MEME VOTRE

scie à chaîne motorisée

PRECISION

pour un seul homme

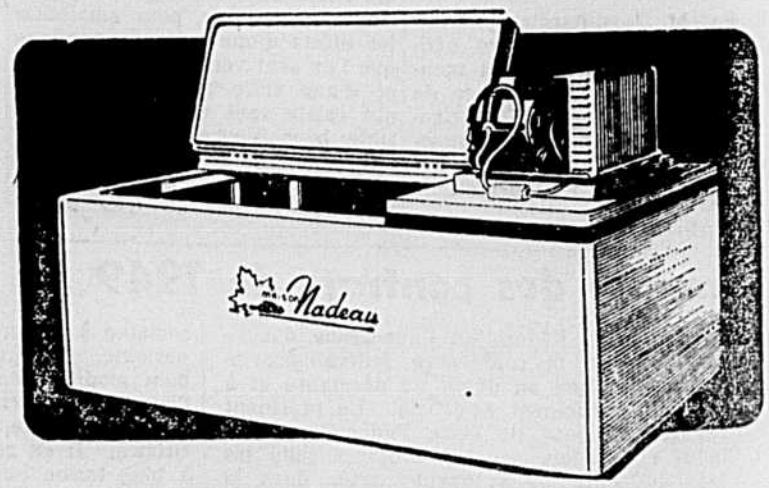


La nouvelle scie "PRECISION" modèle 1949, a plusieurs améliorations. Nouveau carburateur fixe. Nouvelle magneto à haute étincelle, démarrage rapide. Nouveau filtreur à air — élimine la sciure — l'eau et la neige. Nouvelle chaîne grande vitesse de coupe.
Six différents modèles sont fabriqués, tous utilisant le même moteur connu et fiable, marque "PRECISION" à 2 cycles, 3½ c.v. Refroidi à l'air. Tous les dispositifs sont interchangeables à peu de frais. Pesanteur variant de 42 à 52 lbs, selon la longueur de la barre guide.
Plus de 5,000 scies "PRECISION" sont actuellement en opération par tout le Canada et les Etats-Unis. Commandez votre scie modèle 1949 dès maintenant. Livraison immédiate.

Détails Complets sur Demande

Precision Parts Limited
6910 Birnam Montréal
ou chez votre agent le plus près

REFROIDISSEURS A LAIT



TOUTES DIMENSIONS — LIVRAISON IMMEDIATE

MAISON NADEAU

4831, Papineau, Montréal. — Tél. CH 3511